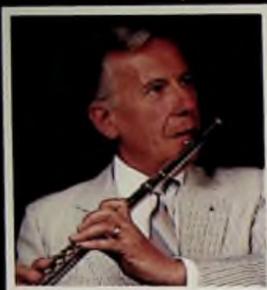




Christian LUYDE - Concertiste
C.N.S.M. de Paris ▼



Patrick GALLOIS
Concertiste ▼

Mosence LARRIEU - Concertiste
C.N.S.M. de Lyon ▼



Thomas PREVOST - Soliste
Nouvel Orchestre Philharmonique ▼



S. KUDO - Concertiste



Philippe PIERLOT - Soliste ▲
Orchestre National de France



Chrystel DELAVAL - Soliste ▲
Orchestre National de Lille



Benoît FROMANGÉ - Soliste ▲
Opéra de Paris

"QUAND DE GRANDS ARTISTES RENCONTRENT UNE GRANDE MARQUE"

La qualité et la notoriété des flûtes Yamaha
sont les résultats d'années d'effort et de passion mais aussi
d'une collaboration permanente entre
artistes et techniciens.

Le besoin et le goût des musiciens pour la perfection font
qu'aujourd'hui les plus grands flûtistes internationaux
ainsi que des milliers d'élèves accordent
une totale confiance à Yamaha

Cela ne peut pas être un hasard...

YAMAHA

Renseignements et documentation :
Magasins de musique et Yamaha Musique France
BP 70 - 77312 Marne-la-Vallée Cedex 2

Sommaire

ÉDITORIAL, par Maurice Adam	1
INFOS C.M.F.	2
HONEGGER, par Frédéric Robert	4
INTERVIEW : Guy Dangain	6
BIG BAND, avec le B.B. de Lorient	11
BATTERIES-FANFARE : Le rythme, par R. Goute/D.A.D.S.M.	18
ÉCHOS/MUSIQUE	21
NOUVELLES DU MONDE : La société fédérale de musique suisse et la Philharmonie des vents du Québec	22
FACTURE INSTRUMENTALE : la Maison Buffet-Crampon	26
RÉPERTOIRE : Réfections for band de J. Nijs	30
HOMMAGE	32
DISQUES : Harmonies, par Claude Decugis	33
Classiques, par Jean Malraye	36
CONCOURS D'EXCELLENCE, programme	39
MANIFESTATIONS	40
PETITES ANNONCES/CARNET D'ADRESSES	43
PROMENADE A TRAVERS NOS RÉGIONS	I-XII

ÉDITORIAL



Tous les ans avec le printemps, revient la saison de nos concours de musique. Ceux auxquels j'ai pu assister - Bouzonville, Strasbourg, Bellegarde, Saint-Étienne - m'ont démontré, une fois encore, toute l'importance de ces concours : lieux de compétition et d'émulation bien sûr, mais aussi lieux de rencontre et de convivialité. Là, les orchestres et les chorales donnent le meilleur d'eux-mêmes, délivrent le fruit de leur travail collectif et de leur art. C'est pourquoi la C.M.F. continuera, avec un soin tout particulier, à proposer à ses sociétés des morceaux de concours qui soient aussi, sur le plan musical et artistique, des œuvres enrichissantes, susceptibles de demeurer au répertoire. J'ai été heureux de noter, dans les concours auxquels j'ai pu assister, l'excellent niveau général des sociétés participantes, et la qualité de leur investissement. On rencontre aujourd'hui, même dans de petites localités, des sociétés de division Supérieure, Excellence, voire Honneur. Cela est très positif et très encourageant pour notre mouvement.

Une Assemblée générale extraordinaire de la C.M.F. se tiendra le lundi 7 décembre prochain au Palais du Luxembourg à Paris. Après presque dix ans d'usage, nos statuts ont besoin d'être révisés, à la lumière de notre expérience et de notre pratique, depuis la grande modification apportée par la décentralisation. Nous proposerons également lors de cette journée un plan d'action de la C.M.F., pour les années à venir. Je souhaite que toutes nos fédérations soient bien représentées le 7 décembre.

Le temps des vacances n'est pas tout à fait terminé. A nos lecteurs qui sont déjà rentrés, et à ceux qui vont partir, je souhaite que ce temps ait été et soit celui du repos et de l'enrichissement, des horizons nouveaux et, pourquoi pas, celui de la réflexion avant une nouvelle année de travail et de musique.

Maurice ADAM

Journal de la Confédération Musicale de France



103, bd de Magenta - 75010 Paris Gérant : M. Adam
Tél. : 42 82 10 17 - Télécopie : 45 96 06 86 Cogérant : J. Julien

Directeur de la Publication : Maurice ADAM
Secrétariat de rédaction : Christine BERGNA,
Laurence SOLNAIS

Abonnement : Christine Oliva Gil
Abonnement 1 an : France : 145 F
Étranger : 200 F - Prix au n° : 30 F.

N° de Commission paritaire : 65172 - N.C.8. Paris
381279637 - SIRET n° 38127963700015 - APE
n° 8607, BPRNP Paris Gare du Nord, 115, bd
Magenta, 75010 Paris. N° de compte :
01210143875

Imprimerie de Montligeon
61400 La Chapelle Montligeon
Dépôt légal n°15957

« Toute reproduction, même partielle et par quelque procédé que ce soit, du contenu de la présente Revue est interdite, selon la loi du 11 mars 1957, sans l'autorisation écrite préalable du directeur de la Publication. Cette autorisation spécifique et préalable suppose en tout état de cause que la source du texte reproduit soit mentionnée. »

AGENDA DE LA C.M.F.

■ 21 mai

Réunion de la Commission d'Action Culturelle. A l'ordre du jour, notamment : le point sur le programme de formation musicale et les examens, les concours, les stages.

■ 10 juin

Rencontre d'information sur les questions relatives à l'assurance. Philippe Boira et Marie-Christine Rétif, du groupe AXA ont répondu longuement aux questions des délégués des différentes fédérations de la C.M.F.

■ 11 juin

Réunion de la Commission Administrative. La réforme des statuts et du règlement intérieur de la C.M.F. a été le sujet principal du travail de la commission.

Assemblée générale de C.M.F.-DIFFUSION.

■ 17 juin

Le président Maurice Adam participe à l'enregistrement de l'émission *Musique en Tête* consacrée à la C.M.F. Cette émission sera diffusée sur l'antenne de Radio-Bleue, une des radios de Radio-France, le 13 septembre à 13 h 30.

La Conférence Européenne de la Musique présente les Premières Assises Européennes de la Musique à Strasbourg, les 15, 16 et 17 octobre 1992.

Communications, débats, concerts, sont au programme de cette rencontre destinée à faire le point et à tracer les perspectives de la vie musicale dans la Communauté : enseignement, vie associative, diffusion, création... entre autres, seront l'objet des débats.

Contacts : Conférence Européenne de la Musique, 11-13, rue de l'Escaut, 75019 PARIS. Tél. : (1) 40 36 50 92.

La CMF tiendra son assemblée extraordinaire le lundi 7 décembre 1992 au Palais du Luxembourg à Paris.

Le Concours d'Excellence aura lieu le 7 février 1993 à Paris.



Remise de médailles

Le jeudi 11 juin 1992, Mlle Mass, adjoint au maire de Paris, chargée des Industries de création et des métiers d'art, conseiller culturel à la mairie du 10^e auprès de M. le Maire Challal, membre du conseil d'administration du conservatoire de musique du 10^e arrondissement et fervente musicienne remettait la médaille du travail (20 ans) à Mmes Ginette Grouesy et Françoise Ancion en présence de MM. les présidents de fédération et de nombreux amis. M. Adam, président de la CMF avait auparavant dans une brève allocution présenté les mérites de ses fidèles collaboratrices.

De gauche à droite : MM. Courcial et Adam, Mlle Mass, Mmes Grouesy et Ancion, MM. Hurier, Fournier et Julien.

Le Personnel Administratif de la CMF

Infos CMF



■ Ginette Grouesy, responsable du bureau administratif.



■ Jean Spenlehauer, responsable adjoint du bureau.



■ Manuela Croisy, service comptabilité.



■ Isabelle Poncelet, service des assurances.



■ Françoise Ancion, service de la bibliothèque et des récompenses.



■ Christinne Oliva Gil, service des abonnements du Journal.



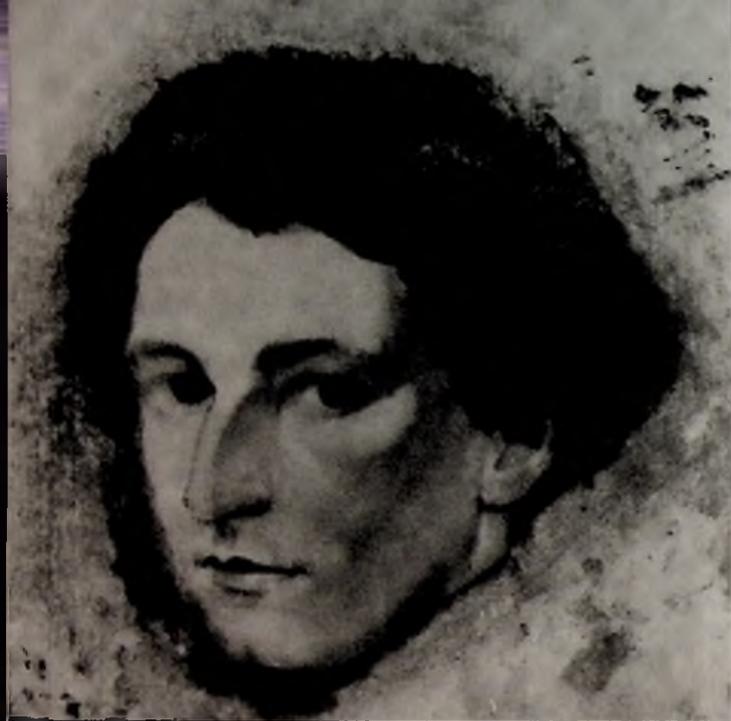
■ Laurence Solnais, secrétariat de rédaction.



■ Christine Bergna, secrétariat de rédaction.

CONFÉDÉRATION MUSICALE DE FRANCE

CMF - DIFFUSION



Portrait par Guy-Pierre Fauconnet (ca 1918), collection particulière

■ HONEGGER (1892-1955)

Deux parutions pour célébrer le centenaire de sa naissance

● Arthur Honegger, Biographie, par Harry Halbreich (Éditions Fayard)

Arthur Honegger, qui serait aujourd'hui centenaire, mourut en novembre 1955 quand régnait l'absolutisme sériel, au beau milieu de la guerre froide : un des pires moments de l'histoire de la musique et de l'histoire tout court : les totalitarismes esthétiques et politiques, qui paraissent sans issue, pouvaient justifier le pessimisme des dernières années du compositeur aggravées par son déclin physique.

A présent, Honegger sort de son purgatoire. Il apparaît à distance comme l'un des plus grands de ce siècle, gâté par la nature et la fortune, ayant abordé avec un même bonheur et grâce à un métier sans faille tous les genres (sauf le chœur à cappella et le concerto de violon – absence curieuse au catalogue d'un violoniste!) et tous les styles, et cela sans jamais adiquer sa personnalité, sachant, comme il en eut la volonté clairement exprimée, parler aux hommes de son temps, les néophytes comme les plus avertis.

Honegger fut conscient des problèmes de son époque troublée s'il en fut, excessive, intolérante, de la première guerre mondiale aux lendemains de la seconde. Mais il fut aussi clairvoyant des dangers que risquaient d'encourir un monde de plus en plus

déshumanisé, une musique toujours plus désincarnée où le matériau, arbitrairement choisi et de plus en plus complexe, n'était plus qu'une fin en soi et non un moyen d'expression. D'où la communication entre créateurs et auditoire de plus en plus réduite. Honegger fut clairvoyant jusqu'à prévoir le retournement de situation auquel nous assistons dans le sens d'une simplification poussée jusqu'au simplisme, d'une libération allant jusqu'à l'anarchie.

Honegger retrouve alors une actualité qui n'est pas prête de s'éteindre : « Un musicien dans la cité des hommes » ? C'est ainsi que le définit Harry Halbreich dans une somme biographique considérable, pratiquement sans lacunes et suivie d'une étude des œuvres par catégories, toutes celles conservées y étant mentionnées et les plus importantes analysées par le détail. Le recours inévitable à une terminologie technique n'exclut pas les explications auprès du lecteur. Celui qui n'aurait que des notions élémentaires de solfège y trouvera son compte dans des exemples presque tous notés sur une seule portée. La troisième partie, plus substantielle et plus personnelle encore, nous offre l'image la plus complète possible de l'homme,

au physique comme au moral, de sa double nationalité de Suisse alémanique francisé, de ses trois cultures française, suisse alémanique mais aussi romande, de son humanisme exempt de tout dogmatisme, de son rôle de compositeur, de sa foi difficile – ce protestant ayant été aussi sensible à l'intensité du chant juif qu'à la poésie du catholique Paul Claudel dont il fut le collaborateur privilégié.

Il y est fait état de sa prodigieuse culture, source de réflexions et d'interrogations constantes sur le devenir de son art et de ses semblables, de sa fidélité aux vertus magiques, inexplicables de la musique, son langage sachant réagir courageusement contre la routine imbécile et le faux respect de traditions à l'agonie. Bref, un grand parmi les grands, conscient de sa valeur et de ses limites – l'auteur dût-il ne pas l'égaliser à Beethoven, ni à Bach dont Honegger, maître avant tout de l'oratorio, put sembler une réincarnation.

Ce véritable monument n'est qu'un volet d'une trilogie dont le premier était la totalité des *Écrits* d'Honegger rassemblée par Huguette Calmel et parue cette année même chez Champion-Slatkine. Harry Halbreich publiera prochainement chez ce

même éditeur un ouvrage plus technique, plus spécialisé et intitulé : *L'œuvre d'Arthur Honegger, Chronologie, Catalogue raisonné, Analyse complète, Étude du langage et du style, Bibliographie et Discographie critique*. De là à considérer que ces travaux, si exhaustifs soient-ils, auront mis un terme aux études honégériennes, il y a loin ! Ce ne seront là que matériaux de base pouvant servir de tremplin à des investigations encore plus poussées. A partir également de la correspondance dont les nombreuses citations dans la partie biographique ne peuvent qu'inciter des chercheurs à entreprendre la publication, travail de longue haleine, assurément. De quoi démontrer une fois encore qu'en érudition rien n'est plus provisoire que... le définitif ! Mais, pour nous en tenir en cette année du centenaire d'Honegger, au maître livre d'Harry Halbreich, fruit d'un travail assidu de dix-neuf mois, quel passionnant dossier présenté au tribunal de l'histoire de la musique !

sans doute de 1953, et qui serait alors non seulement sa dernière page pour vent, mais sa toute dernière composition. Ces deux jalons suffiraient à rappeler la place privilégiée de la flûte, qu'elle apparaisse en solo ou associée à différents partenaires : instruments à vent, piano, instruments à cordes et aussi la voix – le programme de ce disque comportant la *Chanson de Ronsard* et les *Trois Chansons de la Petite Sirène* pour voix, flûte et quatuor. Une pièce brève pour quatuor complète d'ailleurs le tout : *J'avais un fidèle amant !* Somme toute à l'opposé des trois autres disques, nous nous trouvons en présence de pièces plutôt brèves – la plus développée la *Sonatine pour clarinette et piano* excédant à peine six minutes ! Dans bien des cas, la destination justifie cette brièveté. A titre d'exemples : l'*Intrada pour trompette et piano* écrite pour le Concours International de Genève de 1947 et l'*Hommage du Trombone exprimant la tristesse de l'auteur absent*, bref salut amical à Serge Koussevitzky – cette blquette s'inscri-

vant parmi les inédits au nombre de quatre sur les treize enregistrés.

Autres révélations justement : un *Colloque pour flûte, célesta, violon et alto* d'origine aussi incertaine que l'*Introduction et Danse pour flûte, harpe et trio à cordes*; peut-être s'agit-il de fragments de musique de film ou de scène devenus non identifiables et dont la datation est aussi incertaine ? Leur musicalité, elle, ne fait aucun doute. De ce fait, ces pièces brèves supportent la confrontation avec des pages aussi classiques dans leur répertoire que la *Danse de la Chèvre* pour flûte solo et l'*Intrada pour trompette*, déjà citée – l'une et l'autre étant plus divulguées que la *Suite pour deux flûtes et piano*, accessible à de bons amateurs et qui constitue un excellent matériel pédagogique, ou encore les *Trois Contrepoints* pour piccolo, hautbois, violon et violoncelle, parfaites illustrations en miniature de la maîtrise polyphonique d'Honegger.

Frédéric Robert

● Discographie, la musique de chambre d'Honegger (Éditions Timpani)

Un véritable événement discographique et non des moindres qui aura marqué le centenaire de la naissance d'Honegger que cette intégrale de sa musique de chambre, réunie sur quatre disques compacts – chacun d'eux ayant son « thème instrumental » : le premier les œuvres pour violon, le deuxième les autres instruments à cordes, le troisième les pièces pour instruments à vent et le quatrième les trois *Quatuors* auxquels s'ajoute – complément tout indiqué – le cycle vocal avec accompagnement de quatuor *Pâques à New-York* sur des poèmes de Blaise Cendrars. Sauf dans ce dernier disque, on relèvera des enregistrements de partitions manuscrites.

Cela ajoute d'autant plus de prix à l'ensemble que ces inédits ne sont pas tous des essais juvéniles où la personnalité est loin d'être encore complètement affirmée, tel le mouvement de *Trio pour piano, violon et violoncelle*.

Nous nous attarderons plus spécialement sur le volume consacré aux pièces pour vents échelonnées sur – presque – toute sa carrière depuis la *Rapsodie pour deux flûtes, clarinette et piano* datée de 1917 jusqu'à la *Romance pour flûte et piano*, datant

Un exemple de programme pour nos sociétés

La Vallée aux Loups, concerts des 14 et 21 juin 1992
Musique du Commandement Militaire de l'Île-de-France
Direction, Capitaine Jean-Pierre RÉVOIL
Présentation, Frédéric ROBERT

Ouverture Militaire (1814) / Charles BOCHSA Père (v. 1760-1820)
Six Marches et Pas Redoublés (v. 1790), Extraits des Pas Redoublés n° 1, 2 et 3 / Xavier LEFÈVRE (1763-1829)
Marche funèbre pour le Général Hoche (1797) / Luigi CHERUBINI (1760-1842)
Six marches et Pas Redoublés, Extraits des Pas Redoublés n° 4, 5 et 6 / Xavier LEFÈVRE
Marche du Premier Consul (1802) / Giovanni PAISIELLO (1740-1816)
Quatre Marches pour le mariage de Napoléon et de Marie-Louise (1810). Extraits n° 2, 3 et 4 / Ferdinand PAER (1771-1839)
Marche funèbre pour les funérailles de S.M. l'Empereur Napoléon I^{er} (15 décembre 1840) / Adolphe ADAM (1803-1856)
Marche Militaire (1836) / Daniel-Esprit-François AUBER (1782-1871)

Autour et alentour de Rossini : c'est ainsi que les concerts de plein air des Heures Musicales de La Vallée-aux-Loups ont entendu célébrer, à leur manière, le bicentenaire de la naissance de Rossini. Pour ouvrir ce programme, un semi-précurseur Charles Bochsa père. Pour le clore, un débiteur Auber. De Charles Bochsa père, surtout connu comme éditeur de musique, un thème de l'*Ouverture Militaire* laisse pressentir la venue de Rossini. D'Auber, célèbre avant tout comme compositeur d'opéras-comiques, le crescendo final de la *Marche Militaire* se souvient des ouvertures de l'auteur du *Barbier de Séville*. Ces deux partitions « encadrent » d'autres pièces originales pour harmonie de contemporains français – Lefèvre, Adam, Auber – et de compatriotes – Cherubini, Paisiello, Paer – de Rossini. Ces derniers occupèrent, eux aussi, une place de choix dans le paysage musical parisien, contribuant à l'illustration sonore des cérémonies officielles comme en témoignent leurs œuvres inscrites à l'affiche de ce concert.

GUY DANGAIN

Le Retour aux Sources

On ne présente plus Guy Dangain! Clarinette-solo depuis 25 ans de l'Orchestre National de France, où il a joué sous la direction des plus grands chefs, concertiste, professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il est l'un des plus grands représentants de l'École française de clarinette.

Mais, sait-on que Guy Dangain est issu du monde des sociétés musicales, de la pratique musicale des amateurs, de ces orchestres d'harmonie du pays minier?

Dans une interview qu'il nous a donnée au début de l'été, il évoque ses souvenirs d'apprentissage et... ses projets : recréer tout un répertoire, travailler avec des orchestres d'harmonie...

L'itinéraire d'un grand musicien, resté fidèle à ses origines. Une invitation à la musique!

Dans un prochain numéro, Guy Dangain nous parlera de sa vie professionnelle, souvenirs et réflexions.



Guy Dangain, on vous connaît surtout comme clarinette-solo à l'Orchestre National de France, comme concertiste, comme professeur au C.N.S.M. de Paris... On connaît peut-être moins votre attachement à la pratique musicale amateur et à la C.M.F. C'est là que vous avez débuté?

Oui et j'ai toujours autant d'attachement pour la Confédération Musicale de France. C'est grâce à elle que j'ai eu la chance de devenir clarinettiste, j'ai débuté au sein de la Fédération Musicale du Nord-Pas-de-Calais. C'est dans ce cadre que j'ai passé mon premier examen. J'avais 10 ans et obtenu une mention très bien.

Vous faisiez alors partie d'une société musicale?

De trois sociétés musicales! L'Harmonie de Sains-en-Gohelle, l'Harmonie du Commerce de Hersin-Coupigny, et l'Harmonie d'Aix-Noulette. J'en conserve d'extraordinaires souvenirs.

J'ai continué à passer mes examens. Le deuxième à Béthune et le troisième se

Dreulle, un professeur extraordinaire ; songez qu'il a formé une trentaine de Prix de Paris, dont le plus connu est peut-être Ulysse Delecluse qui fut professeur au C.N.S.M. de Paris pendant trente ans. François Dreulle avait la photographie d'Ulysse Delecluse sur son piano et il me disait parfois : « ce que j'aimerais, c'est que tu lui succèdes ». Et, de fait, trente ans après, j'étais moi aussi nommé professeur au Conservatoire de Paris dans la classe de préparation à l'orchestre et de déchiffrage.

Vous continuiez alors à pratiquer au sein des orchestres d'harmonie?

Oui, j'étais soliste dans les trois harmonies dont je vous parlais. J'en étais très fier! C'est d'ailleurs de cette époque que je garde de grands souvenirs. Je me souviens d'un concours à Hirson, dans l'Aisne, où nous avons joué une très belle ouverture de Balay, « Au Pays Lorrain », avec un solo de bugle extraordinaire. Avec l'Harmonie de Sains-en-Gohelle, nous avons participé au grand festival de Kerkrade. Et je pense souvent à la modes-



Orchestre royal d'Oslo (Norvège).

J'ai gardé, tout au long de ma carrière, un profond attachement pour la musique d'harmonie.

passait à Lille : cela devenait important, d'autant plus que ces épreuves se déroulaient au Conservatoire de Lille qui, pour moi, représentait quelque chose de considérable. C'est cet examen qui m'a fait connaître au professeur de clarinette du Conservatoire de Lille, M. Edmond Hanart.

Quels ont été vos premiers professeurs, dans ces sociétés?

Il y a d'abord eu M. Lecomte qui m'a initié à la clarinette. Puis, M. François

tie de notre chef, M. Bancquart, qui ne voulait pas croire que nous avions été sélectionnés pour la finale!

Avec l'Harmonie du Commerce de Hersin-Coupigny, j'ai le souvenir de très beaux voyages, dont un en Alsace notamment sous la direction de M. Duburque. Cet homme avait un fantastique sens de l'organisation et de la communication. Son travail n'était pas facile, mais il organisait tournées et voyages avec beaucoup de bonheur, alors que nous étions une petite harmonie de cinquante musiciens. Je me dis parfois que nos institutions musi-

cales professionnelles auraient peut-être besoin de l'efficacité et de l'énergie que déployaient ces gens d'un « autre temps »...

Quel souvenir gardez-vous de votre passage au Conservatoire de Lille?

Il y avait là beaucoup de jeunes gens qui, comme moi, étaient issus des orchestres d'harmonies ou de fanfares du pays minier : Lens, Liévin, Hémin-Liétard, Bruay, etc. La fédération du Nord-Pas-de-Calais était vraiment une pépinière de jeunes instrumentistes, qu'on retrouvait, après, à la Garde Républicaine, à la Musique de l'Air... Et beaucoup de professeurs du Conservatoire de Paris sont issus de ce milieu ouvrier : je pense à M. Devemy, Fernand Lelong, Guy Deplus, Ulysse Delecluse... et des dizaines de solistes des grands orchestres français, et moi-même. On peut vraiment dire merci à la Fédération du Nord-Pas-de-Calais, qui était très bien structurée.

Après une année au Conservatoire de Lille, où j'obtenais mon 1^{er} prix, j'entrais au Conservatoire de Paris...

Oui, et là aussi, j'ai obtenu mon Premier Prix au bout d'une année en 1953. J'avais 18 ans. J'ai alors effectué mon service national à la Musique du 5^e Génie de Versailles, où j'ai retrouvé l'atmosphère, l'ambiance des orchestres d'harmonie que j'avais connue. Pour moi alors, l'orchestre symphonique était une chose inaccessible... Je ne m'imaginai pas pouvoir en faire partie. Et après mon service militaire, j'ai été nommé clarinette-solo à la Musique des Équipages de la Flotte, dirigée alors par le Chef-Commandant Jules Semler-Collery. J'y ai retrouvé un certain nombre d'amis du Nord-Pas-de-Calais. C'était un très bon orchestre : sur 100 musiciens, nous étions 80 Prix de Paris. Je me souviens de grands soli de clarinette, comme l'ouverture de Zampa de Hérold, ou le ballet d'Isoline de Messager.

Après cela, j'ai commencé ma carrière symphonique, au sein de l'Orchestre de Lille, directeur Victor Closey, où je suis resté cinq ans, puis à l'Orchestre National de France en 1963. Mais je garde un profond attachement pour la musique d'harmonie.

Vous avez d'ailleurs contribué à la naissance d'une émission restée célèbre, et dont la disparition du petit écran est toujours regrettée, Les Musiciens du Soir...

En effet. Serge Kaufmann, le producteur de l'émission, est un très bon ami. Nous discutons un jour dans les couloirs

de la Maison de Radio-France, à l'époque Maison de l'O.R.T.F., et nous nous interrogeons sur ce que nous pourrions faire ensemble, pour les orchestres d'harmonie. C'est là que je lui ai proposé de faire une émission sur l'Harmonie de Sains-en-Gohelle, mon village natal : filmer ces musiciens amateurs en train de travailler dans la mine, en répétition, chez eux, en concerts, etc... C'est ce qui a été réalisé et Serge Kaufmann fut très enthousiasmé par la qualité de cet orchestre et de son chef, M. Bancquart. A tel point que, pour la 2^e émission, M. Bancquart est venu diriger l'Orchestre National dans l'Ouverture de Patrie de Bizet. J'avais demandé à mes amis de l'orchestre de rester pour permettre à notre chef invité de se faire « les bras ».

Ce fut un moment extrêmement fort. Cela reste un souvenir très émouvant. Ce fut donc le grand départ pour les Musiciens du Soir, émission qui devait durer quatre ou cinq ans. Cette émission fut extrêmement positive pour la pratique musicale des amateurs et pour les orchestres à vent. Je pense qu'il serait vraiment indispensable de retrouver une émission de ce type à la télévision, et qu'il appartient peut-être à la C.M.F., et à ses membres, de mener une action en ce sens. Il y a là quelque chose à faire, et à recréer.

En tant que soliste, vous avez commencé à travailler avec des orchestres d'harmonie amateurs?

Effectivement, à Thionville par exemple, avec l'Orchestre des Sapeurs-Pompiers, 120 musiciens dirigés par un jeune chef, Philippe Dorn, très talentueux. D'ailleurs nous allons redonner un concert à Metz, dans la salle de l'Arsenal.

Dans ce travail commun avec les orchestres d'harmonie, vous souhaitez aborder un certain type de répertoire?

Tout à fait. J'ai toujours été amoureux de ce répertoire qui va environ de 1900 à 1930; la Belle Époque, musique de plein air, musique de kiosque... J'ai toujours en tête ces polkas pour petite flûte de Dammarré, des polkas piquées pour trompette ou cornet, que Maurice André joue magnifiquement. C'est une musique très belle, lyrique et très virtuose. Pour la clarinette aussi, il existait beaucoup d'œuvres de ce type, mais presque totalement oubliées. Il me fallait les retrouver et j'ai pris contact avec un bon nombre d'éditeurs et j'ai à présent toute une collection de ces partitions. Ce sont des œuvres de Jean-Jean, de Popy, Meister, Avon, Graffeuil, Verdi, Cahuzac... Ce sont des polkas, des

Il n'y a pas de mauvaise musique, mais de la musique mal jouée, mal défendue.



Enregistrement avec le Kosei Wind Orchestra, Tokyo, février 1992.

Je fais appel aux orchestres d'harmonie qui souhaiteraient avec moi faire sortir cette musique de l'oubli, et l'offrir à tout un public.

fantaisies, des variations sur un thème ou un air d'opéra.

Avez-vous enregistré ce répertoire?

Oui, j'ai fait un disque avec un orchestre d'harmonie, Opus 82, orchestre norvégien de musiciens amateurs. Et je viens de terminer un enregistrement au Japon, avec le Kosei Wind Orchestra, qui est une magnifique formation.

Et en France?

En France, c'est beaucoup plus difficile, surtout parce que les éditeurs phonographiques ne croient pas, n'imaginent pas que ce répertoire puisse intéresser les gens. Or, j'ai joué ce répertoire dans plusieurs villes en France – je sais qu'il existe un vrai public pour cette musique : les salles étaient comblées, et les auditeurs étaient ravis d'entendre une musique qui leur parle au cœur. Ce n'est peut-être pas le public du Quintette de Mozart... Mais ce sont des gens qui ont aussi besoin de musique. Et on peut aussi bien faire de belles nuances dans Ervinn de Meister, ou dans les Variations sur la Traviata, que dans le quintette de Mozart. Je suis persuadé qu'il n'y a pas de mauvaise musique, mais qu'il y a de la musique mal jouée, mal défendue.

Vous souhaitez continuer, amplifiez votre collaboration avec des orchestres d'harmonie?

Oui, mon souhait est de jouer avec différents orchestres d'harmonie tout ce répertoire, qui est extrêmement large. Certaines œuvres faciles, et d'autres beaucoup plus difficiles..

Je dispose de tout ce répertoire, du matériel, pour tous les degrés. Je suis donc prêt à le jouer, le rejouer encore souvent.

Donc, vous lancez un appel?

Oui, je fais appel aux orchestres d'harmonie de la C.M.F. qui souhaiteraient avec moi faire sortir cette musique de l'oubli, et l'offrir généreusement à tout un public. Il s'agit aussi de la défense de notre patrimoine, on oublie trop vite le passé. Les orchestres qui le souhaiteraient, peuvent prendre contact avec moi, par l'intermédiaire de la C.M.F.

Et je lance aussi un appel aux solistes : ce que je fais pour la clarinette, d'autres pourront le faire pour la trompette, pour la flûte et d'autres instruments.

Vraiment, nous avons de très belles choses à faire ensemble.

*Entretien avec Ch. Bergna
J. Hurier et J. Spenlehauer
le 25 juin 1992*



Photo Lionel Tuchband

BUFFET CRAMPON

L'INSTRUMENT DE TOUS LES SUCCÈS

5, RUE MAURICE-BERTEAUX 78200 MANTES-LA-VILLE TÉL (1) 34 77 57 87

VOUS AVEZ DIT BIG BAND...??

Le Big Band en quelques points

Le big jazz à swing

Les grandes formations de Jazz ont fait leur apparition au début des années 30. C'est l'époque à laquelle le jazz arrive à maturité, après avoir brassé et décanté les influences du blues, du ragtime et du new-orléans. Cette première période de « classicisme » est appelée l'ère du « swing » ou du « middle Jazz ».

Auparavant et pendant toute l'époque de la prohibition, les orchestres jouaient dans de petits cabarets, donc en petits ensembles (4-7 musiciens). Ce n'est qu'à partir de la fin des années 20 que l'on voit apparaître de grandes formations, mais leur répertoire n'avait pas du tout l'esprit jazz, et était entièrement tourné vers la variété. Ces orchestres étaient employés dans de grandes salles de danse.

Pendant, par goût pour ces sonorités nouvelles qu'apportait le jazz, certains chefs d'orchestre firent appel, au sein de leurs formations de variétés, à des solistes de jazz pour donner un air plus « moderne » à leur musique. Évidemment, ces solistes firent sensation auprès du public, mais aussi au sein des orchestres eux-mêmes, et les musiciens, non encore initiés à cette musique, s'empressèrent de tenter de copier leurs styles.

Bien sûr, les solos de ces musiciens, au son si nouveau et à la métrique subtile et surprenante, ne furent pas faciles à intégrer à la musique de danse aux arrangements convenus. Cela bouleversa donc les structures de cette musique, et les compositeurs, comme les arrangeurs durent tenir compte de cette nouvelle donne pour écrire une musique qui, peu à peu, laissa de plus en plus de place aux solistes et, par conséquent, à l'improvisation. Les grands orchestres de variétés devinrent ainsi, progressivement, de grands orchestres de jazz, et le début des années 30 vit apparaître les big bands de la période swing qui ont marqué l'histoire du jazz.

Le big band a une organisation précise. Dans sa version la plus classique, le big band est composé de quatre pupitres. Le moteur de l'orchestre est la section rythmique comprenant batterie, basse, piano (guitare) chargée d'assurer le tempo et l'harmonie. S'y superposent les pupitres de trompettes, trombones et saxophones. Depuis quelques années apparaissent des ensembles plus hétéroclites qui, par l'emploi d'autres instruments (violon, accordéon, percussions, synthétiseurs, etc.), donnent naissance à des couleurs orchestrales tout à fait nouvelles et passionnantes.

Jouez big Band !

Le répertoire des big bands « classiques » n'est pas *a priori* spécifique et est en grande partie constitué d'arrangements des grands standards du jazz. Cependant, les big bands actuels, plus modernes, jouent le plus souvent un répertoire qui leur est propre et qui utilise toutes les ressources de la musique actuelle, s'inspirant de divers courants musicaux : jazz bien sûr, mais aussi musique classique, contemporaine et musiques ethniques.

Les perspectives pour le big band sont excellentes; de nombreuses formations voient le jour un peu partout en France. Depuis 1986, le ministère

de la Culture a mis sur pied un orchestre national de jazz ayant pour principale mission la création.

Déjà nous sommes au 4^e ONJ (F. Jeanneau, A. Hervé, Cl. Barthélemy et D. Badault).

En parallèle, à Paris, d'autres formations excellentes fonctionnent plus ou moins régulièrement comme (Claude Bolling, Ornica, Bekumer, Pandémonium, Swing machine, Big band Lumière, etc.). La province n'est pas en reste. Nous trouvons des big bands régionaux subventionnés par la région, les départements et les villes comme par exemple en Bretagne, Rhône-Alpes, Nord, Toulouse, etc. mais aussi des ensembles associatifs et des big bands d'école de musique qui sont les plus nombreux.

Les « Big » bands, les « Big » big band

Aux USA, Cab Calloway, Duke Ellington, Count Basie, Stan Kenton, Woody Herman, Glen Miller, Clark Terry, Mell Lewis, Toshiko Akiyoshi, Buddy Rich.

En Europe, Show big band (Claude Bolling), Swing Machine (Gérard Badini), Ornica, Orchestre national de Jazz (depuis 1986), Big band Lumière (Laurent Cugny), Pandémonium (François Jeanneau), Vienna Art Orchestra, etc.

Bigdiscoband

Cruisin' with cab : Cab Calloway orchestra - ALALAC n° 180 043.

Mémorial Duke Ellington - Music-disc CCV 2511.

Disque d'or Count Basie - Vogue SLVLRX 525.

Birthday in Britain, Stan Kenton - Création World.

The 40th Anniversary Carnegie Hall Concert Woody Herman - RCA PL 02203 (2).

Toshiko Akiyoshi « Live art Newport 77 » - RCA NL 70579.

Jaco Pastorius/World of Mouth - Warner Bros 3535-2.

All in good time/Rob Mc Connell - Sea Breeze CD SB 105.

Carla Bley live - Watt 12 815 730 - 2.

Claude Bolling/Live at the meridian - CBS FM 39 245.

Orchestre national de jazz - Label bleu (plusieurs CD).

Pandemonium/François Jeanneau - Carlyne/MFA.

Ornicar/Jazz Cartoon - Big Blue.

Big ban Lumière - Emarcy 836 401-2 et 838 773-2.

Vienna Art Orchestra (blues for Brahms) - Amadeo 839 105-2.

LORIENT BIG BAND, ORCHESTRE RÉGIONAL DE BRETAGNE

Il était une fois... un groupe d'amis musiciens, décidés à jouer ensemble qui pensait que le jazz en formation Big band pouvait être une formule intéressante et agréable, pour eux comme pour le public. Ils se sont mis en pupitre et... ils en furent heureux...

C'est ainsi que cette passion commune donna naissance au Lorient Big Band.

Bernard Galinier, trompettiste de l'orchestre, a bien voulu nous en parler.

– *Vous revenez tout juste d'une tournée à Singapour*

Bernard Galinier : Oui, qui s'est très bien passée d'ailleurs. Le concert était organisé avec l'Alliance française, l'ambassade de France et le ministère de la Culture malaisien. Ce n'est pas la première fois que nous travaillons avec l'Alliance française ou les centres culturels, nous avons fait déjà une tournée au Nigéria et au Maroc. L'Alliance n'a à sa charge que nos frais de voyage et d'hébergement car nous sommes une association loi 1901 et tous les musiciens sont bénévoles. De plus, les centres culturels ont beaucoup de partenaires sur place, et c'est une occasion intéressante d'avoir une grande formation de jazz. Faire une tournée c'est une espèce de récompense du travail de l'année, ça resserre un peu les liens : on est une équipe d'amis. Ça peut paraître un peu pompeux, mais c'est comme une reconnaissance internationale.

– *Que de chemin parcouru depuis 1976 ! Comment l'aventure a-t-elle commencé ?*

Bernard Galinier : La Bretagne jusqu'à une dizaine d'années, il faut bien le dire, c'était un peu le désert culturel. A Lorient, ville de 65 000 habitants, il y a toujours eu cependant une excellente ambiance entre le corps professoral et le milieu des musiciens professionnels. Parmi eux, des gens ont décidé de faire un big band, ce qui n'était pas courant puisqu'il n'y en avait pas un seul dans la région jusqu'à alors.

A la création, en 1976, nous étions 19 musiciens, venant tous d'horizons divers : en majorité des musiciens de formation classique, professeurs soit en école de musique, soit à l'Éducation nationale; mais aussi de vrais jazzmen et d'autres plus tournés vers la musique de variété. Au début il y avait 6 trompettes, 6 trombones, 6 saxophones. Normalement, un big band est composé de 4 trompettes, 4 trombones, 5 saxophones, piano, basse, batterie, guitare. Comme tout le monde voulait jouer, on doublait les parties. C'était sympathique, mais au niveau sonore c'était un peu brouillon. Petit à petit cela s'est mis en place : d'une réunion spontanée de copains on est passé à un vrai Big Band.

Comme nous sommes une association de bénévoles ayant chacun nos

occupations, le groupe a forcément évolué. Depuis le début, 60 musiciens sont passés par le big band. Ceux qui sont partis étaient, en général, des jeunes ou des étudiants qui ont trouvé du travail ailleurs, d'autres ont été mutés comme notre ancien chef, Lionel Morvezen, professeur agrégé de musique qui a été nommé récemment dans la banlieue de Rennes. Cela ne l'empêche pas de revenir de temps en temps pour nous donner un coup de main, ou pour jouer parce qu'il est aussi trompettiste et flûtiste. Voilà une personne qui a quitté le big band à contre cœur. Mais la moitié de l'orchestre n'a pas bougé. Il y a une base solide, en général des gens qui sont ancrés dans la région comme moi qui suis professeur à Lorient depuis 1979 et qui n'ai pas de raisons d'arrêter pour l'instant.



Le Lorient Big Band en tournée.

Du point de vue instrumental, la composition est la même depuis le début, on a juste rajouté une percussion, comme ça se fait parfois. Donc quand une personne s'en va, on la remplace. Notre pianiste vient malheureusement de décéder. Pour l'instant nous avons adopté une solution provisoire de remplacement, en faisant appel à des musiciens extérieurs comme le font certains big bands. Mais financièrement nous n'avons pas les moyens. Et puis, il nous faut avant tout quelqu'un qui fasse partie de l'équipe. Il y a une certaine ambiguïté parce qu'on est bénévole mais aussi musiciens professionnels. On fait notre métier, mais on n'est pas payé. On le fait par passion. Notre hobby fait partie de notre métier.

- Comment se compose le groupe ?

Bernard Galinier : Nous sommes en majorité des hommes à l'exception de la bassiste rentrée dans le big band en septembre dernier, qui se trouve être la femme du chef. C'est la première. Elle est d'ailleurs bien intégrée. Nous rentrons de Singapour et de Malaisie, et elle a eu droit à des articles. Visiblement ils ont été très impressionnés de voir une femme dans l'orchestre. Il faut savoir que tenir la basse est difficile car c'est le soutien, la base de l'orchestre, qui donne la trame harmonique du morceau. Les gens qui improvisent se basent sur ce qu'on appelle la ligne de basse.

- Les femmes sont-elles très présentes dans le jazz ?

Bernard Galinier : Oui, on trouve des femmes dans le jazz. A l'Orchestre national de Jazz, par exemple, la pianiste est une femme: il y a aussi une chanteuse, dans le pupitre, qui utilise sa voix comme un instrument avec un résultat sonore étonnant. Le Vienna Art Orchestra, qui est une formation à géométrie variable, tourne en ce moment à 7 hommes et 7 femmes. Mais ce n'est pas demain que l'on verra le pupitre de trompettes ou de trombones constitué que de femmes.

- Comment fonctionnez-vous ?

Bernard Galinier : Nous sommes une association, il y a un bureau : un président, un vice-président, un trésorier, un secrétaire et un directeur musical, et une commission artistique annuelle qui regroupe 7 membres : Thierry Le

Saux, le président, un tromboniste, un saxophoniste, un musicien pour la rythmique, Jean-Claude Le Voavec et moi-même pour le pupitre de trompette, et le chef musical. On établit une liste des invités pour la saison, des remplaçants possibles, on choisit le répertoire, les compositeurs pour les commandes d'œuvres. Le bureau s'occupe également de l'organisation technique, des achats divers, bien sûr après consultation des musiciens. Nous sommes bien organisés.

- Comment choisissez-vous votre chef ?

Bernard Galinier : Par la force des choses. Notre premier chef musical était le percussionniste de l'orchestre.

toujours les partitions, je sais que j'aurais du mal à diriger. On n'écoute pas la musique de la même façon. Les jazzmen sont plus instinctifs, s'ils lisent moins bien la musique, ils ont une oreille harmonique bien plus développée que nous. C'est différent.

Mais si on devait changer de chef et faire un choix entre plusieurs candidatures, c'est alors la commission artistique qui s'en chargerait. L'important, au-delà des critères de compétences, est de trouver quelqu'un de sympathique. Je pense qu'à la limite on serait prêt à engager quelqu'un de moins bon, instrumentalement, mais qui a un bon esprit. C'est important notamment en tournée car il suffit qu'il y ait une brebis galeuse pour que tout s'écroule. On est une équipe de joyeux drilles et on tient à le rester.



Puis, il est parti en Guyane, et c'est le trompettiste Jean-Claude Le Voavec, comme on doublait ce pupitre, qui lui a succédé. Ensuite, quand il a eu des problèmes de santé, c'est un jeune musicien Lionel Morvezen, trompettiste et flûtiste sans poste fixe dans un pupitre, qui avait composé pour nous et déjà dirigé ses morceaux, qui est devenu notre chef. Quand il est parti, Didier Ropers, qui avait déjà commencé à écrire pour nous, a pris la relève. Diriger un big band ce n'est pas évident. Dans les chorus, quand un musicien commence à improviser la grille est en mesure, selon le style des morceaux on a 12, 16 ou 24 mesures; le chef ne bat pas la mesure en permanence, donc il doit bien écouter la basse et la batterie pour faire les bons départs au bon moment. Il faut le sentir.

Personnellement, avec ma formation classique, habitué à lire depuis

Didier Ropers, directeur musical

80/81 : Études au Centre d'Information musicale de Paris avec Pierre Cullaz et Gérard Marais pour la guitare et Jeff Gilson pour harmonie jazz.

82/87 : Étude de la guitare avec J.-Luc Chevalier.

90 : Stage avec Michel Perez.

Expérience professionnelle : diverses formations de jazz, dont le Quartet de Joel Bouquet, lauréat en 1986 des jeunes talents de Rennes (enregistrement d'un 33 tours). En 1988, il est lauréat du festival de jazz de Nantes. En 1990, représente les jeunes talents à Rennes avec l'ensemble jeu à 13. Il entre en 1988 au Lorient Big Band en tant que guitariste et depuis septembre 1991 en devient le directeur musical tout en composant.

– Vous êtes maintenant orchestre régional de jazz ?

Bernard Galinier : Oui, c'est une histoire qui a débuté il y a cinq ans. A Brest en 1987, au cours d'un concert de l'Orchestre national de Jazz, Thierry Le Saux et moi-même avons rencontré le vice-président du Conseil régional. A notre grande surprise il nous a dit son souhait de voir un orchestre régional en Bretagne. Réflexion faite, on s'est dit que l'on avait peut-être une carte à jouer. En 13 ans d'existence nous avons déjà à notre actif un certain nombre de choses. Par ailleurs, le vice-président du Conseil régional nous connaissait par nos différentes activités dans le milieu de la musique. La Région avait déjà un orchestre classique, et chaque discipline culturelle était représentée par une structure régionale, à l'exception du jazz. Nous avons donc déposé un dossier. Il y avait bien la solution de faire un orchestre en recrutant des musiciens de jazz mais cela coûtait une fortune. Et c'est finalement notre solution d'un orchestre déjà organisé et rodé qui a été retenue comme étant la plus fiable et la plus intéressante.

– Étant subventionnés avez-vous des clauses à respecter ?

Bernard Galinier : La région nous donne une subvention annuelle de 230 000 F en échange de quoi nous devons donner entre 10 et 12 concerts, ce que l'on appelle des concerts contrat-région. Pour l'organisateur, chaque concert revient à 12 000 F, avec en plus les frais de la SACEM. Cela couvre nos frais de déplacement, de sonorisation et ceux de l'invité soliste. C'est une bonne formule à la fois pour lui et pour nous. Et puis avec cette formule peu coûteuse nous pouvons aller dans les petites communes. Nous sommes actuellement sur une série de concerts dans des petites villes commandés par l'ADDM 29. Et bien nous avons un public qui va de 100 à 200 personnes. C'est loin d'être ridicule, quand on sait que souvent ce sont de petites salles.

– Le Jazz est-il bien accueilli en Bretagne ?

Bernard Galinier : Sans aucun problème. Mais en matière de structures d'accueil, ce n'est pas le Pérou. C'est dommage parce que le jazz touche les



gens de 15 à 90 ans, c'est le seul style de musique qui fasse l'unanimité : les morceaux binaires pour les jeunes, les *Li'l Darling*, *In the Mood* pour les moins jeunes, ceux qui dans les années cinquante ont dansé sur le swing de Grapelli ou de Django Reinhardt.

– D'autres régions ont-elles opté pour cette formule ?

Bernard Galinier : Oui, la région Rhône-Alpes, la première en date, a un orchestre de professionnels salariés subventionné, depuis dix ans maintenant, par le Conseil régional, le Ministère de la Culture, le département, la ville de Grenoble. C'est un orchestre qui a démarré comme le nôtre, en association, il vend maintenant plus de 50 concerts par an. Il y a aussi celui de la Haute-Garonne, le big band de jazz 31, orchestre professionnel basé à Toulouse, également celui du Nord-Pas-de-Calais, et d'autres qui existent depuis 3 ou 4 ans. Selon la subvention et l'état d'esprit des gens ils se rémunèrent ou non. En ce qui nous concerne, notre subvention est telle actuellement que même si nous en avions l'intention, nous ne pourrions pas le faire. Au départ de 200 000 F elle est passée à 220 000 F et cette année nous avons demandé 250 000 F. Avec notre subvention nous pouvons réinvestir en matériel, conséquent pour un big band, en partitions, en costumes, en créations, en enregistrements, et puis on invite des solistes.

– Qui sont vos invités solistes ?

Bernard Galinier : On fait toujours appel à des jazzmen de réputation internationale comme par exemple Gérard Badini, Éric Barret, Jean-Lou Longnon, François Chassagnite... pour la plupart membres de

l'orchestre national de jazz. Il suffit de leur téléphoner à l'avance. Un soliste doit aussi gagner sa vie, donc à partir du moment où un orchestre le contacte pour jouer, il n'a pas de raison de refuser. Et puis, nous avons quand même quelques références, on tient bien la route ! On a même fait venir des Américains comme le saxophoniste Ted Nash qui vient, comme beaucoup d'autres, de New York, la Mecque du Jazz. Avant d'être subventionnés on invitait un musicien une fois par an à l'occasion du concert de gala à Lorient. Depuis c'est plus régulier. Une quinzaine d'invités sont venus jouer avec nous depuis que le big band existe. Certains sont devenus des amis comme Michel Delakian, d'autres comme Ted Nash nous rappellent même pour jouer avec nous. Tous deux ont d'ailleurs participé à notre dernier disque.

– Est-ce que vous invitez des chanteurs ?

Bernard Galinier : Non. Non parce que cela ne nous intéresse pas mais c'est un problème de répertoire : à la différence des jazzmen qui improvisent sur la grille, un chanteur est bien obligé d'avoir des paroles qui correspondent à des morceaux précis. Pour l'instant, ça nous pose des petits problèmes techniques. Et lorsque l'on invite un musicien, c'est souvent un saxophoniste, un tromboniste, un trompettiste. Il nous est arrivé aussi d'inviter un vibraphoniste et un violoniste de jazz. C'est plus délicat en revanche d'inviter un pianiste ou un batteur parce que cela veut dire que nos musiciens ne jouent pas.

– Que vous apporte de jouer avec des solistes ?

Bernard Galinier : C'est très enrichissant et intéressant. D'abord pour le plaisir d'écouter et de recevoir. Il y a une dynamique qui se crée, tout le monde est appliqué, il ne s'agit pas de faire n'importe quoi, et ensuite pour le plaisir de pouvoir discuter après le concert. Par exemple, dernièrement nous avons fait un concert avec Tuba Pack, c'était fantastique. Nous avons joué un morceau écrit par Marc Steckar pour son ensemble et Big Band, qui avait déjà été joué deux fois, mais qui était nouveau pour nous et aussi pour le public. De plus cela nous permet d'offrir un concert de tout premier plan.

– *Est-ce que vous composez votre programme en fonction de l'invité ?*

Bernard Galinier : Non, vous savez, un jazzman connaît tous les thèmes. Le jazz au départ est une musique d'improvisation, rien n'est écrit. Le musicien fait tout à l'oreille, par cœur. Comme on fait venir des grands artistes, il n'y a pas de problèmes. Parfois quand il ne connaît pas le morceau il demande à voir la grille, la tonalité, les accords, et ensuite il improvise. Et puis, nos solistes en général reviennent plusieurs fois, certains nous laissent leur morceau comme *Mister Swing* de Gérard Badini, ou *Royal Blues* de Jean-Lou Longnon. Notre invité, sur les 14 morceaux et les 2 bis au programme, joue huit morceaux, à peu près la moitié. Parce qu'il ne faut pas non plus l'épuiser !

– *Vous faites beaucoup de concerts ?*

Bernard Galinier : Non, on se limite à 15, 20 concerts par an. Au-delà ce ne serait pas sérieux, on se retrouverait avec cinq ou six remplaçants, il y aurait un manque de cohésion. Nous avons une préférence pour les concerts en salle, avec un invité soliste, parce que le public est plus confortablement installé.

– *Le big band ça fait un peu Bing Bang !*

Bernard Galinier : Oui, c'est un terme à la limite péjoratif. La plupart du temps les gens n'ont jamais entendu un big band. Combien de fois les gens nous disent : « Qu'est-ce que c'est que ce truc ! » Ça fait un peu bazar. Il faut savoir qu'au début le big band n'était pas un orchestre de jazz proprement dit, mais plutôt un orchestre de variété, pour faire danser les gens. Peu à peu le Big Band s'est transformé, des jazzmen sont venus lui donner une couleur. Il y a eu un engouement formidable pour cette forme d'orchestre, et ensuite, sont arrivés les Duke Ellington, Count Basie, Glenn Miller, les grands noms connus de Monsieur Tout le Monde.

– *Est-ce que le big band swingue maintenant comme alors ?*

Bernard Galinier : Oui, le swing est par définition la qualité rythmique propre au jazz puis ça a évolué avec le temps. Mais pour beaucoup de big bands à l'heure actuelle, comme celui

de Claude Bolling, ou le Big Band Swing Machine de Gérard Badini, c'est le swing qui prévaut, c'est-à-dire les standards du jazz. D'autres évoluent différemment. C'est le cas de l'Orchestre National de Jazz mis sur pied par le Ministère de la Culture en 1986 et dont la principale mission est de favoriser la création. Le chef d'orchestre qui est avant tout compositeur, dont le contrat est maintenant d'une durée de trois ans, a également pour mission de passer commande à des compositeurs. C'est une autre forme de jazz, plus contemporaine.

– *Il y a un côté scénique dans le big band ?*

Bernard Galinier : Pas vraiment. Pas beaucoup plus que pour un orchestre symphonique qui obéit à une disposition précise. On trouve les saxophones (sur la scène; les trombones sur la première estrade, les trompettes sur la deuxième) et dans presque tous les cas la rythmique sur la gauche de l'orchestre. Mais c'est vrai que dans un big band le musicien qui fait l'improvisation s'avance au devant de la scène pour faire son solo. Parfois aussi c'est un pupitre entier qui se lève. Dans ce sens c'est vrai qu'il y a une mise en scène.

– *Est-ce que créer un big band est le rêve de beaucoup de musiciens initiés au jazz ?*

Bernard Galinier : C'est une affaire de goût. Les vrais jazzmen vont faire du trio, du quartet avec deux, trois copains avec qui ils ont des affinités. Réunir vingt personnes est déjà plus difficile. Comme pour un orchestre il faut se retrouver souvent pour parvenir à une excellente cohésion entre les musiciens, pour bien travailler le



répertoire. La démarche est passionnante pour tout le monde et le répertoire change. Tous les cuivres ensemble ça souffle, ça décoiffe ! La différence est la même que celle qui existe entre un quatuor de Brahms et une symphonie de Mahler ou de Bruckner. C'est une autre dimension.

– *Le Big Band laisse-t-il une large part à la création ?*

Bernard Galinier : Cela dépend des orchestres. Les big bands associatifs jouent la plupart du temps des standards de jazz. Les big bands plus importants jouent des créations, ce qui ne les empêche pas non plus d'avoir des standards. Claude Bolling, par exemple, fait du swing mais sur ses propres morceaux. L'orchestre Pandemonium de François Jeanneau ou le Vienna Art Orchestra ne ressemblent plus du tout à du Count Basie, ou Duke Ellington, c'est de la musique contemporaine avec une batterie jazz.

– *En ce qui vous concerne, les créations font-elles partie des conditions posées par le Conseil régional ?*

Bernard Galinier : Oui et non. La création a toujours été notre politique. Certes, au moment où nous avons déposé le dossier cela a été un plus. Dès le départ nous nous sommes adressés aux gens qui faisaient partie de l'orchestre et aux musiciens de jazz que nous avons la chance d'avoir sur Lorient. Maintenant nous passons des commandes à des compositeurs extérieurs à la région, comme André Mourret. Nous continuons à inscrire à notre programme une création en première et en deuxième partie. Bien sûr, donnant principalement des concerts en région Bretagne – mais je crois que c'est valable partout en Province – si nous ne donnions que des créations les gens n'iraient plus au concert, car il faut être déjà un peu initié. A chaque final avec *In the mood* de Glenn Miller on entend des « Ah » de satisfaction. Et puis il n'y a pas de raison d'ignorer les standards. Il y a aussi un peu de snobisme. Certains ne font pas de standards, sous prétexte que c'est mieux joué par les orchestres américains. C'est très bien, mais c'est comme si un orchestre classique disait : « On ne joue pas Mozart ou Bach parce que c'est des standards, on ne fait que des créations ». Je ne sais pas si il y aurait beaucoup de monde en concert. Nous, nous bâtissons notre programme comme on bâtit un pro-

gramme d'orchestre classique. Tous les styles y sont représentés depuis des morceaux de Toshiko Akiyoshi, de compositeurs français swing, comme Claude Bolling, ou encore Gérard Badini. Nous ne faisons pas de transcriptions, nous jouons des œuvres originales ou des orchestrations. Un programme varié donc qui va des standards les plus anciens jusqu'aux créations d'aujourd'hui avec des morceaux binaires, typiques du jazz contemporain, au rythme plus musclé, soutenu par beaucoup plus de percussions, et une batterie qui joue différemment.

– *Quelles sont les perspectives actuelles pour le big band ?*

Bernard Galinier : Le Big Band se porte à merveille. Depuis une dizaine d'années, il s'en crée partout. Les USA bien sûr sont en avance. Là-bas la musique s'apprend à l'école, les universités ont des orchestres fantastiques. Comme en France, des écoles de jazz se montent un peu partout en Europe. Les plus étonnants sont les big bands d'école. Si on avait parlé, il y a 15 ans, de jazz dans une école de musique, on aurait crié au scandale. Maintenant il existe des diplômes d'État et des CA de jazz. Tous les inspecteurs pédagogiques du ministère le recommandent au nom des musiques vivantes, et de l'improvisation qu'il suppose. C'est vrai que le jazz éveille particulièrement les enfants. D'abord, c'est une musique qui leur plaît énormément, ensuite, avec les harmonies c'est fantastique pour l'éducation de l'oreille, mais aussi pour l'imagination.

– *Qu'est-ce qui est à l'origine de cet engouement récent ?*

Bernard Galinier : Le jazz a percé spontanément pour répondre à un besoin d'ouverture des musiciens, pour les mêmes raisons qui ont fait naître le Big Band de Lorient. Peu à peu on s'est rendu compte que pour faire du jazz, il fallait avoir de grandes qualités de musicien, une bonne maîtrise de l'instrument, une oreille très bien formée au départ, et de plus des talents d'improvisation. On considère que dans la famille des cuivres, dont je fais partie, tous les progrès techniques ont été apportés par les jazzmen : l'élargissement de la tessiture, la recherche de sonorité, d'amélioration du matériel proprement dit.

– *Quelles sont vos activités en dehors du Big Band ?*

Bernard Galinier : Bien sûr nous essayons de promouvoir le jazz dans la région. En 1986, à l'occasion de notre dixième anniversaire nous avons organisé le premier festival de jazz de Lorient. Ça a été dur mais tout s'est très bien passé. mis à part le fait que nous avons été déficitaires. On avait des invités prestigieux et des orchestres de la région faisaient les animations dans les rues et les premières parties. On était en pleine coupe du monde de football mais le public a bien suivi. Il y a eu une deuxième édition en 1988, mais nous avons été à nouveau déficitaires, et comme la ville de Lorient ne veut pas nous aider, on a décidé de se consacrer à notre orchestre. Lorient ne nous donne que 20 000 F, nous estimons qu'ils pourraient donner un peu plus à une association locale qui arrive à ce niveau-là.

Sinon nous sommes affiliés à la CMF. Parmi nous, plusieurs sont directeurs d'école municipale de musique comme Jean-Claude Le Voader qui dirige l'école de musique et l'harmonie d'Inzinac-Lochrist, affiliée à la fédération de Bretagne depuis longtemps. Depuis dix ans déjà nous faisons des stages d'harmonie avec la fédération du Morbihan. Depuis l'année dernière, nous avons mis en place le même stage départemental mais pour orchestre de jazz en grande formation. Le recrutement se fait dans les écoles municipales, les écoles nationales de musique de Lorient et de Vannes. Ces stages sont ouverts à tous, cette année il y avait quelques adultes, mais la plupart du temps ce sont des élèves. En général ce stage se déroule pendant les vacances de la Toussaint. La fédération musicale du Morbihan a en charge le financement, le Lorient Big Band s'occupe de l'organisation, du recrutement des professeurs, en général des membres du Big Band. Chaque pupitre a un professeur. L'année dernière on avait deux big bands, dirigés par une même personne. Pendant que l'un répétait en pupitre l'autre répétait en orchestre, à la pause on changeait. Les profes-

seurs étaient occupés toute la journée et le chef faisait répéter en permanence. Mais c'est dur de diriger sept heures par jour. Cette année, si tout va bien financièrement, on pense inviter le trompettiste Michel Delakian à venir diriger le Big band des plus grands. A la fin du stage il y a un concert final à l'école de musique où sont invités les élus, les personnalités de Lorient. C'est une bonne initiative qui existe depuis 1991 et qu'il faut poursuivre.

– *Qu'envisagez-vous pour l'avenir ?*

Bernard Galinier : Nos projets ? Continuer à faire ce que l'on fait, avoir toujours les moyens financiers pour passer commande d'œuvres aux compositeurs, inviter des solistes, faire autant de concerts, partir en tournée de façon régulière, et puis enregistrer un autre disque, parce que c'est une étape importante qui marque notre travail de manière indélébile. Et bien sûr, autant que possible, continuer à améliorer la qualité musicale de l'orchestre. Ce que l'on peut souhaiter toutefois c'est d'avoir une aide financière plus importante.

– *Si vous aviez une devise ?*

Bernard Galinier : Elle pourrait être celle des mousquetaires : tous pour un et un pour tous. On est vraiment une bonne équipe, tous solidaires. Le big band c'est un lieu de rencontre, pour retrouver les copains, jouer du jazz et pour le plaisir de jouer en formation. 19 musiciens c'est beaucoup et peu à la fois. On a intérêt à tous bien s'entendre.

*Propos recueillis
par Christine Bergna
et Laurence Solnais*

■ **Stage départemental de jazz : renseignements à la Fédération musicale du Morbihan, M. Patrice Saouter.**

Le dernier CD du Lorient Big Band « Idées » est disponible au Lorient Big Band. Voir adresse en fin de journal.

■ THIERRY LE SAUX, PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION ET 1^{er} TROMBONE DE L'ORCHESTRE.

Un de mes souvenirs marquants est notre premier concert à Concarneau : il manquait des morceaux pour le bis et nous avions dû nous cotiser pour acheter des partitions; et pourtant le concert fut accueilli par la presse locale comme un événement de première importance. Ça a été le début d'une grande aventure très enrichissante.

Par rapport aux formations classiques, le big band est une ouverture sur une forme musicale particulièrement riche, du point de vue de la rythmique notamment, mettant en valeur les cuivres qui ont souvent un rôle ingrat dans l'histoire de la musique. C'est aussi la découverte et travail de l'improvisation qui contraste avec une certaine rigueur classique. Le Big Band est dans le jazz la forme la plus riche. L'improvisation est la même que dans les petites formations mais il y a plus de raffinement et de couleurs dans l'orchestration, dans les timbres et les harmonies. C'est comparable à la musique classique qui passe, avec le grand orchestre symphonique, des atmosphères confinées aux passages « punch ». Enfin c'est le plaisir de se retrouver entre collègues pour une pratique instrumentale de haut niveau.

J'espère que nous pourrons évoluer tout en gardant le plus longtemps possible notre fonctionnement régional avec un nombre certain de concerts à prix modique, des créations d'œuvres, la participation à quelques festivals connus en France, garder la même fougue bénévole encore longtemps. S'impliquer davantage sur le plan de la formation dans des stages locaux ou régionaux, atelier jazz de Lorient, implication dans l'organisation de nouveaux festivals de jazz.

LBB est une fantastique leçon d'effort et de bénévolat avec pour origine la passion pour le swing et les cuivres. Un pari qui, en 1976, objectivement ne laissait pas présager un tel fonctionnement en 1992, et qui existe maintenant grâce à l'excellent esprit dévoué de la soixantaine de musiciens qui y ont pris part dans les moments les plus difficiles mais aussi les plus forts.

■ MICHEL BOISGARD, SAXOPHONE ALTO ET CLARINETTE

La musique apporte beaucoup et pour le big band ces apports viennent de plusieurs directions : du public toujours différent d'un concert à l'autre, des contacts qui sont intéressants par les circonstances de concerts toujours renouvelées, mais aussi de la musique, des styles variés, des créations et du travail en pupitre avec des musiciens issus d'une formation classique ou spécifiquement jazz.

Ce travail d'orchestre exige le même précision que pour une harmonie ou un ensemble symphonique au niveau de la mise en place, des nuances, de l'équilibre des sonorités, du style, etc. Là où commence la différence, c'est sur le choix des conventions prises sur tel morceau où l'on peut décider qu'il y aura un ou plusieurs improvisateurs qui vont intervenir sur 12 ou 64 mesures, par exemple. Mais l'intérêt qu'apporte le jazz c'est que ces conventions ne sont pas figées et que d'un concert à l'autre on peut apporter autre chose.

Chaque prestation, différente de par le public, la salle, le programme, le soliste, est donc abordée avec le même souci de « musique ».

Un autre centre d'intérêt est l'enregistrement qui, outre la facilité de diffusion qu'il apporte, permet à chaque musicien de prendre la place d'auditeur pour s'écouter jouer face à l'orchestre et non plus au pupitre, mais toujours avec une oreille critique.

Le big band joue aussi des créations. C'est d'un grand intérêt musical et en plus ça donne l'immense avantage à des jeunes compositeurs d'avoir la possibilité d'être joués.

■ SERGE PAVIC, TROMPETTE

Depuis sa création en 1976, beaucoup d'eau a coulé sous les « ponts » du LBB. Il a connu des hauts et des bas, notamment en 1977 où les musiciens semblaient manquer de motivation. A cette époque, la machine était beaucoup moins bien rodée, nous avions l'enthousiasme de jouer, bien sûr, mais il y avait moins de concerts, moins de rigueur dans le fonctionnement de notre formation. A tel point qu'un jour, lors d'une répétition, nous n'étions que sept musiciens. C'était le creux de la vague, pour je ne sais quelle raison. L'un d'entre nous a posé la question : « Quels sont ceux qui sont d'accord pour continuer ? » Sans se regarder et d'un élan commun, nous avons tous levé la main. Le moment en fait était important, car il ne tenait qu'à un fil que le LBB disparaisse.

En ce qui me concerne, je pratiquais un peu le jazz, en petite formation. Musicien au pupitre, dans un big band, c'est un autre esprit. C'est d'abord l'orchestre. Rien n'est laissé au hasard. Que de découvertes harmoniques, de couleurs de timbres, de richesses d'improvisations qui font du bien à vos oreilles ! Que d'humour aussi chez certains solistes ! C'est de toute façon l'esprit de la maison. C'est aussi pourquoi elle tient si bien debout. Excusez-moi, je m'éloigne un peu de la question. Le big band m'a, bien sûr, beaucoup apporté sur le plan musical : découverte de nouvelles har-

monies, disais-je, interprétation du phrasé totalement différent du phrasé classique, l'occasion pour nous de nous exprimer par l'improvisation etc., maints éléments qui vous enrichissent musicalement.

■ De gauche à droite, et de haut en bas : Michel Boisgard, sax alto/clarinette; Didier Ropers, directeur musical/guitare; Jean-Pierre Le Candierf, sax ténor; Jean-Luc Preneta, sax alto/soprano; Thierry Le Saux, trombone; Hervé Le Puil, trombone basse; Lionel Morzezen, flûte; Jean-Luc Dechaune, trombone basse; Guy Goastellec, piano/accordéon; Jean-Philippe Le Cot, trombone; Georges Douillard, trompette; Jean-Marc Hellegouarch, sax ténor/clarinette basse; Jean-François Picot, batterie; Bernard Galinier, trompette; Michel Mouellic, batterie/percussions; Serge Pavic, trompette; Henri Arnaud, basse; Jean-Claude Le Voader, trompette; Gwen Badoux, trombone; Raymond Roncey, sax baryton/flûte et Isabelle Ropers-Doussal, basse.



■ RAYMOND RONCEY, SAXOPHONE BARYTON

Étant un des musiciens de l'origine de l'orchestre j'ai vécu les différentes phases de sa création.

Pour moi qui ai au départ une petite formation classique, avant de partir dans la musique de variété, le Big Band est une formation qui me permet de jouer une musique que j'aime au sein d'une équipe de copains. Un big band comme celui de Lorient est un lieu qui permet à des musiciens de différents horizons de pouvoir jouer de la musique de jazz sans être un improvisateur de haut niveau au départ. En effet, une grosse partie du travail consiste à la mise en place de l'orchestre et au style du morceau pour préparer le canevas qui servira de base aux improvisateurs. Tout musicien possédant bien la technique de son instrument peut donc y trouver du plaisir si sa motivation est forte.

Il est évident que certains concerts sont plus motivants que d'autres. Cela peut venir du soliste qui joue avec nous, si on le connaît déjà ou si c'est une découverte du lieu où l'on va jouer. Mais en fait maintenant je pense que chacune de nos sorties est importante.

Le big band actuel est un produit qui s'exporte bien et qui personnellement m'apporte beaucoup. Étant curieux naturellement j'ai pu découvrir des pays très divers, prendre contact avec des gens aussi différents qu'un Africain ou un jeune musicien anglais ou un barman malais.

Si un concert est toujours important un disque l'est encore plus car les fautes éventuelles restent. La motivation est donc plus grande et chacun travaille à fond pour donner le meilleur de lui et participer à la création de quelque chose de bien et de durable.

« AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE RYTHME »

(Hans von Bülow)

Si l'on se réfère à la musique des peuplades encore proches de l'état primitif, on peut schématiser ainsi l'histoire de la musique : sa première forme fut à base de percussions rythmées en vue d'accompagner la danse, puis la voix a modulé sur les rythmes, et les instruments mélodiques sont enfin venus renforcer les voix.

Un besoin de l'esprit

Les instruments de percussion sont donc apparus avant tous les autres. Ceci semble prouvé par le fait qu'ils sont encore les seuls dont se servent les primitifs. Et ainsi le tambour a sûrement été le premier à marquer le rythme, quelle qu'ait été la forme de l'instrument au cours des âges.

Le rythme s'étant manifesté dans l'histoire humaine avant la mélodie, et peut-être avant la parole, son usage n'a pu être précédé que par des formes spontanées de percussion, telles que frappements ou frottements des pieds, des mains, ou d'objets de toutes sortes.

Il est intéressant de remarquer que c'est très souvent le rythme qui permet d'identifier une musique régionale, nationale ou raciale, car chaque

peuple est resté fidèle aux formes de rythmes créées par de lointains ancêtres en conformité avec leur tempérament, leurs aspirations et leur génie propre.

Parce qu'il est partout, tant en nous qu'au dehors de nous, le rythme a toujours tenu une place prépondérante dans la vie de l'homme. C'est encore plus vrai de nos jours : la radio, la télévision et le disque ont, en effet, amplifié notre faculté d'assimilation qui s'est ainsi enrichie d'une conscience rythmique plus subtile et plus diverse, sinon complète. Tous y sont sensibles à ce point qu'il est devenu pour l'homme un besoin de l'esprit.

Non seulement le rythme est partout, mais il préside à tout. Nous l'observons dans toutes les alternances : jour-nuit, travail-repos, veille-sommeil, etc. Il est la loi constante de nos fonctions organiques : la respiration avec ses deux temps, le fonctionnement du cœur avec ses deux contractions. Nous avons conscience des modifications apportées au rythme de ces fonctions par les émotions ressenties ainsi que par les mouvements musculaires. Une marche rapide, par exemple, accélère la respiration et les battements du cœur. Cette accélération croît en raison

directe de l'effort fourni. Mais nos diverses fonctions organiques ayant tendance, indépendamment de notre volonté, à se combiner selon un rythme simple et régulier, elles y reviennent dans un temps relativement court, dès que cesse l'effort qui les a accélérées.

Cette tendance à l'unification nous fait d'ailleurs préférer dans tous les cas où cela est possible, l'effort rythmé à l'effort désordonné. De là sont venus, dès les premiers âges, les onomatopées et les chants rythmés pour régler et coordonner l'effort des hommes accomplissant un travail en commun. Sur les galères antiques, un joueur de flûte scandait la nage de la chiourme sur le rythme de l'air qu'il jouait : air rapide, quand il s'agissait de donner, pendant un certain temps, le maximum de vitesse ; lent, lorsqu'il fallait au contraire maintenir longtemps une allure constante.

De là encore sont nés plus tard les chants des métiers, les tambours et les clairons militaires. De même, et toujours en raison de cette interdépendance des rythmes organiques et de l'effort musculaire, apparut plus récemment le « système Taylor », créant l'automatisme des gestes de l'ouvrier au moyen d'un rythme constant répété à la même cadence.



Levallois Perret, « Les Tambours de 89 »

Cette interdépendance explique comment le rythme est devenu pour l'homme un besoin de l'esprit. Par expérience nous constatons que nous attribuons mentalement un rythme à des bruits extérieurs qui en sont totalement démunis : au tic tac d'une horloge, par exemple, ou bien au heurt des roues d'un wagon sur les rails au passage des éclisses. Ces bruits, nous pouvons les rythmer à volonté sur toutes les mélodies que nous chantons intérieurement. C'est un besoin pour nous de les ordonner, dès l'instant que nous nous y intéressons plus ou moins consciemment. Il nous est impossible de compter les battements d'un métronome si nous ne les rythmons pas. Or ils sont rigoureusement égaux en durée et en intensité. Pourtant nous accordons périodiquement à l'un d'eux un accent aussi gratuit que subjectif (au 4^e, au 6^e).

Robert MacDougall a démontré que les rythmes élémentaires se limitent à un petit nombre et qu'il n'existe en fait que deux unités rythmiques, composées respectivement de deux ou trois temps simples. Toute série plus étendue se réduit par l'analyse de ces deux types. De son côté, Wundt a prouvé par l'expérience que, dans le cas de rythmiques multiples, nous perdons la notion des unités pour ne conserver que celle de leurs multiples.

Une affaire de succession

Puisque nous avons besoin du rythme, voyons comment il s'établit. En bref, il résulte :

- soit de la succession, à intervalles réguliers, de sons forts et de sons faibles, indépendamment de la durée de ces sons dont la force ou la faiblesse dépend uniquement d'une accentuation plus ou moins marquée;
- soit de la succession régulière de valeurs de durée selon un ordre déterminé;
- soit de la combinaison de ces deux successions.

Ainsi dans la Grèce antique, l'Arsis (élan, élévation) et la Thésis (repos, abaissement) formaient cette succession de temps accentués et de temps sans accent dans une musique rythmée, mais non mesurée au sens moderne du mot, c'est-à-dire métronomiquement divisée en temps égaux. (Il faut aussi éviter de

confondre le caractère de l'accent « tonique » des langues anciennes avec celui de l'accent des langues vivantes, et des accents de la rythmique moderne.)

Si au contraire on établit le rythme sur les valeurs de durée des sons, il résulte de la succession régulière de longues et de brèves agencée selon les règles de la prosodie. La poésie grecque et latine et la musique qui accompagnait la déclamation des vers lyriques ou tragiques reposaient sur cette succession des diverses valeurs de durée. Celle-ci n'avait d'ailleurs rien de rigide dans les odes (strophes, antistrophes et épodes). Comparable au récitatif de l'opéra classique, cette accentuation musicale, suffisamment rythmée, permettait à l'auditoire de saisir les paroles bien articulées par le chœur.



Un principe de vie

En se substituant à la monodie antique, la polyphonie vocale et instrumentale rendit nécessaire un synchronisme parfait des différentes parties dans l'exécution. C'est de cette exigence qu'est venue la mesure qui est un moyen graphique et le cadre dans lequel on inscrit le rythme. Elle n'en est donc pas l'équivalent, car lui s'y meut en toute indépendance, soit qu'il la chevauche ou qu'il emjambe ses temps. Il fait « les grandes lignes » en organisant « les petits détails ». Par le relief de ses accents il transfigure toute une phrase, donnant même l'impression de distendre ou de suspendre la mesure, alors qu'il n'en est rien et que ce sont seulement l'oreille et l'esprit de l'auditeur qui ont été accrochés au passage.

Et il est indispensable que la mesure poursuive son tempo. Son

observation rigoureuse s'impose comme une règle primordiale aux choristes et aux musiciens d'orchestre tout au long de l'exécution. Cependant, tout en sauvegardant le rythme, le chef ne conservera pas un temps métronomique rigide, s'il tient à obtenir certains effets.

C'est cette primauté du rythme qui lui valut chez les Anciens le nom d'élément mâle de la musique. Engendrant la clarté, il est, en effet, le principe de vie qui féconde le monde sonore et permet d'établir les rapports de durée, d'intensité et d'acuité grâce auxquels les sonorités s'organisent en un langage singulièrement expressif en sa fluidité.

Pour les Grecs, il n'intervient comme tel que dans les trois arts qu'ils appelaient « arts de mouvement » : la musique, la poésie et la danse, arts qui ont besoin du temps pour développer successivement leurs éléments (à l'opposé des « arts de repos » qui ne sont en rapport qu'avec l'espace qu'ils exigent : l'architecture, la sculpture et la peinture). Aussi le rythme est-il pour eux l'ordonnance du mouvement.

Bien d'autres définitions en ont été données au cours des temps et plusieurs s'inspirent de l'Antiquité.

En disant : « Au commencement était le rythme », Hans von Bülow personnifie ce « principe de vie ». Il en fait « quelqu'un » préexistant à tout le matériau sonore qu'il fera sortir du chaos pour l'organiser, lui donner cohésion et vie, et finalement le transformer en musique.

Vincent d'Indy semble vouloir aller plus loin que les Grecs : « Le rythme, dit-il, est l'ordre et la proportion dans l'espace et dans le temps ». Il régirait aussi l'immobile, d'après lui, en éveillant les « arts de repos ».

Le rythme est chose si subtile, si vivante et complexe qu'il est impossible de l'enfermer dans les limites qu'implique le mot « définition ». Bien qu'il soit l'objet de multiples analyses, il en va de lui comme de réalités pourtant bien familières : le feu, l'électricité, la vie. Les définitions qui suivent ne peuvent donc être que partielles, parfois divergentes mais complémentaires.

Le rythme « est la façon de diviser une période de temps donnée par des combinaisons proportionnelles de durée » (Simon). Il est « l'ordre plus

ou moins symétrique et caractéristique dans lequel se présentent les différentes durées » (Danhauser). « Tous les éléments constitutifs de l'art musical, dit Lavignac, se rattachent aux mathématiques ou, pour mieux dire, en découlent. » Pour Edgar Willems, il est « un élément vivant dont la conscience est indispensable à l'artiste ».

Si tout ceci semble un peu sec et vague, nous trouvons, dans Danhauser (p. 91), cette note lumineuse :

« Le rythme est à la durée ce que le dessin, le contour mélodique d'une phrase est au son. Quelquefois même, le rythme est plus caractéristique que le contour mélodique : la simple percussion d'un rythme, abstraction faite du son, peut souvent faire reconnaître un chant, tandis que l'audition d'un contour mélodique, abstraction faite du rythme, ne suffirait que rarement pour faire reconnaître ce même chant. Le rythme est le dessin que les différents sons viennent colorer. »

Précieuse observation qui nous fait pressentir le rythme à l'état pur, c'est-à-dire « nu, dépouillé de tous ses ornements mélodiques » et dont l'étude « est d'autant plus nécessaire à notre époque que nombre de musiciens et de métriciens prennent pour des lois absolues du rythme des faits qui n'en sont que des applications spéciales et restreintes à telle langue, à telle espèce de musique ».

A ce titre, ne serait-ce pas le rythme de percussion qui se rapprocherait le plus d'une telle conception du rythme en lui-même? Il importe, en tout cas, que tout élève percussionniste soit conscient, dès le principe, qu'il est appelé non à faire du bruit, mais à créer du rythme.

M. CHEREUL
R. GOUTE

Initiation au solfège rythmique
(R. Goute) Vol. 1, p. 117-118.

FÉDÉRATION MUSICALE DES YVELINES PRÉPARATION AU D.A.D.S.M. 1992-1993

Stage avec M. Désiré Dondeyne :

Instrumentation, orchestration et analyse d'œuvres les samedis 3 octobre et 21 novembre à la C.M.F. : 103, boulevard de Magenta, 75010 Paris.

Direction d'orchestre, le samedi 12 et dimanche 13 décembre avec la participation de l'Orchestre Départemental des Yvelines (possibilité d'hébergement pour le week-end).

Prix du stage (3 sessions) 600 F, frais de repas et d'hébergement non compris.

Morceau imposé, direction d'orchestre : Ouverture pour un matin d'automne de S. Lancen.

Morceaux au choix, pouvant être dirigé par les candidats avec l'O.D. 78 : West Side Story/L. Bernstein, arrgt. Duthoit; Fête au manoir/F. Coiteux; Russlan and Ludmilla/Glinka, arrgt. M. Hindsley; Three Pieces for winds/J. Edmonson; Hood sound track highlugs (Robin des Bois). M. Kamen, arrgt. J. Bocook; Origon/J. de Haan.

Pour l'œuvre au choix, le candidat devra indiquer le morceau choisi dès son inscription.

Inscription auprès de : M. Guy Meissonier, 47, chemin de Presle, 78410 Flins sur Seine.

Les dates de stage avec M. R. Castelain du 1^{er} trimestre 1993 seront communiquées fin septembre.

92

LA PLUS GRANDE FANFARE DU MONDE

Malgré des conditions difficiles et un temps épouvantable a tenu sa promesse et c'est une **belle fête de la musique** qui s'est déroulée en Ile-de-France ces

samedi 4 et
dimanche 5 juillet.

Manifestation remarquable, dans un cadre exceptionnel, elle a été l'occasion de mettre en valeur toutes ces musiques, une cinquantaine, qui s'étaient déplacées de France et de l'étranger.

Et le public ne s'y est pas trompé, puisque 35 000 personnes se sont retrouvées sur la dalle de la Défense dès l'après-midi du dimanche pour écouter et voir les parades, les concerts improvisés dans la convivialité et un esprit bon enfant.

Mais c'est avec le concert final et ses 2 300 musiciens que l'apothéose a été atteinte sur l'esplanade de la Défense en présence d'un public enthousiaste et de nombreuses personnalités. Bravo pour cette belle réussite.

Le concert du soir, avec en première partie : l'Orchestre d'Harmonie du Havre, direction Philippe Langlet; l'Orchestre de la Malmaison, direction Ferdinand Koch; et en création, 92 « A tout vent » de Marc Steckar, avec la plus grande fanfare du monde et le groupe Steckar Tubapack, direction Philippe Langlet.

FESTIVAL

■ Du 21 juillet au 9 septembre 1992, le **Festival Estival de Paris** fêtera sa 25^e édition. Le Festival Estival 92 à la dérive des continents paiera son tribut cette année aux Amériques et à la migration hispanique. Le festival sera aussi le choc des continents nouveaux et anciens avec la confrontation des répertoires comme celui de George Benjamin à la rencontre de Purcell.

■ « **Rimes et Accords** » en compagnie de son parrain le Golden Gate Quartet, groupe de « negro spirituals » annonce son deuxième festival international de musique d'inspiration protestante qui se déroulera du 24 août au 2 septembre avec des concerts à l'oratoire du Louvre, rarement ouvert au public, ainsi qu'en l'église évangélique allemande de Paris. Cette année deux thèmes principaux seront abordés : les « negro spirituals » et un hommage à Arthur Honegger qui aura pour illustration une création d'Alain Perrier. Parallèlement au festival, plusieurs ateliers musicaux et culturels sont proposés : le chant choral avec le quatuor Palata et l'orgue sous la conduite d'Helga Schauerte.

■ Le **Festival Music' Art' 92** élira domicile au deuxième festival des Beaux-Arts en Isère du 22 août au 30 août, né de la rencontre de musiciens, galeristes et amateurs éclairés dont la volonté est de créer un lieu de rencontre entre musique de chambre, arts plastiques et le château de Vizille. Au programme musical : « Brahms invite la musique russe ». Renseignements à Music' Art.

■ Dans le cadre des manifestations organisées à l'initiative de la ville de Rueil-Malmaison, la musique et l'histoire seront à l'honneur du 16 au 24 septembre 1992 aux rendez-vous des **nuits de Malmaison**. Au programme des concerts de musique classique et un spectacle de Son et Lumière à l'affiche. Renseignements à la Maison du Tourisme de Rueil-Malmaison.

■ Du 11 septembre au 3 octobre, le **V^e Festival des Cathédrales** place la Picardie sous le signe de l'Europe musicale avec au programme des concerts ayant pour thèmes : L'Europe des compositeurs du 17^e au 20^e siècle et l'Europe des artistes

contemporains. Renseignements Festival des cathédrales.

■ Gand, berceau du **Festival de Flandre**, festival international, propose un programme musical divers avec Hindemith et Bruckner, Bernstein et Haydn, Lully et Strauss, Mozart et Copland... une confrontation musicale inoubliable dans des cadres prestigieux comme les Abbayes de Saint-Bavon, de la Byloque et la cathédrale de la ville. C'est aussi 54 villes et communes qui nous donnent rendez-vous de juin à septembre. Renseignements à Festival de Flandre.

SALONS

■ Les 11, 12, 13 septembre prochains se tiendront « **Les Rencontres de l'Orangerie** » au Château de Versailles. Ce Salon International de la Musique ancienne, deuxième du genre, depuis 1990, réunira facteurs, éditeurs, musiciens et public à la faveur d'un grand événement musical, les « Journées du Mont », organisées par le centre baroque de Versailles, autant d'invitations et de découverte du Château de Versailles et de sa musique. Renseignements au Centre de Musique Baroque de Versailles.

■ Le **Salon de la Musique**, Music' Expo en 17 ans a fait le tour de Paris pour arriver cette année à la Porte de Versailles. 200 exposants, 12 000 m², des milliers d'instruments, de logiciels, de partitions seront au rendez-vous de cette rentrée musicale.



CONCERTS

■ **Michel Piquemal** dirigera la générale de L'enfance du Christ d'Hector Berlioz, le 30 septembre 1992 en la basilique Saint-Denis d'Argenteuil. Suivront les concerts du 2 octobre (basilique Saint-Denis d'Argenteuil), du 4 octobre (Abbaye de Royaumont), du 14 octobre (église Saint-Louis des Invalides à Paris) et le 23 octobre (Cathédrale Saint-Maclou de Pontoise). Renseignements à l'ADIAM 95.

CONCOURS

■ **Tremplin Jazz** du Val-d'Oise a pour but de promouvoir les formations du département et de la région afin de favoriser la pratique du Jazz et sa diffusion. Cette année la finale aura lieu le 17 octobre à Vauréal. Les éliminatoires se dérouleront du 18 septembre au 3 octobre. Renseignements à l'ADIAM 95.

■ Le **Second Mondial des chœurs et chorales** se tiendra le jeudi 3 décembre 1992 au Palais Omnisports de Paris-Bercy, en compétition 15 chorales du monde entier qui devront chanter un répertoire de leur choix, soit a capella, soit avec piano et orchestre. Parallèlement aux chorales concurrentes quelques chorales basées dans la région parisienne seront invitées à participer avec orchestre au final. Au programme : L'Alléluia extrait du *Messie* de Haendel (en anglais) et « Heureux celui qui chante » extrait du *Berger de Lumière* de Roger Camel. Inscriptions jusqu'au 30 septembre 1992 à Xavier Checa Organisation.

■ La fédération des chœurs du Trentin (Italie) avec l'aide de la Province Autonome de Trento et le patronage de la Fédération Européenne des jeunes Chorales - Europe Cantat ouvre pour 1992-1993 le **VII^e concours international de composition pour chœur**, pour les sections suivantes : section A (composition pour chœur a capella), section B (composition pour chœur mixte et groupe instrumental), section C (élaboration d'un chant populaire trentin pour chœur masculin). Renseignement et envoi des compositions avant le 30 septembre à : Federazione cori del Trentino.



L'Association Fédérale de Musique Suisse

Nous vous donnons un aperçu du fonctionnement de l'Association fédérale de musique suisse, ancienne institution bien structurée et très active. Pour exemple, cette grande manifestation qui se déroule tous les cinq ans à Lugano (voir Discothèque d'Or, Cl. Decugis).

Nous vous ferons dans un prochain journal l'écho des sociétés.

L'Association Fédérale de Musique (A.F.M.) Suisse peut, dans les grandes lignes, être comparée à la Confédération Musicale de France, en précisant cependant qu'elle ne réunit que des harmonies, fanfares, brass bands et groupes de tambours.

Fondée en 1862, l'Association Fédérale de Musique réunit 2 050 corps de musique, qui regroupent quelque 82 000 musiciennes et musiciens. En comparaison avec la population de la Suisse — actuellement de quelque 6 millions, la musique est très présente en Helvétie. Cette situation est bien sûr réjouissante, mais elle n'est pas due au hasard.

De solides structures

L'Association Fédérale de Musique est dirigée par un comité central de onze membres qui représentent les quatre régions linguistiques de la Suisse : la Suisse alémanique, la Suisse française, la Suisse italienne et la Suisse rhéto-romanche. Ces quatre régions correspondent, elles aussi, à des cultures, et surtout à des tempéraments différents. C'est peut-être ce qui fait le charme des travaux du comité central confronté à la rigueur des réalités.

Pour traiter des problèmes purement musicaux, le comité central s'est assuré de la collaboration d'une commission musicale de neuf membres et d'un secrétaire chargé de toute l'administration et de la suite des affaires courantes de la commission.

Les membres de la commission musicale sont tous des musiciens professionnels qui exercent leurs activités dans le milieu des harmonies, fanfares et brass bands. Aussi, sont-ils confrontés jour après jour aux réalités.

Les travaux de la commission musicale de l'A.F.M.

Formée de neuf membres et assistée d'un secrétaire qui maîtrise les trois principales langues nationales, la commission se charge notamment de l'élaboration des règlements de concours pour les fêtes fédérales. Rappelons, à cet égard, que chaque corps de musique, qui se présente à une fête fédérale, a l'obligation de subir l'épreuve du morceau de libre choix, de la pièce imposée et celui du concours de marche. Pour les corps de musique qui le souhaitent, une nouvelle discipline a été introduite, il y a six ans, dans la mesure où ils peuvent se produire sur un stade avec un programme d'évolutions.

C'est également la commission musicale qui procède au choix des pièces imposées, lors des concours nationaux, en optant dans la plupart des cas pour des œuvres commandées à des compositeurs suisses. C'est ainsi une façon efficace de promouvoir la création des compositeurs helvétiques.

La formation permanente

C'est dans le cadre des Associations cantonales — on dirait départementales, en France — que sont donnés des cours de formation pour instrumentistes et de tambours, et surtout, aux chefs de musique. Un programme précis est imposé par la commission musicale qui, d'ailleurs, délègue un de ses membres, lors des sessions d'examen, à la fin des cours. Des études normalisées pour chaque catégorie d'instrument ont été composées à cet usage, ainsi qu'un riche

PROMENADE A TRAVERS NOS REGIONS



Alsace

Haut-Rhin

Séjour musical et culturel De l'École de musique de Vieux Thann

Depuis la création de l'École de musique de la musique municipale de Vieux Thann les élèves musiciens bénéficient annuellement d'un séjour extra-muros, où est mis à profit l'étude de la pédagogie musicale et instrumentale de l'art d'Euterpe. Cette année, l'orchestre des jeunes a délaissé la colonie « Ma joie » de Fellerling pour se rendre en Bourgogne, au centre de vacances « La Cigogne » de Messigny, dans le très beau domaine sainte Anne.

Arrivés dimanche 26 avril 1992 en soirée, les musiciens ont été chaleureusement accueillis par Jeannette Reymond, directrice du centre et par ses aides de camp. Après l'installation dans les chambres et un tour du propriétaire, un dîner copieux redonne force et vigueur aux musiciens, si bien que le reste de la soirée est monopolisée par le déchiffrement des partitions, pour le concert programmé pendant le séjour.

Le concert donné en la salle polyvalente du centre de vacances a été fort apprécié par les auditeurs présents, parmi lesquels Jean-Pierre Meyer, et tous les responsables de l'école de musique eurent l'occasion de saluer les représentants de la municipalité de Messigny - le directeur et les musiciens d'Ahuy, commune voisine ainsi que le tambour major de la musique de la FATAC stationnée à Dijon. Après la soirée de concert, tout le monde a été invité au verre de l'amitié, où Monsieur le Marie d'Ahuy (chef de musique et responsable de l'École de musique) a exprimé le vœu d'une rencontre entre les deux écoles pour 1993. Une aubade a également été donnée sur les quais de la gare de Dijon.

Ce séjour musical était agrémenté par des visites culturelles. Les musiciens ont eu le plaisir de découvrir Dijon, ancienne capitale des ducs de Bourgogne : visite de la vieille ville

où subsistent de nombreuses maisons renaissance - des hôtels de style Louis XVI - la cathédrale Saint-Benigne - l'église Notre-Dame du XIII^e siècle avec sa façade originale à deux étages d'arcades, et l'ancien palais des ducs de Bourgogne. Une demi-journée fut également consacrée à la visite du célèbre château de Vougeot appartenant à la Confrérie des Chevaliers du Tastevin.

Après avoir passé quatre jours au cœur de la Bourgogne, la joyeuse troupe de jeunes musiciens reprit le chemin du retour avec son chauffeur bénévole Robert. Tout ce monde était certes fatigué, mais heureux d'avoir vécu des moments de musique intense mais également de joie et de bonheur.

Bretagne

Ille-et-Vilaine

L'orchestre d'harmonie de la ville de Rennes en tournée en Pologne

Dans le cadre des échanges Ille-et-Vilaine - Pologne, l'orchestre d'harmonie de la ville de Rennes, sous la direction de son chef Daniel Deloffre, a effectué une tournée musicale en Pologne du 19 au 26 avril 1992. 54 musiciens ont pu se déplacer et apprécier l'accueil chaleureux des Polonais.

Trois concerts étaient programmés : le premier dans la très belle église de Zbaszyn, le second à Poznan dans la salle de concert du lycée de musique et le troisième à Gniezno qui fut la première capitale de la Pologne.

Tous les concerts furent très applaudis par le public polonais (œuvres du XVI^e siècle à nos jours). Les musiciens rennais de leur côté ont pu apprécier à l'Opéra de Poznan : *Halka*, une des œuvres majeures du compositeur polonais Moniusko (1819-1872).

La tournée s'achevait par une brève mais intéressante visite de Berlin.

Centre

Indre

Jean-Charles Eyssartier, Tambour, Prix d'Excellence 1992 de la CMF

Parmi les 20 candidats venus de la France entière à Paris, le 23 février 1992, Jean-Charles Eyssartier est le seul à se voir décerner le Prix d'Excellence, récompense obtenue grâce à un 1^{er} Prix de formation musicale et un 1^{er} Prix d'instrument.

Jean-Charles prend ainsi le relais de son professeur de tambour, M. Alain Mercier, lui-même Prix d'Excellence de la CMF en 1977, ex-musicien tambour de l'Armée de l'Air, professeur à l'École nationale de musique de Châteauroux, Tambour-major de la musique municipale de Châteauroux.

Jean-Charles Eyssartier est actuellement étudiant à la Faculté de musicologie de Tours et professeur de l'École fédérale de musique de l'Indre au sein de la fanfare de Villedieu. Il a commencé à apprendre son instrument en 1982 et a été membre de la batterie fanfare de l'Harmonie municipale de Châteauroux de 1983 à 1990. A l'École nationale de musique de Châteauroux, il a été élève de M. Gemiani, Lefevre, Cipriani et Delage en classe de percussion. Comme second instrument, il a choisi le piano sous la direction de M. Ruiz Pipo tout en suivant les cours d'harmonie de M. Christophe Millet. Il a été membre de l'École nationale de musique de Châteauroux dirigé par M. Verdier.

« La musique, affirme Jean-Charles Eyssartier, est un art que mes professeurs m'ont appris à connaître et que je désire transmettre à mon tour. Elle est importante pour moi car elle permet l'épanouissement et l'affirmation de mon être. »

La Fédération des Sociétés Musicales de l'Indre est heureuse de présenter ses félicitations à l'heureux lauréat ainsi qu'aux professeurs qui lui ont permis d'atteindre ce brillant résultat.

Depuis une dizaine d'année, notre département a pu générer des tambours de qualité. Le travail accompli par les professeurs, les sociétés

(notamment la Batterie-Fanfare de la Musique municipale de Châteauroux) et la Fédération des Sociétés Musicales de l'Indre obtient, aujourd'hui encore, une récompense en la personne de Jean-Charles Eyssartier.

Des musiciens berrichons décorés en Belgique

L'Harmonie Royale belge « La Stockemoise », qui honorait comme chaque année sa Sainte Patronne, décorait également un certain nombre de ses musiciens ou anciens



membres, en leur décernant des diplômes de la Fédération Musicale Namur-Luxembourg.

Parmi ceux-ci, une famille de Berrichons installée en Belgique pour raisons professionnelles, fréquentait assidûment le Conservatoire de musique d'Arlon, l'Harmonie Royale de Stockem, le père devenant même vice-président, délégué aux relations publiques et presse, ainsi que l'Harmonie « La Fraternité » de Halanzy, puis est retournée en France, la retraite professionnelle venue.

Il s'agit, pour la médaille de troisième classe (quinze ans de musique), d'André Halin-Chambon et Claude-Hélène Chambon (qui poursuit actuellement ses études musicales au Conservatoire de Châteauroux et à l'Harmonie municipale), et pour la médaille de deuxième classe (vingt-cinq ans de musique), d'Yves Chambon, maire-adjoint de Géhée et président de l'Harmonie « La Lyre Déolaise », harmonie qui essaie de renaître après une trop longue période d'inactivité.

Journée pédagogique du 6 octobre 1991 à Châteauroux

Dans le cadre de l'action entreprise pour la défense de nos Batteries-fanfaires et le maintien des sociétés de musique populaire, la Fédération Musicale de la Région Centre a organisé, le dimanche 6 octobre 1991, une journée pédagogique au Centre sportif départemental de Touvent Châteauroux.

Celle-ci, étendue aux sociétés de la Fédération Musicale de la Région Centre, regroupait 21 stagiaires : Loiret (1), Indre-et-Loire (2), Loir-et-Cher (7), Indre (11), soit au total : 13 tambours et 8 clairons.

L'encadrement était assuré par MM. Roland Peyre et Michel Souleillet, musiciens à la Batterie-fanfare des Gardiens de la Paix de Paris, ainsi que MM. Jean Desormiers, directeur technique du Réveil d'Issoudun et Jean Perronnin, conseiller technique de la Confédération Musicale de France.

Les principaux thèmes développés ont été : la technique instrumentale; la formation musicale instrumentale; ouvrage divers à employer; pédagogie sur l'enseignement des instruments; discussions techniques; interventions de chaque participant et questions diverses.

A midi, avant le repas pris en commun, M. Borgeais, président de la Fédération des Sociétés Musicales de l'Indre souhaitait la bienvenue aux stagiaires et remerciait M. Laperche, président de la Commission des Batteries-fanfaires de la Fédération Musicale de la Région Centre de sa présence, de son aide, et, en particulier, pour l'importante participation du Loir-et-Cher à ce stage.

Les stagiaires étaient surpris de la compétence et de la gentillesse des instructeurs qui ont su se mettre à la portée de tous.

Cette journée extrêmement bénéfique s'est déroulée dans une ambiance à la fois studieuse et agréable; elle a permis d'apporter des réponses utiles à toutes les questions qui ont été posées. Elle mérite d'être reconduite pour les années à venir et devrait remporter un succès croissant.

Loiret

5^e Session de formation musicale de l'orchestre départemental Junior

En ce mardi 21 avril, début des congés de Pâques, il régnait une animation particulière dans la cour du Lycée Agricole de Bellegarde. Cela avait tout l'air d'une rentrée, mais pas n'importe laquelle, celle de la cinquième session de formation musicale de l'orchestre junior du Loiret. Pendant six jours, du mardi 21 avril au dimanche 26 avril 1992, 72 stagiaires allaient profiter des compétences musicales de leur encadrement pour améliorer la technique musicale et la découverte d'un répertoire à la fois classique, moderne et contemporain.

Durant ces six jours se sont alternés répétitions de détail par pupitre, et d'ensemble, ainsi que des moments de détente. Profitant d'un temps assez

clément, le travail des œuvres se faisait aussi bien en salle qu'à l'extérieur. Occasion de travailler des œuvres faisant l'objet d'une soirée vidéo permettant l'objet d'une soirée vidéo permettant la découverte du patrimoine contemporain avec une œuvre d'un compositeur Blésois, attaché à la Direction de la Jeunesse et des Sports. Sa venue lors d'une répétition fut des plus appréciées et les conseils de l'auteur mis à profit.

L'enthousiasme général démontrait que l'on ne s'ennuyait pas durant ces quelques jours. Et le dimanche arriva bien vite, ultime point d'orgue pour proposer aux familles le résultat du travail effectué tout au long de la semaine.

L'orchestre junior ainsi constitué lors de cette fin de stage se composait des éléments suivants :

16 clarinettes, 2 clarinettes basse, 10 flûtes, 1 hautbois, 9 saxo-alto, 4 saxo-ténor, 1 saxo-baryton, 11 trompettes, 3 cornets, 3 cors, 3 tubas, 4 trombones, 5 percussions.

L'ensemble du groupe était encadré par une équipe de 10 moniteurs. Tous les stagiaires étaient issus de nos sociétés musicales rurales et écoles de musique, dont le niveau instrumental allait de Préparatoire 1^{er} année à Élémentaire 2^e année. Cette année, 22 sociétés ont proposé des élèves.

Comme chaque année, plus de cinquante personnes étaient au rendez-vous du concert de clôture pour un programme de choix.

1^{re} partie : *Ceremonial March* de Jan Van Der Roost; *Marche Hongroise de la Damnation de Faust* de Berlioz; *Ouverture Hommage* de Marcel Dortort; *Cortège de Bacchus* de Van Der Beek.

2^e partie : *La Grande Aventure* de Jean-Denis Bennet et Albert Tartarin; *West Side Story* de Bernstein et Sondheim; *John Williams in concert* de Lavender; *Birdland*; *Jésus Christ Superstar* de Weber.

Après de nombreux applaudissements qui nourrissaient l'envie d'écouter une nouvelle fois l'orchestre le président Raoul Chaussard prit la parole pour souligner l'excellent travail de cette semaine musicale au Lycée professionnel agricole de Bellegarde et l'accueil toujours aussi sympathique qu'y ont trouvé les stagiaires. Ses remerciements allèrent au personnel de service et à Mme Thévenin en particulier pour sa disponibilité durant ces six jours. Il poursuivit en remerciant également la municipalité de Bellegarde pour sa collaboration technique indispensable et la mise à disposition de sa salle polyvalente. Il souligna la coopération de la société musicale de Bellegarde pour la coordination nécessaire entre l'UDESMA 45 et la municipalité.

M. Chaussard remercia également tous les élus présents à ce concert de clôture et souligna le soutien financier du Conseil Général du Loiret, de la Direction départementale de la Jeunesse et des Sports et de la SACEM pour réaliser cette action. A ces aides, il faut ajouter celles des sociétés musicales pour le prêt d'œuvres ou de matériel. Il insista également sur le travail que représente la préparation de cette action et adressa ses félicitations au secrétaire Jean-Jacques Hersant, au trésorier Michel Corbin, au responsable de la commission André Menissier et à tous les membres qui ont suivi de près le déroulement du stage, sans oublier le directeur musical Jean-Noël Pilate. Enfin, il souligna que ce stage était une réussite grâce aux élèves mais également aux parents qui ont bien voulu confier leurs enfants.

Champagne Ardennes

Marne

La Société Philharmonique de Champagne

Concert de printemps le 4 avril 1992

Pour son premier concert de l'année donné au Théâtre Gabrielle Dorziat à Epernay, la société Philharmonique a connu un franc succès devant un parterre de quelque 500 auditeurs. Leurs chaleureux applaudissements reflétaient bien cette prestation de haut niveau.

Une première partie traditionnelle classique débutait par le *Prélude pour une Occasion* de Gregson, suivait le *Concerto pour Cor et Orchestre n° 3* en mi majeur de Mozart. Les trois mouvements qui le composent étaient interprétés par deux élèves et leur professeur B. Boulanger. *Une Nuit sur le Mont Chauve*, véritable tourment pour le pupitre des clarinettes (attention le directeur est professeur de clarinette), clôturait brillamment cette partie.

La suite d'orchestre de G. Luybaerts, *Evergreen*, marquait la reprise, suivie du premier mouvement d'*American Symphonette n° 2* de Morton Gould, de *Musique Magique* de Sammy Cahn, de *Brazil* de Barosso et *Garden Party* de J. Briver.

Félicitations au directeur D. Vilmart et à ses deux adjoints, B. Boulanger et L. Labiausse, leur compétence n'est plus à souligner, leur maturité au pupitre de direction et leurs judicieux conseils contribuent largement au renom de cette phalange.

Autre sujet de contentement, le nombre toujours croissant d'auditeurs



Société
Philharmonique
de Champagne
Concert
du 4 avril 1992

avec une frange importante de jeunes. Voilà un résultat indiscutable et positif, et ceci grâce aux Écoles de musique de la région qui enseignent la musique de qualité, donnent des instrumentistes de valeur et aussi des auditeurs qui font « bon choix » entre le bruit et la musique.

Concert de la Fanfare de Damery le 12 avril 1992

Un public fidèle et nombreux était au rendez-vous que la fanfare lui avait donné. Petite commune viticole de la Vallée de la Marne, Damery a vraiment la chance d'avoir une formation musicale aussi dynamique et d'une classe fort enviable. Il est vrai que le directeur René Masson ne ménage pas sa peine. Il anime une école de musique qui porte ses fruits et, saxophoniste de talent, il fait aussi le bonheur des sociétés voisines qui font appel à lui.

La Batterie-Fanfare de Venteuil (directeur P. Ridoux) et la chorale Le Chœur des Coteaux (directeur D. Blanchard) participaient également à la fête.

Cap sur 92, une marche avec tambours et clairons ouvrait ce concert. Suivait la Marche Nuptiale du *Songe d'une Nuit d'Été* de Mendelssohn. Avec la musique contemporaine on a pu entendre *Three Folk Sketches* de Lijnschooten, *Lovers Prayer* de Cardon et *Zoom sur Cosma*.

La deuxième partie débutait par un divertissement pour percussions, *Those Darling Duelling Drummers*. Arrivaient ensuite un duo pour trompettes de Nowak, *Trompets Two* et une pièce pour saxos alto et ténor de Ployhar, *Saxophones on The Run*. Le Chœur des Coteaux se manifestait dans plusieurs pièces de Mozart et Dvorak et, avec accompagnement de l'harmonie, le fameux Chœur des Esclaves de Verdi. Pour terminer leur prestation, les choristes interprétaient en *Gloire au Champagne*, une petite pièce composée parole et musique par

un ancien de Damery, Henri Lhopital, rappelant les moments douloureux de ce début de siècle. L'orchestration en avait été assurée par Victor Tantot ancien chef de musique du 106 RI Bye... Bye, un pas-redoublé de J. Brouquières terminait cette matinée musicale.

Franche-Comté

86^e Congrès de la Fédération régionale 28 et 29 mars 1992 à Delle (90)

Fondée en 1906, la fédération regroupe aujourd'hui : 122 sociétés musicales sur la région, 7 335 musiciens fédérés dont 3 921 élèves dans les écoles d'harmonie.

Ce 86^e Congrès, organisé par l'Union Delloise et la Municipalité de Delle, a débuté le samedi 28 mars par un concert où une salle comble a pu applaudir successivement l'harmonie du personnel des automobiles Peugeot dirigée par Daniel Zemp et Jean-Marie Voinot et le Big Band de Vesoul, dirigé par Jean-Marie Goux, qui a apporté une note jazz et swing à la soirée.

L'harmonie du personnel des automobiles Peugeot a interprété : *Style Z*, J. M. Voinot; *Rookie*, W. Shadbolt; *Ouverture circonstancielle*, D. Dondeyne; *American Triptyque*, R. Roger; *Les Misérables*, C. M. Schoenberg/A. Boulblil; *La Grande Parade*, C. Mira. Et, pour chœurs et orchestre, *Musique Funèbre pour la Reine Mary*, H. Purcell; *Spécial Montand* (Arrgt D. Zemp).

Le Big Band de Vesoul, lui, a interprété : *Blues for Timmy*, A. Jaume; *Sinister Minister*, B. Lowden, *Little Brown Jug*, Arrgt P. Lavender; *Alexander's Ragtime Band*, I. Berlin; *Over the Rainbow*, H. Arlen; *Véhicule*, J. M. Peterik; *Get it on*, W. E. Chase/R. Marinan; *Slammin'*, Ch. Hayes/G. Palmer/G. Adams; *Li'l Darlin'*,

N. Hefti; *La Panthère Rose*, H. Mancini; *Caravan*, D. Ellington/J. Tizol; *Jumping at the Woodside*, C. Basie.

L'Assemblée générale a débuté le dimanche 29 avril à 10 heures par les vœux du président Gérard Scheid qui a tenu à rappeler les actions en cours de la Fédération régionale.

I - LE PLAN DE FORMATION

Ce plan s'articule sur deux grands axes :

- contribuer à une vulgarisation de la pratique musicale au sein des écoles fédérées par le biais des médias,

- approfondir et élargir les formations et les stages à tous les genres d'orchestres fédérés.

Concrètement, cette action s'est matérialisée en 1991 par :

1) l'organisation de stages départementaux de perfectionnement des élèves d'écoles d'harmonie;

2) la mise en place de stages régionaux de direction d'orchestre afin d'initier et de renforcer la pratique dans la direction d'ensemble pour les chefs débutants ou confirmés,

3) le stage annuel de l'Orchestre régional d'Harmonie junior, composé des meilleurs éléments des écoles d'harmonie et des conservatoires de la région. Cet orchestre échole a pour but d'explorer le répertoire contemporain de la musique pour orchestre d'harmonie. Les membres de cet orchestre sont chargés de transmettre ensuite leur expérience dans leur société d'origine. En 1992, cet orchestre a regroupé 72 stagiaires qui se sont réunis à Luxeuil-les-Bains (70) du 25 au 29 février dernier sous la direction de Daniel Zemp, Didier Oeggerli, William Grosjean et Laurent Zemp avec la participation d'Arban Chamber Brass dans le cadre d'un travail sur les orchestres de Brass Band.

Le plan de formation de la Fédération de Franche-Comté bénéficie du soutien financier de la Direction régionale des Affaires culturelles de Franche-Comté, du Conseil régional, des Conseils généraux du Doubs, du Jura, de la Haute-Saône et du Territoire de Belfort et de la SACEM. La logistique est assurée par l'Association régionale des développements, d'information et d'action musicale (ARDIAM). Il est important de souligner que le ministère de l'Éducation nationale et de la Culture apporte son agrément à ce plan de formation depuis son commencement en 1984.

II - LES PROJETS

1 - Les actions 1991 sont toutes reconduites et intensifiées en 1992 et 1993.

2 - Une extension des actions de formation est en route en direction des batteries fanfares avec un stage prévu les 7 et 8 novembre 1992 à Rioz (70) et avec des intervenants provenant de la musique militaire de Metz. Un stage de formation de chef de chœur pour les chorales fédérées a eu lieu les 23 et 24 mai 1992 à Pontarlier (25) sous la direction de Michel Gentilhomme. Les accordéons clubs ne sont pas en reste avec une conférence débat de Marcel Azzola le 14 juin 1992 permettant d'évaluer les besoins en matière de formation des clubs d'accordéon pour 1993.

3 - Le festival des orchestres junior à Sochaux les 13 et 14 juin 1992. Cette rencontre d'orchestres junior départementaux et régionaux montre au public le dynamisme de ces jeunes orchestres. A cette occasion, « Rencontres », création de Alain Crépin, chef de la musique de l'air belge est présentée pour la première fois et dirigée par Gérard Scheid, président de la Fédération régionale.

4 - Le Festival européen d'Orchestre d'harmonie : prévu initialement les 1, 2 et 3 mai 1992 mais repoussé pour les 2 et 3 octobre 1993, a pour but de populariser la musique d'harmonie en invitant en Franche-Comté des orchestres européens de haut niveau, en y associant les sociétés régionales qui accueilleront les orchestres européens invités.

Le Congrès s'est poursuivi jusqu'à 12 h 30 avec les rapports moraux du secrétaire général Pierre Fournot, du trésorier Pierre Vuillemin, du délégué aux assurances René Monnot, du conseiller artistique Daniel Zemp, du responsable des examens fédéraux Jacques Bercot., des assurances René Monnot, du conseiller artistique Daniel Zemp, du responsable des examens fédéraux Jacques Bercot. Au terme de cette assemblée, Henri Koenig, 86 ans, a reçu des mains de Gérard Scheid la plaquette d'or de la CMF pour 75 années de pratique musicale au sein de l'Union Delloise. La médaille de l'Assemblée générale a été remise à Gérard Scheid par Robert Natale,

Maire-adjoint de Delle. Cette remise de médailles s'est poursuivie par un vin d'honneur offert aux congressistes.

L'après-midi du dimanche 29 mars a vu trois sociétés se succéder dans la salle des 5 fontaines pour un concert : l'Harmonie municipale de Hochstatt sous la direction de Raymond Maillard, l'Harmonie GEC Alsthom-Belfort sous la direction de Joseph Zemp, l'Union Delloise sous la direction de Noël Broggia.

La Société de musique municipale de Hochstatt a interprété : *West Side Story*, L. Berstein; *Concerto for Prime Time*, J. Higgins; *Tonnerre et éclairs*, J. Strauss; *Petersburger Schlittenfahrt*, R. Eilenberg; *Take the a-train*, B. Strayhorn; *Tuxedo Junction*, E. Hawkins; *Lassus Trombone*, H. Filmore.

L'Harmonie GEC Alsthom-Belfort : *Avenue d'Alsace*, J. Zemp; *Symphonie n° 5*, L. V. Beethoven (Transc. J. Zemp); *N° 1 Allegro con brio*, J. Zemp; *Valse triste*, J. Sibelius (Orch. J. Zemp); *Deux danses russes* (Orch. J. Zemp), a) *Danse Moldave*, Avksentiev; b) *Danse de la Jeunesse Russe*, Fedov; *Bonjour l'Europe*, L. Delbecq.

L'Union Delloise : *Roncevaux*, F. Leroy; *Merci Bert Kaempfert*, B. Kaempfert; *Petite Suite pittoresque*, W. Hantrast; *Herb Alpert Selection n° 2*, H. Alpert; *Musique à la carte*, W. Hantrast; *Offenbach à Paris*, J. Offenbach (argt L. Delbecq); *Joyeuse trompette*, G. Allier.

A l'issue de cet après-midi musical, un jury sous la présidence de Gérard Scheid a classé l'Union Delloise en 2^e division - 1^{re} section.

La Fédération des Sociétés musicales de Franche-Comté est en pleine expansion et l'embauche d'un permanent salarié depuis janvier 1992 est l'un des signes de sa bonne santé. Sous la présidence de Gérard Scheid, cette fédération peut se permettre de poursuivre tranquillement sa courbe ascendante, tant en qualité qu'en originalité, tout en touchant le plus grand nombre de musiciens amateurs en Franche-Comté.



L'Union Delloise en concert lors du Congrès, le 29 mars 1992.



Hérault

Le 100^e printemps musical de l'Estudiantina : Musique, chant, dances et variétés pour un gala offert à un public chaleureux

Il y avait foule pour assister au gala que l'Estudiantina offrait à ses nombreux amis à l'occasion de son centenaire. Une superbe plaquette « un siècle de pratique musicale populaire », riche de documents et de photographies rassemblés par Janine et Alex Bèges, permettait de se faire une idée de l'apport de cette société à l'histoire culturelle de notre cité.



En accueillant le public, le président actuel, Fernand Philipot, déclarait : « C'est un grand honneur pour moi de me trouver associé à un valeureux groupe de musiciens amateurs pour cette célébration en tant que président. Les musiciens et moi-même sommes conscients de l'émotion qui nous étreindra lors des concerts prévus pour le mois d'avril [...] Notre but est de faire apprécier par les mélomanes le timbre de nos instruments particuliers à l'orchestre et d'insérer dans notre ensemble les jeunes et moins jeunes musiciens qui sont formés au sein de notre société ».

En réponse, M. Alain Barrau, député-maire, qui présidait ce gala, accompagné de Jean-Pierre Pastre, adjoint chargé de l'animation culturelle, remettait la Médaille de la ville à M. Philipot et ajoutait : « Votre association est chargée de toute l'histoire culturelle de notre ville, elle a déplacé

beaucoup de passions, elle est forte de l'envie de ses membres de faire renaître dans la modernité l'extraordinaire expression musicale dont ils sont les garants ». Et de souhaiter que cette fête « fasse naître un rapport vivant entre les traditions dont cette ville est si riche et la modernité à laquelle ses habitants d'aujourd'hui aspirent ».

Les anciens et les jeunes

Présenté par M. Florian Viste, qui devait s'avérer un illusionniste plaisant et ensorceleur au cours du spectacle, le programme fort chargé débuta et s'acheva avec la formation centenaire : dans un premier temps, quatre pièces fort diverses puisque le *Menuet* de Mozart voisinait avec l'*Adagio* de Beethoven, ce qui n'a rien de surprenant, mais également avec une *Sérénade de mandolines* et les

joyeux mandolinistes. Pour le second temps, c'était le bien connu compositeur de musiques de films, Ennio Morricone, dans *Il était une fois dans l'Ouest*, suivi d'*A travers la Hongrie*, de *Santa Lucia*, de *Flor de Granadina*, et des *airs languedociens*. M. Gérard Mazet, directeur musical, auteur de quelques arrangements, était au pupitre avec autorité et compétence.

Mais entre amis de longue date on a le plaisir à jouer ensemble, et on sent que la relève arrive avec les élèves qui jouèrent *Quatrième rendez-vous*, de Jean-Michel Jarre. Ce qui plut aux anciens, comme Lucien Miéchamp et Charles Condoumy, présents dans la salle. Puis vinrent les solistes : Paquita Jimenez, la vice-présidente, en tandem avec Gérard Mazet; ce dernier y alla d'un solo, ainsi que Fernand Philipot, au violon. Claire Verlaguet qui accompagnait au piano s'associa à la lame sonore de Henry Marty pour la

Sérénade, de Schubert. Guitare, mandoline et lame revenaient plus tard pour *Tristesse* de Chopin, et deux autres morceaux très appréciés du public.

Variétés

Point jaloux de leurs talents, les musiciens avaient convié d'excellents interprètes pour conforter leur programme. C'est ainsi qu'on entendit avec un évident plaisir Mme Monique Béziat, dont la voix est un régal, s'accompagnant à la guitare ou épaulée par Mme Verlaguet, ou le violon du président, chanter avec bonheur la *ballade en novembre*, *chanter la vie*, *comme un soleil* et *Ranz*.

Puis à deux reprises, les danseuses du Foyer culturel d'Autignac, d'abord sur deux airs de *Carmen*, ensuite dans *Chorus line*, avec des costumes évocateurs. La chorale du FCA se fit entendre dans un air de Michel Fugain, *Le printemps*, et un autre de Charles Dumont, *Dis cette mélodie*. Le théâtre eut également sa part avec A. Candela et P. Galy, sur un solo d'harmonica du président Philipot omniprésent et infatigable.

Vraiment, ce n'est pas de sitôt qu'on oubliera une telle fête. Comme l'a dit Alain Barrau : « A dans cent ans de plus... ».

Aude

L'Harmonie républicaine de Coursan en concert : jeunesse et diversité ont fait l'annonce du Printemps

En avance sur le calendrier et les hirondelles, l'Harmonie républicaine a offert le samedi 7 mars 1992, le traditionnel concert de printemps. Ces soirées musicales représentent à chaque fois, pour notre Ville, des moments hauts en couleurs : c'est en effet une force dynamique, un vrai moteur pour la vie associative de notre chef-lieu de Canton. La salle omnisport a pu tout juste contenir la foule des parents, des mélomanes ou de son public d'amis fidèles.

Après les souhaits de bienvenue du président Font à l'ensemble de la salle, la soirée a pu commencer. Concert du renouveau qui a fait une large place à la jeunesse avec la prestation de l'ensemble instrumental et vocal de l'École municipale de musique exprimant Trénet, Nougaro, Aufray, Prévert et Kosma sous la direction de Mme Elisabeth Albert.

On a pu apprécier aussi le jeune talent de Laurence Fraisse, pur produit de l'École municipale de musique de

Coursan, brillante élève du Conservatoire de Paris et déjà directrice de l'Art musical Sallois, qui a interprété Bach, Fauré et Rossini à la flûte, accompagnée au piano par Angéline Sarzi.

L'éternelle jeunesse de l'Harmonie républicaine semble ainsi avoir gommé un siècle de ses 116 ans d'existence pour réussir un concert au programme duquel figuraient une bonne douzaine d'œuvres d'auteurs-compositeurs aussi différents que Gabriel Allier, Gilbert Layens, Georges Besson et Jacob de Haan.

Les musiciens, avec à la baguette leur chef René Calva, ont été aussi à l'aise dans l'interprétation de la musique classique ou moderne et même typique, tels ces paso-dobles de concert, peu connus en France que le directeur de l'Harmonie débusque en Espagne où ils sont souvent imposés dans les concours musicaux, notamment à Benidorm.

Ce concert a été de haute qualité, comme s'est plu à le qualifier M. Galy, vice-président de la Fédération des sociétés musicales du Midi, qui nous fait l'honneur d'assister à chacune des soirées données par l'Harmonie républicaine. Cette appréciation a d'ailleurs été unanimement partagée par le public qui, par sa présence importante et ses applaudissements, a montré la grande estime qu'il entretenait avec sa Société musicale, doyenne de toutes les associations coursannaises.

Basse-Normandie

Calvados

Sainte Cécile à Bayeux avec un crêpe noir

La messe de Sainte Cécile, le 17 novembre, en la cathédrale, avait été, comme d'habitude, très appréciée. Après quoi, comme d'habitude également, tous les musiciens et leurs conjoints et amis s'étaient retrouvés pour le repas annuel suivi d'un après-midi dansant.

Mais une lourde inquiétude planait et, à droite, de discrètes questions se glissaient : « As-tu des nouvelles de Mme Lemarchand ? » ou bien : « Et lui ? ». En effet, les deux plus anciens musiciens étaient absents. Mme Lemarchand était hospitalisée depuis plusieurs semaines et s'éteignait peu à peu. Et pourtant nous gardions tous l'espoir; car nous, les anciens qui la connaissions, nous l'avions souvent vu tomber, parfois très bas, mais toujours se relever pour aussitôt reprendre son violon. Elle était, malgré sa petite taille, d'une tempe extraordinaire et d'une énergie

insoupçonnable. Quant à son mari, nous savions que, lors d'une visite à son épouse, il s'était trouvé mal et avait dû être emporté en réanimation. Nous les connaissions comme deux éternels amoureux incapables de vivre l'un sans l'autre. C'est ainsi que, deux jours après notre fête de Sainte Cécile, Mme Lemarchand nous quittait, et que, dix jours plus tard, son mari la rejoignait dans l'au-delà.

Tous les deux étaient, depuis une soixantaine d'années, membres de la Philharmonie de Bayeux. Elle avait enseigné la musique au Lycée Chartier, le violon à l'école municipale de Musique et était depuis longtemps 1^{er} violon à la Philharmonie; elle était également violoniste au groupe folklorique depuis sa création il y a une quarantaine d'années. Lui, d'abord premier cor à la Philharmonie, était ensuite passé à la percussion; il avait également la lourde charge de Trésorier du groupe folklorique. Pour elle comme pour lui, tout une vie consacrée à la musique.

Le 21 novembre, veille de la Sainte Cécile, et le 3 décembre, Mme Jeanne Lemarchand, puis M. Pierre Lemarchand ont été accompagnés pour leur dernier voyage par tous les membres de la Philharmonie et du Groupe folklorique, venus avec leurs instruments pour une dernière prestation, celle qu'ils auraient aimé jouer : le même programme qu'à la messe du 17 novembre avec, en supplément, un morceau qu'ils aimaient particulièrement : *Élévation*, composition de leur grand ami René-Albert Baudot, ancien chef de la Philharmonie.

Concert de gala

Pour diverses raisons, purement matérielles, le concert annuel de Sainte Cécile, prévu pour fin décembre 1991, avait dû être reporté au 12 janvier 1992. En présence de M. Le Carpentier, maire de Bayeux et vice-président de Conseil général, notre président M. Y. Le Canu, après avoir, en quelques mots, rappelé la disparition récente de M. et Mme Lemarchand et retracé les grandes lignes de leurs activités musicales, décidaient de dédier ce concert à leur mémoire.

Sous la direction de J.-J. Lemonnier, le concert commençait avec la 1^{re} *Symphonie des Noëls* de R. de la Lande. Ensuite, même si le calendrier avait déjà tourné la page, nous ne pouvions négliger le fait que 1991 était l'année Mozart et qu'une place d'honneur revenait tout naturellement à ce compositeur de génie. Nous devons donc poursuivre en interprétant le 1^{er} *Concerto pour cor* avec, en soliste, Pascal Lemonnier. Venait ensuite, du même compositeur, *La Marche funèbre*; mais, pour éviter de heurter la susceptibilité de certaines personnes, le programme ne parlait que

de « Musique funèbre ». On ne sait jamais!

Après l'entracte, c'est encore Mozart que nous retrouvions avec son merveilleux *Concerto en La* pour clarinette, magistralement interprété par Philippe Favresse, professeur à l'école de Musique. Puis, avant de passer délibérément à une musique plus contemporaine, une brève interruption permettait à notre président de récompenser quelques musiciens pour leur fidélité. Au titre de la Fédération Musicale de Normandie : médaille de bronze à Edmond Sanctorum, sax ténor, pour 15 ans de présence. Médaille d'or à Michel Gibert, sax alto et percussion, pour 35 ans de présence. Au titre de la Confédération Musicale de France : médaille d'argent à Claude Grenet, trompette, pour 30 ans de présence.

La dernière partie présentait ensuite une pièce originale de Leroy-Anderson, *Sandpaper Ballet*, avec le jeune Ludovic Désiré comme... papier de verre solo! Et, pour terminer, *Circus Suite*, de S. Dohnson, qui, par la magie des instruments et de l'orchestration, évoquait tour à tour les cavaliers, les éléphants, les trapézistes et les clowns.

Encore une année bien remplie et de nombreux projets pour celle à venir!

Haute-Normandie

Seine-Maritime

Concert de printemps de l'Harmonie municipale de Dieppe, le 26 avril 1992

Il pleuvait bien sûr sur Dieppe ce jour-là, et pourtant le printemps était là! Il était dans la salle comble, avec le public par avance convaincu de passer un agréable moment, avec les jeunes solistes dont c'était pour beaucoup la première prestation publique, enfin avec tous les exécutants dirigés alternativement par Claude Dantigny et Michel Tailleux, directeur et directeur-adjoint.

Parlons d'abord des solistes. Il s'agissait de : Béatrice Cordier, xylophone; Matthieu Lejeune, bugle, trompette; Stéphanie Feuilloley, clarinette et saxo-alto; Claude Dantigny, clarinette; René Behague, saxo-alto; Delphine Biard, saxo-alto; Gervais Demanneville, saxo-alto; Claude Richard, saxo-alto; Raymond Tillaux, saxo-alto; Daniel Troude, saxo-alto; Michaël Bellet, trombone; Reynald Degremont, trombone; Olivier Girer, trombone; Luc Henry, trombone; Régis Bayeux, trompette; Philippe Bridoux, trompette; Benoît Hauduc, trompette; Stéphane Hauduc, trompette; Gérard Leseur, trompette.



Un public enthousiaste pour le concert des ensembles à vents de l'École de musique

L'École municipale de musique que dirige José Delfont a donné, le samedi 1^{er} février, un concert des ensembles à vents à la salle polyvalente de Notre-Dame-de-Bondeville. Un public nombreux avait répondu à l'invitation des organisateurs pour cette manifestation culturelle de qualité.

La première partie débuta avec l'Orchestre d'Harmonie Junior qui interpréta *Moon River* d'Henry Mancini, *Love Story* de Francis Lai et *Snowbird* de M. Lellan sous la direction de Rémy Metayer. Ensuite l'ensemble de clarinettes, piano, contrebasse et percussions joua une œuvre de jazz *Christmas Eve in my home town* de Stan Zabra et Don Upton. En alternance Sylvain Pouyer et Édouard Beaugier saxophonistes exécutèrent *Comme un Dimanche* de Michel Meriot et *Phrygienne* de Michel Delgiudice accompagnés au piano par Mlle Nathalie Guillet.

Pour terminer la première partie, l'ensemble de flûtes, claviers et percussions a joué des extraits des *Misérables* - ouverture - une poupée dans la vitrine - c'est pour demain musique de Claude Michel Schonberg, arrangements et direction Françoise Metayer.

La deuxième partie était réservée à l'Orchestre d'Harmonie de Notre-Dame-de-Bondeville, nouvellement créée en association de loi 1901, dont le président est M. Jean-Claude Loie et le directeur Rémy Metayer.

Pour débiter le public eut le plaisir d'entendre *Promenade* de Leroy Anderson; *Holiday for Winds* de Glenn Osser; *Choral and Roch-out* de Ted Huggens; *The Peanut Vendor* de M. Simons et *Anthen for winds and percussions* de Claude T. Smith.

Pour terminer cette manifestation culturelle l'orchestre interpréta quelques airs de musique de cirque.

Région Parisienne

Val-d'Oise

Une grande soirée musicale à Gonesse

Il est dans l'existence des moments privilégiés, des moments de bonheur et d'émotion intense, c'est vraiment un de ces moments que nous avons vécu, en assistant au concert du samedi 28 mars dernier à l'église Saint-Pierre Saint-Paul de Gonesse.

Nous allons les retrouver tout au long du programme qui, à l'exception de deux œuvres - de longue haleine - comportait des pièces courtes et très gaies. C'est ainsi que furent successivement applaudies : *Dancing steps*, suite de danses, marche, slow, tango et boogie-woogie, de Hans Fillinger; *Mood romantic*, invitant au rêve, de Johan Nijs; *Happy mallets* de Harm Evers dans laquelle l'orchestre entier accompagne le xylophone solo; *Prendre le ton à deux* de Marcel Lorin, directeur de l'Harmonie de Nemours, qui s'est amusé à marier les sonorités du bugle et du saxo-alto; *Clarinando* de Richard Comello, dans laquelle les deux clarinettes doivent témoigner d'une grande vélocité pour garder le rythme rapide imposé par l'orchestre qui leur laisse tout juste le temps de reprendre leur respiration pendant les quelques tutti; *Basin street blues* de Spencer Williams qu'il est inutile de présenter, magnifiquement interprété par les quatre trombones; *Saxophone jubilee* de Harm Evers bien harmonisé pour l'ensemble des saxos qui swinguent à cœur joie; *Samorin*, composition de Tony Jabovski qui a su combiner l'ambiance mélodique arabe et la rythmique jamaïcaine; *Danzas folclorísticas*, suite de valse mexicaines de Cees Vlak; *Bugler's holiday* de Leroy Anderson qui, comme le titre l'indique, constitue un faire valoir de tout le pupitre des trompettes et bugles; *Train de plaisir*, polka rapide de Johann Strauss, recrée pour nous l'ambiance d'une journée de détente de la belle époque; *James Bond 007* de John Barry et Bill Conti, sur un arrangement de Johan De Mey, vient nous remémorer plusieurs des thèmes musicaux des films du célèbre agent secret, en puisant dans toute la palette sonore des timbres des différents pupitres qui ont su par un intense travail de préparation, donner une exécution parfaite de cette œuvre difficile; *PMO polka* de Roger Roger, bien que menée sur un rythme très rapide, permet aux musiciens de reprendre un peu de souffle avant le dernier morceau, *Moment for Morricone* reprend, comme son nom l'indique, les thèmes des principales musiques de film composées par celui-ci et dont les airs sont toujours agréables à être réentendus, même si les images ne défilent pas en même temps.

L'orchestre, presque à bout de souffle après cet important concert, ne put devant l'insistance d'un public enthousiaste, que sacrifier à la tradition en reprenant en bis *James Bond 007*.

Sortie à Nemours

Le dimanche 24 mai l'Harmonie municipale se déplaçait en Seine-et-Marne sur l'invitation de l'Harmonie de Nemours à l'occasion d'un festival

de musique organisé pour les 120 ans de la société Seine et Marnaise. L'accueil fait à nos musiciens fut exceptionnellement chaleureux et le beau temps aidant, contribua à une journée inoubliable. Le concert de l'après-midi permit au nombreux public d'apprécier à leur juste valeur les différentes sociétés. Cette sortie nous a donné l'occasion de nouer des liens d'amitié qui sont certainement le commencement d'une belle histoire.

Assemblée générale

Le 26 mai l'Harmonie tenait son assemblée générale pour la première fois dans les nouveaux locaux de l'école de musique. Ce fut l'occasion d'une discussion très intéressante avec le directeur de l'école de musique sur la toute nouvelle cohabitation école-harmonie, qui ne peut être que bénéfique pour notre société.

Notre-Dame-de-Bondeville L'orchestre d'Harmonie en association de loi 1901 et fédérée à la Confédération Musicale de France

Le 20 janvier dernier les membres de l'Orchestre d'Harmonie se sont réunis en assemblée générale afin de créer l'association « L'Orchestre d'Harmonie de Notre-Dame-de-Bondeville » et d'élire un conseil d'administration et un bureau conformément aux statuts.

Le conseil d'administration est composé de 15 membres et le bureau de 7 membres au sein du CA.

Dès à présent l'Orchestre d'Harmonie de Notre-Dame-de-Bondeville est à l'échelon national affilié à la « Confédération Musicale de France », à l'échelon régional à la « Fédération Musicale de Haute-Normandie » présidée par M. Henry René Pollin et à l'échelon départemental à « l'Union Départementale des Sociétés Musicales de Seine-Maritime » dont le président est M. Gilbert Caule et le secrétaire M. Rémy Metayer notre directeur.

L'association a pour but de faire de la musique d'ensemble avec des instruments à vents (cuivres et bois), des percussions et quelques instruments à cordes (violoncelles et contrebasses) et promouvoir la musique d'harmonie à Notre-Dame-de-Bondeville et dans le canton.

L'effectif de l'Orchestre d'Harmonie est composé des grands élèves de l'École municipale de musique, des musiciens de la Vallée du Cailly et de la région.

Les musiciens intéressés par la musique d'ensemble peuvent contacter le directeur à l'École de musique, 147, route de Dieppe, tél. : 35 59 10 79.

Ce concert, d'une qualité exceptionnelle, présidé par M. B. Février, maire de Gonesse, était organisé par le Rotary Club de Gonesse, au profit des handicapés et de l'enfance défavorisée. L'église était comble, remarquons au passage que son cadre et son acoustique se prêtent à merveille à ce genre de manifestation.

D'entrée, le ton était donné pour cette soirée prestigieuse par l'ensemble « Sotto Voce » de l'École de Musique de Montmagny : Orchestre de flûtes à bec, 18 jeunes flûtistes faisant leur début devant le grand public, sérieux, attentifs et doués; ils ont interprété sans faillir d'une seule note, sous la direction de M. Claude Francour, « deux Branles de la 1^{re} suite de Dancerie (E. Dutertre/G. Gasteuble) et de larges extraits de la célèbre « Misa-Criola » de A. Ramirez; puis ils furent rejoints par la Chorale « Caecilia » dont l'éloge n'est plus à faire, tant elle a progressé en s'aguerrissant sur quasiment toutes les scènes du Val-d'Oise durant l'année Mozart avec le *Requiem* et le *Te Deum*. C'est donc avec une musicalité toute en nuances, des voix sûres et bien posées et dans une complicité parfaite avec son chef de chœur Claude Francour qu'elle a interprété une Pavane du XVI^e siècle puis, accompagnée de sa pianiste attirée Brigitte Cauvin et de Diégo Uribe-Suarez à la flûte traversière : *Ô Jésus que ma joie demeure* de J.-S. Bach. Deux Négro spirituels ont terminé sa prestation donnant ainsi un magnifique aperçu de la diversité de son répertoire.

Puis vint Sébastien Walnier de l'Académie Gretry de Liège (Belgique). Nous l'attendions ce jeune violoncelliste de 12 ans, élève en Master-class de Sir Yehudin Menuhin... Mais dès les premiers coups d'archer, chacun retient son souffle; un ange passe; dans son sillage il apporte des sons profonds et chaleureux, distillés comme par magie tellement ils sont purs et d'une maturité exceptionnelle.

Sébastien Walnier est un jeune prodige mais déjà un grand interprète : d'abord de J.-S. Bach : Prélude, sarabande et gigue de la 2^e suite en ré Mineur, ensuite de E. Lalo : 1^{er} mouvement des *Concerto en ré Mineur*, enfin de G. Fauré : *Papillon*. Il interprète l'un et l'autre avec un égal bonheur. Sébastien est accompagné au piano par Marie-Claire Renier.

« Sébastien, durant ton long parcours de musicien dont nous savons qu'il sera glorieux, puisses-tu de temps à autre te souvenir et revenir à Gonesse pour faire vibrer nos cœurs. La médaille du Conseil général du Val-d'Oise que t'a remis M. Février, maire de Gonesse, vice-président du Conseil général, est un gage de notre grande admiration pour ton immense talent ».

La suite du programme fut consacrée aux prestations des talentueux professeurs de l'École de musique de Gonesse. Nous avons fait connaissance avec la magnifique voix de soprano de Mme Josyane Hu, nouveau professeur de chant à l'école qui, accompagnée de Brigitte Cauvin au piano et de Thierry Varest à la clarinette a interprété *le Pâtre sur la montagne* de F. Schubert et la très célèbre *Bachina n° 5* de H. Villalobos, accompagnée par Didier Hamon à la guitare. Ensuite Lionel Sellier, pianiste nous a fait apprécier les *Impressions intimes* de Frédéric Monpou; Diégo Uribe-Suarez et sa flûte traversière revinrent avec Didier Hamon à la guitare pour le *Concerto en sol Mineur* de Vivaldi. Puis Brigitte Cauvin et Flavie Cohen nous ont ravi avec brio au piano à quatre mains par de larges extraits de *Peer Gynt* de Greeg. Claude Tchib, notre professeur d'orgue et compositeur de renommée internationale, nous fit entendre sur les grandes orgues de Saint Pierre-Saint Paul une œuvre de sa composition : la splendide 1^{re} *Sonate de l'Homme aux gants blancs*. C'est un trio à vent (Diégo Uribe-Suarez, flûte traversière, Claude Francour, clarinette et Thierry Varest, clarinette basse) qui clôtura ce concert en interprétant : *Le Menuet de Castor et Pollux* de J.-Ph. Rameau, L'andante de la *Sonate n° 2* de L. V. Beethoven et *le Menuet* de S. S. S. sur des arrangements de G. Corroyez.

C'est un souvenir inoubliable qui nous restera de cette soirée sublime.

Concert de printemps de l'Estudiantina d'Argenteuil

Le dimanche 29 mars 1992, l'Estudiantina d'Argenteuil a donné son concert de printemps en l'honneur de la municipalité et de ses membres bienfaiteurs.

Parmi les personnalités musicales présentes on pouvait reconnaître M. Comte, président des « Triolets de Bezons » et M. Loustalet, président de l'Orchestre d'accordéons de Rueil.

L'Orchestre, sous la direction de Florentino Calvo, professeur titulaire à plein temps de la classe de mandoline du Conservatoire d'Argenteuil et successeur de Mario Monti, interpréta le programme suivant : *Annen Polka*, Johann Strauss, transcr. Sylvain Dagosto; *Chaconne* en la Mineur, Hermann Ambrosius; *Divertimento n° 2* (1. Gracioso - 2. Mobile - 3. Scherzo), Wolfgang Bast; Concerto en fa majeur, pour mandoline et orchestre à plectre (1. Allegro - 2. Grave - 3. Gigue), Gregorio Sciroti, transcr. Mario Monti Soliste Frédéric Secondo; *Passacaglia piccola*, Helmut Fackler; *Sonate n° 6* pour 2 mandolines et basse (version

originale) 1. Allegro di molto - 2. Romance - 3. Presto), Valentin Roeser (18^e siècle), Mandolines : Céline Cellucci - Aurélie Rigaut, Mandole : Olivier Bezier; *Simple Symphony* (1. Boisterous Bourrée, 2. Playful Pizzicato), Benjamin Britten, transcr. Mario Monti; *La vallée maudite*, François Menichetti; *Rencontre*, Lonjin Jakubowski; *Music for play* (1. Entrata - 2. Canzone - 3. Ritmico), Claudio Mondino; *Suite Japonaise*, de danses enfantines recueillies par Ito, Oske Ito, Orch. Siegfried Behrend.

Le programme très varié fut chaleureusement applaudi par le public et rendez-vous fut pris pour le concert d'automne du 22 novembre prochain.

Val-de-Marne

Charles Bouillie nous a quittés

Charles Bouillie avait l'amour des autres et en particulier des enfants. Toute sa vie il a cherché à partager avec eux sa passion pour la musique, à leur communiquer son savoir, ses compétences.

Son visage rayonnait de bonne humeur et d'une certaine candeur qu'il avait conservée à travers les années et qui le rapprochait des enfants, lui permettant sans doute de mieux les comprendre, son indulgence n'excluant pas toutefois une fermeté certaine.

Sa vie a été enrichie par cet amour de la musique, projeté vers les autres, avec un total désintéressement. Il était sans cesse plein de projets, pour ses musiciens, pour ses élèves, pour Boissy, sa commune d'élection, dont il dirigeait l'Harmonie depuis 20 ans.

Toujours prêt à aider, à apporter son concours à un ami musicien, une formation musicale voisine, tout ce qu'il faisait il le faisait avec un enthousiasme et un élan joyeux qui remerciaient celui ou ceux qui lui permettaient de « participer » une fois de plus.

Le bénévolat au cœur de la musique était pour lui une seconde nature. Pendant 20 ans il l'a prouvé continuellement à Boissy-Saint-Léger où sa disparition laissera un grand vide. Mais cela lui aura permis de vivre, jusqu'à son dernier jour, pour l'avenir et pour les autres avec une spontanéité et une jeunesse de cœur jamais démenties. »

Tel est l'hommage rendu à Charles Bouillie par Rog Guillemard, maire de Boissy-Saint-Léger, en prélude à la messe célébrée en l'église Saint-Léger par le Père Barberin.

Au cours de l'office funèbre, les musiciens de l'Harmonie de Boissy-Saint-Léger, auxquels s'étaient joints les membres des formations amies de Sucy-en-Brie et Mandres-les-Roses,



Le groupe
Jazzogène

ont interprété, sous la direction de Marcel Cosson : Entrée n° 1 de la *Messe de notre temps* de Laurent Delbecq, *Judex* de Charles Gounod, *Ave Maria* de Schubert, sortie n° 5 de la *Messe sur des cantiques célèbres* de Robert Martin. Lecture d'un texte religieux a été faite par le jeune tambour Fabio Mangas, élève de M. Bouillie.

L'Amicale des anciens sapeurs-pompiers volontaires et l'Association des anciens musiciens du 46^e régiment d'infanterie avaient tenu à honorer le défunt en déléguant leur porte-drapeaux. M. Pasquier et M. Fischer, président et vice-président de la Fédération musicale du Val-de-Marne étaient présents, ainsi que M. Maia, président de l'Association culturelle, section Harmonie-fanfare de Mandres-les-Roses. Cette formation musicale ressent cruellement la disparition de Charles Bouillie qui lui prêtait amicalement son concours lors de nombreuses manifestations.

A l'issue de la messe, sur le parvis de l'église, les jeunes tambours, élèves de M. Bouillie, ont exécuté les 1^{er}, 2^e et 3^e marches réglementaires pour tambour, sous la conduite de M. Jacques Dauvergne.

Charles Bouillie, né le 13 février 1913, a été successivement soliste en clarinette et saxophone à la musique de l'Armée de l'Air de Paris, de 1936 à 1948, soliste au Théâtre de Tunis, puis d'Oran et professeur au Conservatoire d'Oran jusqu'en 1970. Depuis 1971, il était directeur de la musique municipale de Boissy-Saint-Léger, où il a assuré les fonctions de directeur du Conservatoire municipal de 1977 à 1984, date de son départ en retraite.

Création à Saint-Maur d'un petit ensemble symphonique

C'est en effet dans le JO du 6 novembre 1991 qu'est parue la

déclaration à la préfecture du Val-de-Marne de l'ensemble musical « Allegro ».

Ce petit ensemble symphonique composé de cinq violons, un alto, deux violoncelles, une flûte, un hautbois, un cor et un basson, se propose d'interpréter des œuvres de musique légère et de divertissement un peu délaissées par les grandes formations symphoniques amateurs.

Des œuvres viennoises forment la base de son répertoire : Strauss, Lanner, Farbach, Fetras, etc., et aussi des compositeurs français tels Gillet, Massenet, Popy...

Nous espérons que ce petit orchestre pourra être utile et divertir un large public très heureux d'entendre des œuvres toujours agréables et joyeuses.

Yvelines

Jean-Luc Fillon Big Band

Créé en 1979, Jazzogène est une formation de 19 musiciens de Jazz originaires de l'ouest parisien. Un long et méticuleux travail a permis à cet orchestre d'être reconnu comme une des plus grandes formations françaises et d'acquiescer en quelques années une réputation nationale et européenne.

La qualité de Jazzogène lui assure la confiance de plusieurs partenaires; Adiam 78, Ville des Mureaux, Lutheries Selmer. Depuis 1989, Jazzogène est missionné par le Conseil général des Yvelines.

Jazzogène est missionné par le Conseil général des Yvelines.

Jazzogène est avant tout un outil performant pour la recherche musicale et la création d'œuvres représen-

tatives de la « scène Jazz » actuelle.

Ainsi l'orchestre travaille régulièrement en collaboration avec différents compositeurs : Denis Badault, Patrice Caratini, Jean-Louis Chautemps, Daniel Goyone, Antoine Hervé, François Jeanneau, Sylvain Kassap, Philippe Selve, Louis Winsberg, Anders Soldh...

Jazzogène se produit régulièrement en concert à Paris : au petit journal Montparnasse, aux Alligators, au New Morning, à l'auditorium Châtelet les Halles, à Radio France... participe à des festivals : Paris la Défense, Le Mans, les Ulis, « Halle that Jazz » la Villette, Courchevel... et part en tournée à l'étranger.

Jazzogène vient de sortir un disque laser, enregistré en septembre 1991 au Studio acousti à Paris, « L'instant d'après ». Ce disque produit par C2M est distribué sur la France par Média 7 : réf. : C2M Productions, 50, rue Maurice-Dreux, 78670 Villennes sur Seine - Tél. : 16 (1) 39 75 49 32.

Rhône-Alpes

L'Ain

Une création pour l'orchestre d'Harmonie lors du concert de l'Ensemble instrumental de Péronnas.

La Bresse et la Normandie ont en partage les mêmes paysages embrumés, les mêmes fermes à colombages et aussi la même passion pour la musique.

C'est pour l'honorer qu'a été créée le 14 mars 1992, dans le cadre d'un

concert, la suite *Music For You*, grâce à l'amicale collaboration du compositeur normand Michel Chebrou et du directeur de l'Ensemble instrumental de Péronnas Thierry Laurent.

Cette pièce comporte cinq mouvements et, bien que techniquement assez simple (niveau 1^{re} division), présente cependant quelques difficultés.

Le rondeau commence par un thème plein d'entrain que coupe un passage cantabile. L'andante développe un superbe chant de clarinette, transmis aux instruments graves, enfin repris en tutti. Après un allegro très brillant, Roussalia, le largo offre un expressif solo du pupitre de flûtes, très chantant, soutenu par les cuivres. La farandole, enfin, construite sur une opposition de rythmes binaire et ternaire qui finissent par se superposer, s'achève par un *accelerando* échevelé.

Disons que jusqu'au jour de l'exécution publique de l'œuvre, les musiciens ont toujours travaillé avec plaisir, même lors des nécessaires reprises des passages les plus délicats.

Après le concert, l'adjoint à la Culture de Péronnas, remit la médaille d'honneur de la ville à Michel Chebrou, venu tout spécialement de Normandie pour cet événement musical.

Louis Brunet fait chevalier des Arts et Lettres

« Fidèle il est resté fidèle » la romance de Charles Trénet s'appliquerait harmonieusement au musicien-journaliste de la Valloire, Louis Brunet, qui a reçu en avril dernier une distinction rarissime, la Croix de Chevalier des Arts et Lettres. Celle-ci lui a été remise officiellement par un de ses anciens élèves, devenu célèbre trompettiste de jazz, mais surtout chef de cabinet de Jack Lang, ministre de la Culture, Alain Brunet.

Louis Brunet, natif de Saint-Sorlin-en-Valloire (Drôme), a consacré, en effet, toute son existence à l'expression artistique : littéraire, d'abord, puisqu'il a collaboré à plusieurs quotidiens et encore avec la responsabilité de correspondant cantonal d'un grand hebdomadaire régional; mais bien sûr musicale puisque, depuis son entrée à la Fanfare de Saint-Sorlin-en-Valloire, en 1933, il ne s'est jamais accordé... de pause. Un excellent spécialiste du bugle, toujours dans la note, à l'exemple de son père Alexis qui forma plusieurs générations de bugles et dirigea aussi l'association comme vice-président et chef.

Personnage chaleureux et populaire, Louis Brunet a connu l'amour de la musique orchestrale et reste un défenseur des musiciens du soir. Du reste,

le président de la Confédération Musicale de France, Maurice Adam, avait tenu à complimenter personnellement, aux côtés d'André Boulet, représentant la Fédération de la Drôme et bien sûr du maire de Saint-Sorlin-en-Valloire, André Brunet (lui-même ancien président d'honneur maintenant de la Fédération de la Drôme), le nouveau Chevalier des Arts et Lettres, une distinction que Louis Brunet méritait... sur toute la gamme.

Provence-Alpes-Côte-d'Azur

Vaucluse

Le dixième anniversaire de l'ensemble à vents du Conservatoire de Carpentras

Le samedi 25 avril, à 16 h 30, Michel Testenière, directeur de cet ensemble, avait réuni 80 musiciens dans une formation de qualité qui regroupait les exécutants actuels, tous élèves du Conservatoire de Carpentras, et la plupart des anciens qui avaient quitté l'Orchestre se sont joints spontanément à leurs jeunes camarades pour fêter cet anniversaire.

Nous avons écouté un programme en deux parties de facture très différentes.

En première partie : *Carroussel* de Sydney Bechet, *En tournée avec les Compagnons de la Chanson*, deux arrangements de Delbeck, *Yves Montant à l'Olympia*, arrangement de J. Briver. En deuxième partie : deuxième suite de *l'Arlésienne* de G. Bizet, *Images de mon Village*, œuvre originale du Compositeur hollandais Jeff Penders et *Suite Provençale* de Darius Milhaud.

A l'entracte, le président de la Fédération a procédé à une remise de médailles récompensant 18 jeunes musiciens qui comptent les uns 5 ans, les autres 10 ans de présence à l'Orchestre.

Le prestige de cet après-midi a été rehaussé par la présence de M. Jean-Michel Ferrand, adjoint à la Culture de la municipalité de Carpentras et président du Centre culturel, entouré de plusieurs membres du conseil municipal, Mme Charretier, conseillère municipale déléguée au Conservatoire, M. Coudeville, vice-président du Centre culturel, Mme Lise Brunel, directrice, M. Patrick De Belleville, directeur pédagogique du Conservatoire.

Cet après-midi musical a été précédé la veille, vendredi 24, d'un concert remarquable de l'Orchestre d'Harmonie des jeunes des Commu-

nautés européennes en stage de Pâques dans le Var. Concert longuement applaudi, qui a fait connaître au public des œuvres d'un répertoire contemporain, écrit pour les formations d'Orchestres à Vents et interprétées par des jeunes musiciens issus de Conservatoires supérieurs des 12 pays de la Communauté ayant tous atteint un niveau d'excellence.

Concours départemental de guitares

Quinze candidats venus des Écoles de musique de Carpentras, Isle-sur-Sorgue, Sorgues et Montfavet se sont rencontrés le dimanche 5 avril dans la nouvelle salle culturelle aménagée dans l'ancien Hôtel de ville de Sorgues. Cette nouvelle salle paraît particulièrement adaptée pour recevoir de telles manifestations intimes.

Le concours a été d'une parfaite tenue et le jury qui entourait le président fédéral : MM. Fabrice Mini et Jean-Louis Cenni, professeurs de guitare et Alphonse Fosco, directeur de l'Orchestre à Plectres d'Avignon, a reconnu la grande qualité du travail fourni par les élèves et par leurs professeurs pour affronter les difficultés des morceaux imposés qui avaient été choisis au cours d'une réunion à laquelle participaient tous les professeurs de guitare des écoles concernées.

– Premier niveau, morceau imposé : *Églantine* de J.-M. Mourat. Premiers prix ex æquo : Manuel Daubeze et Grégory Roda, tous deux de l'école municipale de musique de l'Isle-sur-Sorgue. Troisième prix : Valérie Segura de l'école de musique de l'Écho musical de Montfavet.

– Deuxième niveau, morceaux imposés : *Chanson du Soir* de Kilvington et *Leçon n° 40*, Op. 60 de Fernando Sor. Deuxième prix : Évelyne Salançon du Conservatoire municipal de Carpentras, troisième prix Marie Charlotte N'Guyen de l'Écho musical de Montfavet.

– Troisième niveau, morceaux imposés : *Allegro Modal* de Patrick de Belleville et *Preludio n° 10* de Tarrega. Deuxième prix Marjorie Hubert du Conservatoire de Carpentras. Troisième prix Muriel Bianchi de l'École de musique municipale de Sorgues.

Il n'a pas été décerné le premier prix pour ces deux derniers niveaux. Les lauréats ont reçu des livres offerts par la Fédération et des cassettes offertes par la municipalité de Sorgues, et, comme il est de tradition maintenant à chacun de nos concours, tous les participants, heureux ou malheureux se sont vu remettre une médaille de la Fédération des Sociétés musicales et chorales de Vaucluse en souvenir de leur participation à cette journée.

Bouzonville, 17 mai 1992

Concours National pour Orchestres d'Harmonie et Batteries-Fanfaires

Le traditionnel concours biennal pour orchestres d'Harmonie et Batteries-Fanfaires de la Fédération des sociétés musicales de Lorraine avait lieu pour la deuxième fois à Bouzonville, le dimanche 17 mai 1992.

Placé sous l'égide de la CMF et organisé par la Fédération présidée par M. Roland Boitel, véritable maître d'œuvre de l'organisation des épreuves, avec son épouse Mme Christiane Boitel, secrétaire fédérale, ce concours réunissait par un dimanche radieux, 29 sociétés musicales venues de toute la Lorraine, mais également pour une part non négligeable d'entre elles, de régions éloignées de France.

L'organisation matérielle de cette journée avait été confiée à la Société de musique municipale « Sainte-Cécile » de Bouzonville. Le jury, placé sous la direction de M. Roland Boitel, était composé d'éminentes personnalités de la musique d'harmonie. Cette manifestation était en outre rehaussée par la présence de M. Maurice Adam, président de la CMF, en personne.

Dès le samedi soir, un très beau concert dont le thème était « Toute la ville chante » eut lieu au complexe sportif et culturel de la ville. Le public applaudit avec enthousiasme l'Harmonie municipale conduite par Jean-Marie Georgin et Antoine Morabito, ainsi que les chorales d'enfants de la ville. Le bouquet final fut une éblouissante *Marseillaise*, interprétée par l'Harmonie et les chorales de Bouzonville et Filstroff, avec en soliste Mme Marie-Paule Schaeffer, Soprano.

La journée du dimanche vit se dérouler les épreuves proprement dites du concours qui eurent lieu à la salle des fêtes pour les harmonies concourant en division Supérieure et Excellence, au gymnase pour les premières, deuxième et troisième divisions, et dans la cour du collège pour les batteries-fanfaires.



L'Harmonie de Bouzonville (Division d'honneur) dirigée par Jean-Marie Georgin, Marie-Paule Schaeffer, soprano et les chorales « Sainte-Croix » de Bouzonville et « La Vallée » de Filstroff interprétèrent une émouvante « Marseillaise » au concert de gala du samedi 16 mai.



Photo de famille après la remise des coupes et diplômes. De gauche à droite, Docteur Marc Lazar, Jean-Marie Georgin, Président et Directeur de l'Harmonie de Bouzonville, Daniel Chopinez, Secrétaire général de la CMF, Maurice Adam, Président de la CMF, Mme Christiane Boitel, Secrétaire fédérale et Roland Boitel, Président fédéral.

Ce concours fut d'un niveau exceptionnel, sans doute un des meilleurs de ces dernières années.

Parmi les lauréats, 3 sociétés eurent droit à la distinction suprême avec l'accession en Division d'honneur, l'Harmonie de Saint-Omer dans le Pas-de-Calais, l'Harmonie municipale d'Ottange en Moselle, et pour les batteries-fanfaires, la Batterie-Fanfane de Creutzwald en Moselle.

Les épreuves se terminèrent dimanche vers 18 heures et la remise des prix qui leur fit suite fut l'apothéose qui vint couronner ces deux magnifiques journées. Cette cérémonie réunit plus de 2 000 personnes dans la salle du gymnase, rehaussée par la présence de la municipalité de Bouzonville conduite par son maire, Pierre Grandjean, de M. André Bohl, sénateur, du Dr Jean Kieffert, député et des conseillers généraux de Moselle, MM. Schiltz et Boucher ainsi que de nombreuses personnalités,

membres bienfaiteurs, enseignants, etc.

Auparavant, l'Harmonie municipale d'Ottange, et la Batterie-Fanfane de Bourg-en-Bresse, qui concouraient en Division d'honneur, donnèrent chacune un petit concert, qui fit pour chacune d'elles salle comble. Ces animations musicales eurent lieu simultanément pendant les dernières délibérations du jury, respectivement à la salle des fêtes et au gymnase.

Un vin d'honneur offert par la ville de Bouzonville clôturait ces deux journées qui resteront gravées dans les annales de la fédération Lorraine et des Bouzonvillois.

Bravo pour la très grande réussite de ces journées.

Bravo à toutes les sociétés musicales, ainsi qu'à toutes celles et tous ceux qui ont permis la réalisation de cette magnifique fête de la musique.

Bellegarde, 14 juin 1992

Concours national pour orchestres d'harmonie et fanfare

Quoi de plus doux qu'un réveil en musique ?

Dimanche matin, dès 8 h 30, Bellegarde bruissait de notes et de mélodies de toutes parts. Le 65^e Festival des musiques du Pays de Gex associé au 1^{er} Concours national pour orchestres d'harmonie et fanfare allait permettre au public d'apprécier les prestations des quelque 20 formations présentes.

Huit sociétés musicales de Rhône-Alpes sont venues, les unes pour participer au concours national avec l'ambition de progresser dans la hiérarchie des orchestres d'harmonie et fanfare que la CMF a instaurée, les autres pour se faire simplement classer et obtenir ainsi la possibilité de concourir.

Elles se sont produites devant des auditoires très attentifs, et des jurys que M. Robert Combaz, directeur technique régional, présidait. Un autre jury, présidé par M. Roland Grevoz, directeur technique de l'Ain, apportait ses appréciations et conseils aux auditions des sociétés du Pays de Gex.

Dans l'après-midi, M. Maurice Adam, président de la CMF, après avoir dirigé 400 musiciens pour un morceau d'ensemble, proclamait avec M. Robert Combaz accompagné des membres du jury et des personnalités, le palmarès et distribuait les prix.

Le président de la CMF avait aussi le plaisir d'offrir une médaille souvenir à la ville de Bellegarde, puis de remettre la médaille CMF des vétérans à M. Martial Paris, de l'harmonie de Saint-Priest, qui pratique la musique instrumentale depuis 70 ans.

Ce 14 juin, Bellegarde était la ville de toutes les musiques.

Strasbourg, 6 et 7 juin 1992

2^e Concours international pour orchestres d'harmonie

Le 2^e Concours international pour Orchestres d'harmonie de Strasbourg s'est déroulé lors du dernier week-end de la Pentecôte. 41 sociétés, venues de 5 pays différents (France - Allemagne - Italie - Maroc - Lichstenstein) étaient présentes, soit plus de 2 500 musiciens. Les 6 divisions de la CMF étaient représentées - de la 3^e division à la division d'honneur.

Le Concours s'est déroulé sur 2 jours dans quatre lieux différents, dont le Palais des congrès et le Palais des fêtes de Strasbourg, devant un parterre de jurés internationaux de notoriété musicale incontestable, que nous remercions.

Nous avons tous été agréablement surpris par l'important travail fourni par les sociétés concourantes et par le niveau général de celles-ci, qui prouve toute la vivacité et la qualité de la musique d'harmonie à l'intérieur comme à l'extérieur de nos frontières.

Le concours a été agrémenté par 2 concerts exceptionnels :

- l'un de l'orchestre d'harmonie de l'Électricité de Strasbourg, dirigé par Alain Delmotte, le samedi 6 devant plus de 1 000 personnes;

- l'autre par l'harmonie musicale de Strasbourg, dirigée par Philippe Hechler, le dimanche 7, à l'occasion de la remise des prix au Palais des congrès qui s'est avéré trop petit pour contenir les 2 500 personnes présentes.

Le rendez-vous est pris dans 4 ans en 1996 à Strasbourg pour la 3^e session.

La suite des comptes rendu et le palmarès des concours nationaux seront communiqués dans le prochain journal du mois d'octobre.



Concours de Bellegarde, Palmarès en présence de M. Adam



Concours de Bellegarde, M. Combaz et les membres du jury.

matériel d'orchestre. Concernant les chefs de musique, qui sont arrivés au terme de leur formation de trois ans au sein de l'association, la commission musicale recommande vivement une poursuite des études dans un Conservatoire.

Le classement du répertoire

En Suisse, les corps de musique sont répartis en cinq catégories, passant de la quatrième à la première catégorie, pour accéder à la catégorie « d'excellence » réservée aux ensembles d'un niveau technique très élevé. Il faut préciser que dans l'Association Fédérale des Musiques, on ne compte que des ensembles d'amateurs; la Suisse n'ayant pas le privilège de compter sur la formation professionnelle permanente.

Au cours de ses quatre à cinq réunions annuelles, la commission musicale procède également à la classification des œuvres proposées pour les concours. Elle en établit un catalogue ouvert bien sûr aux compositeurs étrangers également et qui sert de base de référence, lors de l'établissement des programmes.

Les membres de la commission musicale sont également largement sollicités, lors des travaux de jury, tant en Suisse qu'à l'étranger. C'est dire que durant la saison des concours, on ne leur laisse que peu de temps libre...

Claude Delley
vice-président de la commission
musicale de l'Association
suisse de musique

Fondation SUISA pour la musique

La Fondation SUISA pour la musique encourage la création musicale de tous les genres. Dans ce but, elle :

- soutient des projets de compositeurs suisses;
- soutient les activités des maisons d'édition musicale qui encouragent la création musicale des compositeurs suisses;
- publie et distribue des supports sonores comprenant tous les genres de musique, de telle sorte qu'un éventail aussi large que possible de la création musicale soit assuré;
- mène des actions de promotion pour la musique suisse tant en Suisse qu'à l'étranger, en donnant par exemple des renseignements de caractère général et en publiant des ouvrages d'informations.

En collaboration avec le service musical de SUISA la Fondation fait office de centre d'information sur la musique suisse et publie régulièrement, à cet effet, des listes de nouvelles œuvres de compositeurs suisses de tous les genres ainsi que le Guide Musical Suisse.



ÉDITIONS COMBRES

MUSIQUE DE CHAMBRE ET D'ENSEMBLE

NOUVEAUTÉS

- | | |
|--------------|--|
| Carmel R. | Quatuor pour 2 violons, alto et violoncelle. |
| Langlais J. | Ceremony pour ensembles de cuivres (6 trompettes, 4 trombones, 2 tubas ou 3 trompettes, 2 trombones et 1 tuba). |
| Langlais J. | Suite concertante pour violon et violoncelle. |
| Nicolas M. | Grande suite zodiacale - Quatuor pour 3 cuivres et piano. |
| Paubon P. | Divertissement n° 1 pour 4 flûtes. |
| Paque D. | Trois courtes pièces , op. 131 pour 4 cors. |
| Pavlenkos S. | Pastorale pour 5 saxophones. |
| Phillips R. | Retour d'Italie - Suite pour 3 violons et violoncelle. |
| Tenaud A. | Climats - Duos progressifs pour violons (1 ^{er} recueil). |

COLLECTION D'ŒUVRES COMMENTÉES pour guitare (dernières parutions)

- Coquery J.-M. **Trios en herbe** (4 trios très faciles).
Desportes Y. **Guitaromanie** pour 4 guitares.

COLLECTION « RENCONTRES » dirigée par Pierre Bigot pour tous ensembles d'instruments

Arrangement à 4 parties (ou multiple de 4)

- | | |
|-------------|-----------------------------|
| Debussy C. | Le petit Nègre |
| Chopin F. | Valse (KK 4 b n° 10) |
| Schumann R. | Le gai laboureur |

Arrangement à 5 parties (quintette ou orchestre)

- | | |
|--------------|------------------------|
| Devogel J. | Chant rythmé |
| Devogel J. | Eden Rock |
| Scott Joplin | The Entertainer |

24, boulevard Poissonnière - 75009 PARIS - Tél. : 48 24 89 24 - Télécopie : 42 46 98 82



La Philharmonie des Vents du Québec

Marie-France Bureau est clarinettiste de formation et joue au sein de la Philharmonie des vents du Québec depuis ses débuts en 1989. Lors de sa venue en France, pour préparer la participation de la Philharmonie au Festival Coup de vents 93, au Havre, nous avons pu la rencontrer par l'intermédiaire de M. Désiré Dondeyne. M. Désiré Dondeyne qui en 1967 avait été chargé, par le ministre de la musique canadien, d'étudier la situation musicale du pays, connaît bien le Canada et a été l'instigateur de la Fédération musicale du Québec.

C. B. : Pouvez-vous nous présenter votre ensemble?

La Philharmonie des vents du Québec est un grand ensemble pour vents, dirigé par Alain Cazes, excellent tubiste, qui joue parallèlement dans plusieurs orchestres à Montréal et enseigne dans les plus grandes écoles de Montréal. Cet ensemble composé de 50 musiciens est un ensemble traditionnel avec des cuivres, bois, percussions, qui existe depuis 1989. Ensemble professionnel il est un des rares de ce genre. On connaît bien la Philharmonie du Québec, il y a aussi les orchestres militaires, mais dans les « profanes », il n'y en a pas beaucoup.

Qui sont ses musiciens? Ce sont les meilleurs musiciens, la relève, dont la moyenne d'âge se situe entre 20 et 35 ans. Je dirais que 60 % sont issus des conservatoires de musique du Québec, parce que nous avons un réseau de conservatoires très important, semblable à celui de la France, les autres viennent des facultés, qui sont de très bonnes écoles de musique.

C. B. : Qui a été à l'origine de la Philharmonie?

C'est Alain Cazes, le chef actuel, qui dirigeait alors l'orchestre d'harmonie du Conservatoire. Il avait pour rêve de créer une harmonie professionnelle, un grand orchestre à vents de l'envergure des grands orchestres symphoniques, parce qu'il

n'y avait pas d'orchestre à vents et qu'il y avait tellement de bons instrumentistes. Alors avec deux très jeunes amis percussionnistes, Gérard Bissonnette et Daniel Fortin, ils se sont dit, qu'il fallait faire quelque chose. Je me souviens qu'au début



Alain Cazes - photo Parent

j'allais souvent aider Alain Cazes au pupitre et moi aussi je leur ai dit, si vous faites quelque chose je suis prête à vous suivre. Et puis un jour nous avons contacté les musiciens. Une répétition a suivi et cela sonnait tellement merveilleux que le projet a fini par sensibiliser tout le monde. Un conseil d'administration solide a vu le jour.

C. B. : Comment vous êtes-vous organisés à vos débuts?

Dès le départ je crois que l'on était environ 40 musiciens. Mais la particularité de notre ensemble c'est que

les musiciens se sont groupés en coopérative, ce qui ne s'était encore jamais fait en Amérique du Nord. Cela a été un bon moyen de survie, car vous savez en Amérique du Nord la situation du milieu artistique est très difficile. Du point de vue des subventions, nous en avons quelques-unes qui nous viennent des organismes gouvernementaux, des affaires culturelles et du Conseil des Arts. Mais, nous sommes peut-être moins aidés que vous pouvez l'être par les organismes musicaux en France. Avec le système de la coopérative comme on dit chez nous, tous les musiciens acceptent, comme un plan sur plusieurs années, de remettre une partie de leur cachet généreusement de manière à ce que l'on puisse fonctionner. Les musiciens s'impliquent vraiment et c'est quelque chose dont nous sommes très fiers. C'est une belle entreprise coopérative, avec des petits comités qui s'occupent des grands aspects de l'ensemble pour aider le Conseil d'administration.

C. B. : Avez-vous un lieu qui vous accueille?

Nous avons des bureaux où la permanence est assurée, mais pour ce qui est des salles de répétition, des concerts, nous avons un grand complexe, la place des Arts, où il y a des grandes salles pour les ballets, l'Opéra et l'orchestre symphonique. Quand nous avons un concert à préparer, nous avons accès aux salles de

répétitions et pour les concerts, tout dépend de la production. Nous jouons souvent dans la salle Claude Champagne sur la montagne à Montréal, ou place des Arts ou dans les églises.

C. B. : Et le répertoire, comment est-il choisi?

C'est évidemment le directeur artistique qui s'en charge. Je pense qu'Alain Cazes favorise un répertoire original pour musique à vents qui va de la musique classique au jazz et à la musique populaire. Pas seulement des œuvres connues, nous avons joué aussi par exemple des œuvres assez anciennes de Mendelssohn ou de Hændel qui avait été écrites au départ pour vents. Nous commandons parfois des œuvres contemporaines à de jeunes compositeurs du Québec. Nous sommes prêts à faire toutes sortes de choses pour trouver un répertoire vraiment intéressant.

C. B. : Comment se déroulent les répétitions?

Quand un concert est en préparation, il y a une session de répétitions. Tant d'heures de répétition en fonction de la durée du concert, conformément à la Guilde.

C. B. : Pouvez-vous nous donner un calendrier de vos concerts?

Notre prochain concert aura lieu au mois de mai à Montréal avec comme chef invité, Agnès Grosmann, chef permanent de l'orchestre métropolitain, 2^e orchestre en importance, après l'orchestre symphonique de Montréal. On va faire un très grand concert avec les chœurs de l'orchestre. Sinon, nous venons de terminer une tournée qui s'appelle « jouer dans l'île » organisée par le Conseil des Arts de la ville de Montréal, et qui s'est déroulée sur toute l'île de Montréal. Nos prochains projets : une tournée cet été au Québec, la France été 93, la Nouvelle Angleterre et peut-être le Japon;

C. B. : Le mécénat est-il très développé au Québec?

Malheureusement non, moins qu'en France, mais il faut comprendre que la tradition musicale est très jeune chez nous. Nous n'avons pas l'héritage que vous avez, mais nous avons espoir que cela se développe.

D. Dondeyne : La réunion du Québec est en pleine effervescence. Quand j'y suis allé, en 67 il n'y avait rien. Les orchestres travaillaient d'une façon sporadique, l'enseignement n'étant pas assuré. Mais maintenant les choses ont changé, n'est-ce pas?

Oui, nous avons un réseau de conservatoires qui sans être très important est très honorable. Il existe sept conservatoires qui en fait sont la même école dans sept régions différentes. Les élèves y rentrent jeunes, puis passent par les harmonies et par les concours. Que cela soit à Montréal ou en régions, on a partout la

toutes les régions du Québec, mais ce sont essentiellement des orchestres de jeunes reliés à des conservatoires ou à des écoles de musique. L'action de la Fédération a plutôt un caractère éducatif. Chaque année, se tient le congrès. Des festivals et des concours sont organisés. J'imagine que c'est très semblable à ce qui est fait à la C.M.F., dans une moindre mesure sans doute parce que l'on est moins nombreux. Disons que sa démarche est orientée vers les jeunes et les amateurs. Un de nos objectifs très importants est l'éducation. Il faut savoir que chez nous toutes les écoles secondaires ont des orchestres à



même qualité d'enseignement. Les conservatoires de régions assurent un rayonnement musical extraordinaire. La vie musicale change beaucoup et je dirais qu'actuellement l'on a plus d'offres que de demandes en musique, dans le sens qu'il y a plus de musiciens et d'excellents artistes qu'on a de public, puisque nous sommes un petit peuple. Ce ne sont plus les formations qui manquent et, de plus, venir ici pour en témoigner, c'est merveilleux.

D. Dondeyne : c'est très bien, cela nous sert d'exemple également. Échanger est une chose très positive.

C. B. : Pouvez-vous nous parler de la Fédération Musicale du Québec?

Cette fédération regroupe tous les orchestres à vents, les harmonies de

vents. Nous organisons pour eux des matinées jeunes où les élèves sont invités à choisir une pièce de leur répertoire pour pouvoir leur faire une lecture à vue. C'est vraiment important de les encourager à voir ce que cela donne quand on continue, de les pousser à poursuivre leurs études dans des conservatoires et plus encore.

M. Dondeyne : Je souhaite qu'un jour la Fédération Musicale du Québec soit invitée à un de nos congrès. Une coopération entre la Fédération du Québec et la C.M.F., serait intéressante en parlant la même langue.

Propos recueillis
par Ch. Bergna
et Désiré Dondeyne
avril 1992

LA MAISON BUFFET-CRAMPON

Le 25 mai dernier, nous étions accueillies à Mantes-la-Ville (78) dans les ateliers « Buffet-Crampon » pour une visite des unités de production de cette maison, véritable institution, qui a su garder au cours des années la précision, le fini et le savoir-faire du travail artisanal, tout en s'adaptant à la nouvelle technologie.



Facteur d'instrument de renommée internationale, spécialiste de la clarinette depuis 1825, c'est à travers la fabrication de cet instrument, cheval de bataille de cette maison que nous suivrons le sens de la visite.

De la clarinette à treize clés...

C'était en 1825, passage du grand-Cerf à Paris, et M. Buffet-Auger ouvrait un atelier d'instruments de musique. Facteur d'instruments expérimenté, il avait déjà une spécialité : la clarinette à treize clés. Dans cette petite affaire de famille, M. Buffet père transmet tout son savoir et son amour du métier à son fils qui lui succède naturellement. Ce dernier, après son mariage avec mademoiselle Crampon, ajoute le nom de sa femme au sien. Ainsi naît le nom de Buffet-Crampon. La gamme des instruments s'étend alors aux hautbois, bassons et saxophones, inventés depuis peu. Mais c'est la clarinette et le remaniement de cet instrument par l'oncle Louis-Auguste Buffet qui va faire rentrer la maison Buffet-Crampon dans l'histoire de la facture instrumentale.

... A la clarinette système Boehm

Louis-Auguste Buffet et Hyacinthe-Éléonor Klosé, virtuose de la clarinette et professeur au Conservatoire de Paris qui se sont rencontrés, vont unir leur compétence. Le

technicien d'un côté et l'artiste de l'autre vont travailler ensemble pour améliorer la clarinette à treize clés en adaptant le système à anneaux mobiles de correspondance, qui facilite l'exécution du trait, inventé auparavant par Theobald Boehm pour la flûte.

Très vite, ce système est adopté par les musiciens et la maison doit s'agrandir pour répondre à la demande. Et c'est en 1850 que Buffet-Crampon s'installe à Mantes-la-Ville.

Le succès se confirme. En 1878, Buffet-Crampon reçoit la médaille d'or de l'exposition universelle pour l'ensemble de sa gamme de 42 instruments.

En 1889, c'est à Buffet-Crampon qu'est attribué, au pied de la jeune Tour Eiffel, le seul premier prix pour instruments de musique de l'Exposition. La maison devient fournisseur exclusif et officiel du Conservatoire de Paris, des Concerts Lamoureux, du célèbre orchestre de Toscanini à New York, tandis que de nombreux solistes lui donnent la préférence.



1825



1839

Depuis Buffet-Crampon n'a cessé d'innover

M. Robert Carée crée la perce R 13 en 1950 et RC en 1975 qui donnent naissance aux modèles Festival et Prestige.

Les anciens ateliers se transforment peu à peu en usine adaptée aux exigences de la technologie moderne.

En 1981, Buffet-Crampon, intégré au groupe Bossey & Hawkses de Londres, bénéficie d'une expérience internationale tout en gardant la rigueur de sa méthode artisanale. Comme Besson pour les cuivres, Wicono pour les étuis, Schreiber pour la clarinette d'étude et le fagott, Keilwerth pour les saxophones et Paesold pour les cordes.

Toujours uni dans ses recherches à de grands solistes, le lancement en 1988 du modèle Élite dû aux talents conjugués de Jacques Lancelot, Guy Deplus et Michel Arrignon est un bel exemple.

La maison Buffet-Crampon compte aujourd'hui 230 personnes dont 210 qui travaillent à la fabrication directe des instruments.

Sur le plan commercial, 85 % de la fabrication est exportée à destination des grands pays industrialisés selon la répartition par ordre : Japon, États-Unis et autres pays.

La clarinette soprano est un instrument à anche simple possédant un registre de presque quatre octaves. Les autres membres de la famille des clarinettes sont le cor de basset, la clarinette alto et la clarinette basse qui sont des instruments de taille plus importante et donc plus graves.

Les différentes phases de fabrication d'une clarinette

La fabrication se décompose en deux parties distinctes : la partie **bois** qui concerne le barillet, le corps du haut, le corps du bas, le pavillon et la partie **métal** pour le clétage.

Le **bois**, en provenance exclusive de l'Afrique du Sud-Est, en général du Mozambique, arrive en carrelets précoupés aux mesures approximatives des pièces individuelles qui composent l'instrument. C'est en général de l'ébène, bois dur qui réunit le plus de qualités.

Les carrelets sont dégrossis et traités avant d'être stockés et subir la première perce de séchage par forage.

Après un séchage au four ainsi qu'un traitement spécial d'imprégnation dans des cuves, le bois est soumis à une longue période de repos pouvant aller jusqu'à plusieurs années, stocké dans un grenier. Cette période est importante car c'est pendant cette phase que le bois se stabilise.

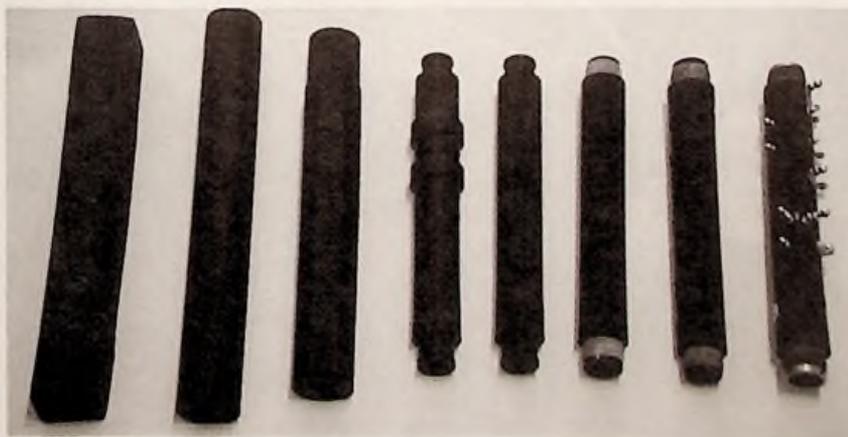
C'est après cette phase de préparation que le vrai cycle de fabrication commence.



◀ Le pavillon

◀ Le barillet

▲ Le corps du haut



L'outillage

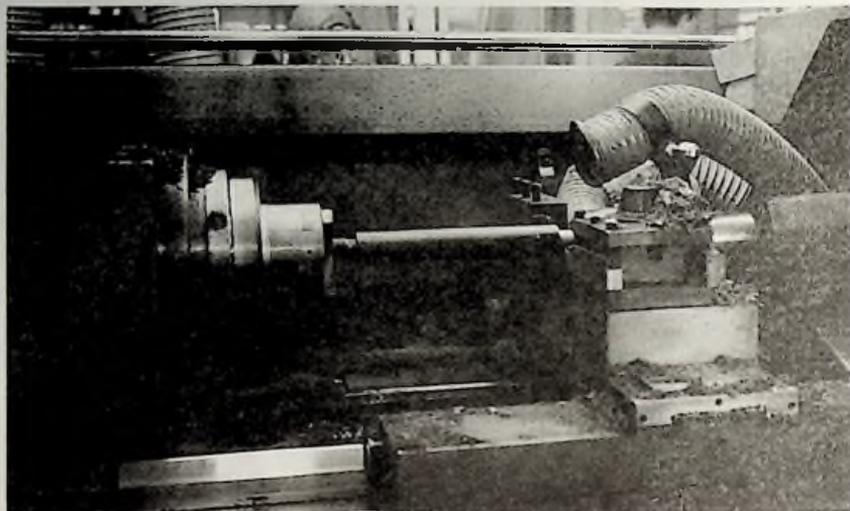
Le bureau d'étude et de métrologie assure la fabrication des petites machines.

Certaines pièces de machine ou les outils de découpe pour la fabrication sont réalisés à l'aide de l'électro-fusion équipement très sophistiqué qui permet une précision du micron et dans un laps de temps très court.

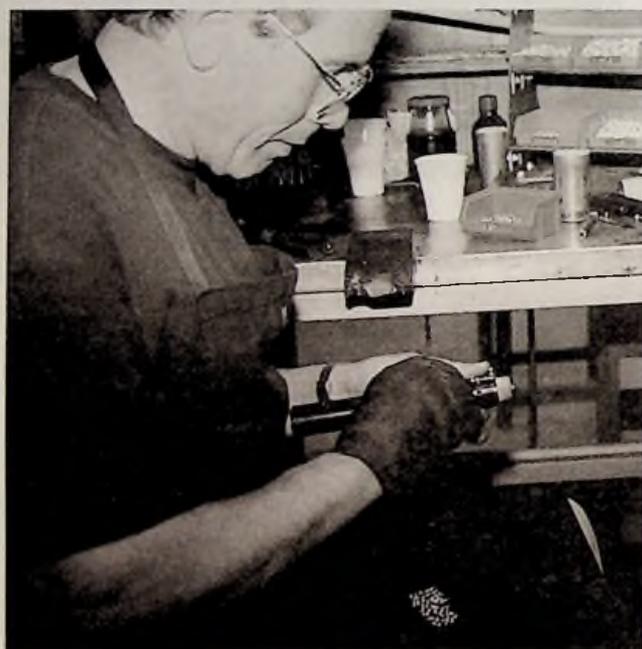
Le secteur d'outillage est composé de tours, fraiseuses, rectifieuses. Il existe aussi un atelier d'affûtage et un atelier de matriçage qui permet d'exécuter les matrices d'embourrage pour les différentes formes de clés des instruments.

La perce approximativement cylindrique est repassée avec un foret plus gros (voir photo). Les deux centres d'usinage à commande numérique assurent le tournage extérieur aux cotes et formes définitives en épargnant les bandeaux saillants, qui deviendront, après le passage dans la machine à fraiser, les bosses et les cheminées des trous munis d'anneaux.

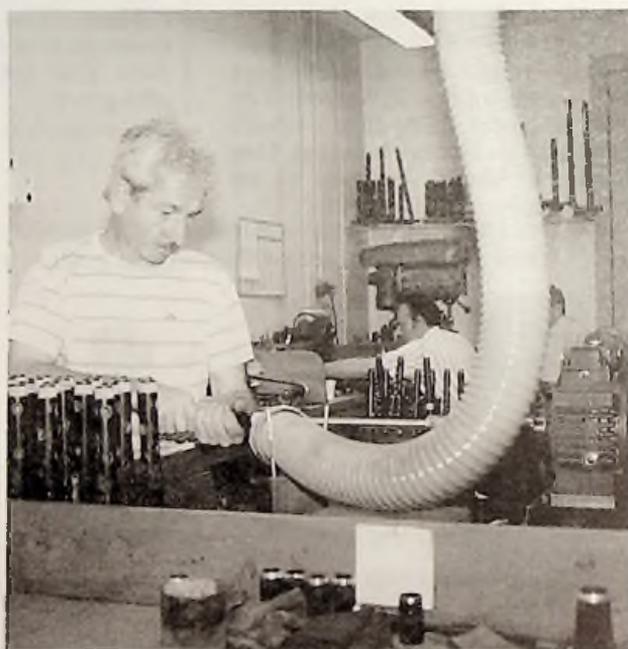
Les pièces qui sont maintenant à la cote définitive vont subir trois étapes importantes : le pointage qui consiste aux perçages des trous des notes ainsi que les trous pour recevoir les boules (supports des clés), le boulage où les boules sont fixées (vissées directement dans le bois ou



Forage de la perce



Le boulage



et le finissage de la perce

sur patins) et le finissage de la perce. Ces opérations très délicates sont faites en partie manuellement et en partie à l'aide d'une machine semi-automatique.

L'opération de perçage particulièrement soignée est obtenue en plusieurs étapes et degrés de finition jusqu'au passage à l'huile pour une perce extra brillante. La partie bois de l'instrument est maintenant terminée, nous continuons la visite dans les ateliers du métal avec en majorité un personnel féminin.



Vue générale de l'atelier (bois) ►

Le **métal** utilisé pour la fabrication du clétage est essentiellement du maillechort, alliage de cuivre, nickel et zinc, qui arrive en plaques. Ces plaques vont être découpées en bandes puis coupées aux formes approximatives des pièces qui suivront un cycle de façonnage plus ou moins long en fonction de la complexité de la clé à fabriquer.

Il y a d'abord des opérations de forge à froid pour former les touches des clés avec au besoin une recuisson. Puis suivent un nombre important d'usinage, détourage, fraisage, perçage, biseautage pour amener la pièce en un état avancé de finition machine avant que la main humaine lui donne sa forme définitive et une finition parfaite. La pièce doit être parfaite du point de vue esthétique et du touché.



L'assemblage

Les jeux de clés constitués et les corps correspondants vont être assemblés : c'est le montage de l'instrument qui va donner lieu à la vérification du mécanisme et à un essai acoustique. Toute anomalie décelée est corrigée immédiatement.

L'instrument réglé et ajusté est essuyé une dernière fois avant d'être emballé sous vide afin d'éviter que la poussière ou l'humidité de l'air ambiant n'altère les conditions idéales de préservation pour l'instrument sortant de la production.

A partir de ce stade, toutes les pièces individuelles sont assemblées pour constituer des jeux de clés. Les pièces sont soudées, vérifiées pour leur précision. La même personne assurera le suivi d'un clétage entier, suivi du polissage à la machine et du traitement de surface argenté nickelé ou doré.

Les clarinettes de la gamme Prestige, Festival, Élite et les clarinettes d'harmonie (clarinette basse, clarinette), alto et cor de basset sont montées de A à Z par un spécialiste traditionnel qui aura préparé le clétage lui-même et assure l'assemblage de l'instrument. Ce suivi garantit une homogénéité de la mécanique, grâce surtout au rodage préalable de la visserie.

L'essai acoustique de tous les instruments spéciaux est effectué par des grands professionnels.

Conseils d'entretien

Il est conseillé de démonter l'instrument et de bien l'essuyer après avoir joué et de le donner à retaper tous les deux ans auprès d'un luthier.

Il existe un service de remise en état aux ateliers Buffet-Crampon à Mantes-la-Ville mais aussi un service de réparation depuis deux ans à Paris.

Visite d'ateliers,
25 mai 1992,
Ch. Bergna
et L. Solnais ■

REFLECTIONS FOR BAND

de Johan Nijs



Johan Nijs est né le 11 juin 1963. Il commença ses premières études musicales à l'âge de dix ans. Il étudia le solfège, à l'académie de musique de Tervuren, la clarinette, le saxophone, l'accordéon, le piano et l'harmonie. Il obtint aussi les médailles du gouvernement pour clarinette et musique de chambre. Au Conservatoire Royal de Bruxelles il obtint les premiers prix de solfège, clarinette et transposition. Il y étudia encore le piano, l'harmonie et la direction d'orchestre avec Jean Segers.

Actuellement, il étudie encore avec le célèbre compositeur belge André Waignein.

Depuis 1985 Johan Nijs est musicien militaire et fait actuellement partie, comme clarinettiste, du Grand Orchestre d'Harmonie de la Force Aérienne Belge.

Il est aussi chef de musique de la Fanfare Royale De Mottegalm de Rillaar et de l'Harmonie Royale St-Lambertus de Leefdaal.

Johan Nijs compose surtout pour l'harmonie, fanfare et brass-band. Un grand nombre de ses œuvres ont été déjà éditées.

Reflections for band a été composé spécialement pour le concours de composition de la C.M.F. L'œuvre est surtout destinée aux sociétés de musique de deuxième et de première division. A partir du mois de septembre Reflections for band sera disponible aux Éditions De Haske.

Reflections for band est une œuvre en trois parties :
1. Ouverture; 2. Air et 3. Finale.

OUVERTURE (1)

La première partie débute avec une introduction majestueuse représentée par les trompettes, les cors et les trombones. Après ceci se présente le thème principal interprété par les trompettes.

Ce thème sera repris à partir de **B** par les bois auxquels s'ajoute un accompagnement très rythmique. A **C** se trouve un intermède de 16 mesures,

après lequel se représente à nouveau le thème initial, cette fois-ci interprété par les trombones, les barytons et les tubas. Les cors et le saxophone ténor entretiennent ici un contre-chant qui continue 8 mesures plus loin par les barytons et les tubas.

La première partie se termine par la reprise de l'introduction pour conclure finalement avec le thème principal.

AIR (2)

La deuxième partie consiste en un thème principal qui est orchestré selon des manières différentes. Ce thème est représenté en **A** par les tubas et les barytons, au-dessus desquels les clarinettes (ou bugles) accompagnent cette mélodie d'une façon très simple et extrêmement calme.

A **B** les clarinettes (ou bugles) reprennent le thème initial.

A **C** les trompettes et le hautbois s'occupent du thème intermédiaire pendant 8 mesures.

A la fin de la deuxième partie, le thème principal est repris en tutti, après quoi les tubas et les barytons jettent encore un coup d'œil sur le thème initial pendant deux mesures.

FINALE (3)

La troisième partie débute par une introduction avec la percussion après quoi le thème initial est représenté par les clarinettes (ou bugles).

Pour soutenir cette mélodie, le compositeur a choisi un accompagnement très varié pour la plupart consistant en syncopes et des contre-temps.

Les cuivres proposent en **B** le deuxième thème qui est la suite du premier.

• • • A [C] le premier thème est repris pour s'arrêter net a [D].

Le thème lent de la deuxième partie « Air » se manifeste à nouveau mais cette fois-ci en mesure 3/4. La trompette représente ce thème en exécutant un petit solo de 8 mesures, pour suivre avec la même mélodie en tutti.

A [E] le thème principal de la troisième partie est repris, d'abord proposé par les cuivres et suivi par les bois qui concluent.

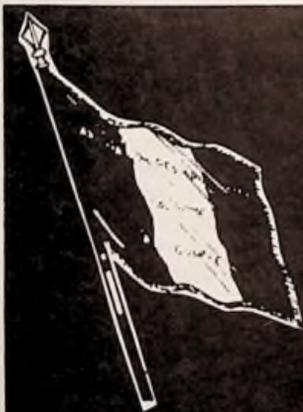
L'œuvre se termine en reprenant l'introduction majestueuse qui s'est manifestée au tout début de la composition.

Reflections for band a été orchestré pour harmonie et fanfare et est jouable par les sociétés à partir de la deuxième division.

LISTE DES COMPOSITIONS

Pour harmonies et fanfares

- Frisia, marche, Éd. « Verhoeven », juin 1983.
 De Vrijheidszonen, marche, octobre 1984.
 De Duvels 110, marche, novembre 1984.
 Admiration, marche, Éd. « Andel », février 1985.
 Marching for freedom, marche, octobre 1985.
 Serenade for Pascale, octobre 1985.
 Preamble for a festivity, chorale, janvier 1986.
 College Memories, marche, composée pour l'école « Heilig-Hart-college de Tervuren », à l'occasion des portes ouvertes, avril 1986.
 Let's go, marche pour clairons et tambours, Éd. « Andel », avril 1986.
 In a holiday mood, Éd. « Andel », novembre 1986.
 Mikkel Wals, valse, août 1987.
 St.-Lambertusmars, marche, août 1987.
 Don Pedro, paso-doble, Éd. « De Haske », août 1987.
 Fantasy for band, œuvre, septembre 1987.
 In a dixie mood, Dixieland, Éd. « Difern », septembre 1988.
 Band Parade, marche, Éd. « De Haske », octobre 1988.
 2 intrada's, pour 4 trompettes Thébaines, avril 1990.
 St.-Lambertus 115, marche, composée pour l'Harmonie « St.-Lambertus » de Leefdaal, à l'occasion de leur 110^e anniversaire, juin 1990.
 Mood Romantic, Éd. « De Haske », juillet 1990.
 Sept morceaux pour 4 trompettes Thébaines, composés pour les musiciens du « Antwerps Thebaans kwartet », juillet 1990.
 Let's play dixie, dixieland, septembre 1990.
 Mister Lucky, solo pour xylophone, novembre 1990.
 On Parade, marche lente pour cornemuses, janvier 1991.
 Anitschka, Czardas, mai 1991.
 Reflections for band, juillet 1991, « premier prix du concours C.M.F. ».
 Midnight Serenade, décembre 1991.
 Concertissimo, pour flûte et orchestre, janvier 1992.



PROTON-CAPILLERY Sarl

31, quai Pierre-Scize - 69009 LYON - ☎ 78 27 31 59

Fax 72 00 84 88

FABRICANT spécialisé dans :

- Drapeaux brodés
- Bannières
- Flammes pour instruments de musique
- Écussons

Maison fondée en 1945



A. LEDUC

Nouveautés pour ensembles :

Alain. ADAGIO EN QUINTETTE
pour quintette à cordes

Dominutti. MELOS, pour flûte
clarinette et basson

Echpäi. ANDANTE ET ALLEGRO,
pour quintette de cuivres

Guin. ABOUT TO LEAVE, pour
quatre trombones, piano, basse
et batterie

Louvier. ENVOL D'ÉCAILLES, pour
flûte, alto et harpe

175, rue Saint-Honoré
75040 PARIS CEDEX 01

Un dernier hommage à Pierre DEGENNE qui n'est plus

Pierre Degenne, secrétaire général de « Musiciens et Armées » nous a quittés le 27 janvier dernier. Né le 18 avril 1907 à Paris, il fit des études à Lyon puis à Paris à la Scola Cantorum.

Sous-chef à la musique du 24^e R.I. à Paris, puis musicien au 99^e Régiment d'Infanterie alpine à Lyon, il devient chef de cette musique en 1939. Après la guerre, il continue sa carrière de chef de musique au 49^e R.I. à Trèves, puis au Maroc en 1952, etc.

Compositeur de talent, on lui doit « Overture pour une kermesse » primée au concours de la C.M.F. en 1959 ainsi que de nombreuses créations musicales comme chef de musique militaire.

Mais son nom restera attaché à l'Association « Musiciens et Armées » qu'il avait fondée la retraite venue et dont il a assumé pendant plus de trente ans la rédaction avec dévouement et compétence.



DISQUE & MUSIQUE

RÉSERVÉ AUX MEMBRES DES SOCIÉTÉS DE MUSIQUE

Grâce à votre carte personnelle gratuite*, que nous vous enverrons sur simple demande de votre part **DISQUE ET MUSIQUE** vous offre des conditions et remises personnelles et permanentes sur tout le matériel de **MUSIQUE** neuf, de toute marque, en emballage d'origine et bénéficiant des garanties fabricant



AVANTAGES SUPPLÉMENTAIRES :

- Location-vente sans frais sur clarinettes, saxo-alto, trompettes, flûtes d'étude.
- Paiement en 3 fois sans frais.
- Crédit total CETELEM.
- Expédition prioritaire.

* Offre exclusivement réservée aux membres des sociétés de musique

Bon à découper ou à recopier

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

Ville : Code postal :

Désire recevoir gratuitement sa carte personnelle et une documentation.

A retourner : **Disque & Musique**

165, rue de Rennes, 75006 PARIS - Tél. : (1) 45 48 63 37

Harmonies

par Claude Decugis

GLORIOSA

Japanese Band Repertoire, vol. 2
Tokyo Kosei Wind Orchestra
Direction : Hiroyuki Odano

March : *Glory of Catalonia*/Michio Mamiya, *Movement for Wind Orchestra n° 2*, *Savanna*/Tadaoki Ishihara, *Deux Paysages sonores*/Hoshina, *Fantasy on Osaka Folk Tunes*/Hiroshi Ohguri, *Parade for Full Band*/Hiroshi Aoshima, *Symphonic Poem for Band*, *Gloriosa*/Yasuhide Ito.

■ KOCD - 2902 Corélia



Universellement connu et apprécié, le Tokyo Kosei Wind Orchestra continue son travail de mise en valeur et de création du répertoire de l'orchestre d'harmonie. Ce compact disc est le second de la série « Japanese Band Repertoire » incluant 6 pièces – ou extraits – de compositeurs japonais actuels. L'orchestre est placé sous la direction de Hiroyuki Odano, un talentueux chef invité, spécialiste de la musique de son pays.

La marche *Glory of Catalonia* de Michio Mamiya (1929) est basée sur un thème musical composé pour un film sur les œuvres de l'architecte espagnol Antonio Gaudi. L'œuvre évoque le sentiment étrange d'un style architectural mêlant divers styles. La marche qui en résulte sort tout à fait de l'ordinaire par ses sonorités fascinantes et la couleur de ses accords.

Tadaoki Ishihara est né en 1940 et fit ses études au Kunitachi College of Music, avant de passer 2 ans à Harvard et au New England Conservatory. Il est actuellement professeur au Kunitachi College of Music

où il enseigne l'orchestration, la composition et l'harmonie.

Le second numéro *Savanna*, extrait de *Movement for Wind Orchestra* a été commandé par l'Air Self Defense Force Central Band qui en fit la création en 1989. Ce poème symphonique dépeint magnifiquement la vie dans la savane africaine : le lever du jour, le calme plat, l'activité de plus en plus intense, le tam-tam des indigènes, la fête qui bat son plein. Tout cela est évoqué avec beaucoup de vérité.

Pour marquer son retrait du poste de directeur musical du Nagoya Directors Band en 1985, Hiroshi Hoshina (1936) avait promis une nouvelle composition. La 1^{re} partie de *Deux Paysages Sonores* a donc été créée en 1988 pour le 20^e anniversaire de cet orchestre et jouée sous la direction de H. Hoshina. Sur un tempo lent, puis modéré, l'auteur se révèle un romantique passionné. La poésie est aussi présente et l'orchestre chante à merveille, utilisant de belles sonorités. La couleur de l'orchestration, la finesse des thèmes, des élans chaleureux et riches en expression, c'est vraiment une splendide composition.

Mêlant à la fois la musique traditionnelle et le folklore japonais, ainsi que les sonorités de l'orchestre d'harmonie actuel, *Fantasy on Osaka Folk Tunes* de Hiroshi Ohguri (1918-1982) réussit à tisser un lien entre tous ces styles. Typiquement dans le style traditionnel, le 1^{er} mouvement, modéré, est d'un intérêt moyen. Alors que la danse vive, accompagnée de percussions et coupée par une jolie phrase chantée, est vraiment très réussie. La fin est un allegro très joyeux et rapide, devenant peu à peu presto. Bien sûr, tout au long de l'œuvre, les percussions sont omni-présentes, jusqu'à la conclusion brillante de cette fantaisie.

« Quand j'écrivais *Parade for Full Band*, j'avais à l'esprit une espèce de fête... », les paroles de Hiroshi Aoshima (1955) reflètent bien la réalité de sa partition. Ici, aucune trace de la tradition et du folklore nippons, mais plutôt une copie du modèle américain avec des allusions à Gershwin, des rythmes syncopés et de la joie, comme il se doit dans toute fête.

Yasuhide Ito (1960) a une importante activité de pianiste, de compositeur et de professeur à Sakuyo

College of Music et au Tokyo Conservatoire Shobi.

Gloriosa, une œuvre de plus de 20 minutes, a été commandée par le Sasebo Band of the Maritime Self Defense Force et créée en 1990 par cette formation. Sasebo est une ville située sur l'île de Kyushu, où pendant des siècles des chrétiens ont pratiqué clandestinement leur religion prosaïque par les autorités dès 1614. C'est le sujet de cette suite en 3 mouvements. La base est donnée par l'hymne joué d'entrée par les cloches. Les prières ferventes, avec chœurs, vont alterner avec des instants de fébrile agitation, tant les chrétiens sont persécutés. Le ryuteki, sorte de flûte japonaise, exprime une longue plainte, avant qu'un mélange de chant grégorien et d'éléments japonais n'apparaisse. Le dernier mouvement *Dies Fesus*, énergique et joyeux, a comme thème une chanson folklorique de Nagasaki. La pièce, bien construite, permet une fête éclatante, c'est beau et généreux.

Le Tokyo Kosei Wind Orchestra est toujours aussi étonnant d'enthousiasme, de vitalité et de pur talent. C'est un bel exemple pour les orchestres du monde entier.

MASTERPIECES FOR BAND 7 MUSIC FOR BALLET

Amsterdam Wind Orchestra
Direction : Heinz Friesen

Dance Suite/Joseph Horowitz, *Voyages*/Coby Lankester, *Mascarade for Brass Quintet and Band*/Serge Lancen, *Symphonien der Nederlanden*/Louis Andriessen.

■ Molenaar - MBCD 31.1024.72/Éd. Robert Martin.



Enregistré les 6, 7 et 8 novembre 1991, à Wormerveer (Pays-Bas), le CD *Master-pieces for Band 7* comporte 4 pièces publiées chez Molenaar. La qualité de l'Amsterdam Wind Orchestra et de son chef, Heinz Friesen, apporte indéniablement un plus à une musique de bonne qualité.

Écrite sur commande du Tokyo Kosei Wind Orchestra qui l'a créée le 20 avril 1991, à Orchard Hall à Tokyo, sous la direction de Frederick Fennel *Dance Suite* de Joseph Horowitz (1926) est de forme conventionnelle. Inspirée d'une tradition née vers la fin du 17^e siècle, elle utilise pour chaque mouvement une danse différente. L'Allegro initial est une marche, sur un tempo plutôt modéré, complétée d'éléments de diverses danses. Nous avons beaucoup apprécié le second mouvement, tout de grâce et de poésie. Le crescendo, joliment amené, donne l'impression d'une fenêtre qui s'ouvre sur un paysage lumineux. Le Vivace qui termine la Suite, alterne les mesures à 6/8 (une tarentelle) et à 2/4 (un motif rustique), avec, en prime, un zeste d'humour britannique. *Dance Suite*, une œuvre plutôt réussie.

Bien connue aux Pays-Bas pour sa musique de ballet, Coby Lankester (1918) a mis en musique six impressions de voyage récoltées lors de ses séjours en France. On ne sait si *Voyages* a été écrit pour piano ou orchestre symphonique, mais nous souhaitons sincèrement que Mme Lankester nous honore prochainement d'une œuvre originale pour orchestre d'harmonie.

Mascarade pour quintette de cuivres et harmonie de Serge Lancen (1922) est, ici, enregistré pour la 3^e fois en quelques mois. C'est certainement le meilleur des trois, grâce à l'orchestre, raffiné et musical, mais aussi au « North Sea Brass Quintett » dont l'homogénéité et la qualité artistique sont à souligner. Cette suite a été analysée dans le détail dans nos précédentes éditions, mais il est bon de rappeler que les courts mouvements qui la composent portent le nom de personnage de la Comedia dell'Arte. On y retrouve donc « Colombine » dansant sur ses pointes, « Pierrot » rêveur, les pieds de nez de « Harlequin » ou encore « Mezzetin » modéré et chantant. Les qualités de Serge Lancen sont bien connues, mais comment ne pas rappeler son sens de la poésie et de l'humour.

Né à Utrecht (Pays-Bas) le 6 juin 1939, Louis Andriessen est le fils d'Hendrick Andriessen, qui fut directeur du Conservatoire d'Utrecht, et le

frère de Jurriaan tous deux également compositeurs talentueux. Il fit ses études au Conservatoire Royal de La Haye, puis avec Luciano Berio à Milan et à Berlin. Il est, depuis 1978, professeur de composition au Conservatoire Royal de La Haye.

Symphonien der Nederlanden (Symphonies des Pays-Bas) – commande de la ville d'Amsterdam – est une pièce en un seul mouvement, conçue d'avril à juin 1974. L'œuvre fait apparaître 7 subdivisions, chacune d'elle traitant un thème musical différent. Mais l'idée commune à laquelle Louis Andriessen fait référence est celle de la charrue labourant sans cesse la même terre sur toute la surface du champ du polder hollandais. Pesant travail toujours recommencé! ». Tout cela se traduit musicalement par des rythmes rapides et réguliers de croches, monotones, presque lانسcinants où les harmonies varient peu. Quelques accords stridents et toujours ce mouvement égal, en triolets cette fois. La machine fonctionne bien, parfaitement huilée, avec de-ci, de-là un brin de fantaisie. Plus particulièrement vers la fin, où se développe un air de jazz, un charleston, sans qu'un seul instant ne cesse le leit-motiv.

Trop peu connue selon nous, cette *Symphonie des Pays-Bas* est une pièce sérieuse, certes, mais elle mérite toute la considération des mélomanes et... des chefs d'orchestre.

EXCALIBUR

Brass Band Midden Brabant
Direction : Michel Leveugle,
Jan van der Roost

Flashlight/Jan Van der Roost, *Jubiloso*/Frank Erickson, *Song and Dancel* Philip Sparke, *I Dreamed a Dream*/C.M. Schönberg, *Choral*/Jan Segers, *Spiritual Moments*/Dizzy Stratford, *Concert Variations*/Don Lusher, *76 Trombones*/Meredith Wilson, *Visions*/Jan Hadermann, *The Lost Chord*/A. Sullivan, *On With the Motley*/R. Leoncavallo, *Excalibur*/Jan Van der Roost.

■ DHM - 3005.3 - De Haske Muziek/HMMO.

Le Brass Band Midden Brabant (Belgique) a été fondé en 1975 sous l'impulsion de Jean-Pierre Leveugle. La recherche de la qualité artistique a toujours été son objectif prioritaire, aussi cette formation a-t-elle acquis



une grande notoriété dans son pays et même en Europe.

Le problème des brass bands est le nombre insuffisant d'œuvres originales. Alors nous trouvons, comme dans ce CD, des arrangements de musique de film, de comédie musicale ou d'opéra. Ce n'est pas la solution idéale, mais comment faire ?

Jan Van der Roost (1956) est à la fois le chef d'orchestre en second et le compositeur de deux œuvres interprétées, bien sûr, sous sa direction. *Flashlight* est une composition courte et fulgurante, réalisée en 1990 pour le 15^e anniversaire du Brass Band Midden Brabant. *Excalibur* (Épée de Justice) a été couronnée d'un Prix au Concours de Composition Adolphe Sax, organisé en 1987 par la Fédération Flamande des Brass Bands. C'est une grande fresque musicale comme les aime Jan Van der Roost. Cette belle composition, très difficile techniquement, pose également des problèmes rythmiques. Nous trouvons, sur un tempo rapide, une succession de mesures à 2/4, 5/8, 7/8, 3/8. L'enthousiasme et le dynamisme des musiciens belges sont pour beaucoup dans la réussite de *Excalibur*.

En quelques années, le britannique Philip Sparke (1951) a réussi une belle percée dans la musique pour orchestre à vent et, notamment, le brass band. *Song and Dance* écrit en 1981, utilise un cornet solo. Nostalgique, *Song* est un monologue où le soliste est soutenu par un orchestre réduit; alors que la danse est brillante et nécessite beaucoup de virtuosité de la part du cornet.

Parmi les œuvres intéressantes, citons encore *Visions* du Belge Jan Hadermann (1952) avec surtout son 3^e mouvement *Vivace*, vivant et varié.

Concert Variations de Don Lusher est-elle une pièce originale pour brass band? La partie de trombone permet la mise en valeur d'un instrument encore trop méconnu. Techniquement, c'est très difficile et il est

nécessaire de disposer d'un soliste de très haut niveau.

Le très beau « Choral » extrait de *Flashes for Band* de Jan Segers (1929) est bien adapté pour les cuivres et nous avons trouvé l'interprétation très belle.

Beaucoup de positif dans cet enregistrement, avec un travail très raffiné des deux chefs. Notons toutefois quelques excès dans les tutti, chez les trombones, et, aussi, les contrebasses.

HIT SELECTION

The Best from Lugano'91

Festoso/Pietro Damiani, *Conflicts and Confluences, Symphonie*/Henk Badings, *Overture Comedy*/John Ireland, *Festa*/Ellio Del Borgo, *Free World Fantasy*/Jacob de Haan, *Capriccio für Blasmusik*/Walter Joseph, *Lugano in Festa*/Peter Lüssi, *Meditazione, poème symphonique*/Pietro Damiani, *1291, Mythes et Réalités*/Pascal Favre, *Megge, ouverture*/Albert Benz, *Convergenst*/Franco Cesarini, *Momenti Ticinesi*/Otto Haas.

■ FFM 001 - CD1, CD2/Suisa

HIT SELECTION
THE BEST FROM LUGANO '91



La Fête Fédérale de Musique, organisée par l'Association fédérale de Musique, se déroule en Suisse tous les cinq ans. La plus récente, la 29^e, a eu lieu à Lugano, canton du Tessin, en juin 1991, et a regroupé 409 sociétés musicales (harmonies, fanfares et brass bands) qui ont participé à la fois au concours de musique et de marche.

Ce double compact disc nous présente les meilleures formations des 5 différentes divisions, enregistrées en direct, de la catégorie harmonie, à la fois dans les morceaux au choix et dans les morceaux imposés.

La Feldmusik de Sarnen, 1^{er} orchestre d'harmonie suisse, a la chance de bénéficier outre le talent et le courage de ses musiciens, d'un chef hors du commun. Nommé récemment chef de la Musique de l'Armée Suisse,

Josef Gnos est un artiste et un meneur d'hommes. Pour s'en persuader, il vous suffit d'écouter *Conflicts and Confluences* d'Henk Badings (1907-1988). Cette 15^e symphonie du grand maître néerlandais, écrite en 1983, expose tout au long de son déroulement les différents conflits de la vie. Ici, ils sont d'un autre ordre : rythmiques, avec l'opposition du binaire et du tertiaire; d'articulation, lié contre détaché; dans les nuances; dans l'orchestration, bois contre cuivres. Avec lyrisme et vitalité, Henk Badings a construit 3 mouvements contrastés et colorés, réalisant la confluence dans une conclusion pleine d'entrain.

Autour des années 30, de grands compositeurs anglais : Holst, Elgar, Vaughan Williams, Bliss et John Ireland (1879-1962) ont apporté leur contribution au répertoire des orchestres à vent (brass band ou harmonie). Écrite pour brass band, *Comedy Overture* de John Ireland fut le morceau imposé au Concours national de Brass Band, au Royal Albert Hall de Londres en 1934 et 1949. L'œuvre qui jouit d'une grande popularité fut réorchestrée pour orchestre d'harmonie, ce qui lui donne certainement une dimension supérieure. De forme classique, elle est très agréable, quelquefois lyrique, et bien interprétée par la Feldmusik Willisau-Land, direction H. Schwegler.

Composition joyeuse, *Festa* de l'Américain Elliot Del Borgo (1938) utilise toutes les possibilités sonores de l'orchestre d'harmonie dans sa conception américaine. La partie centrale, calme, et très équilibrée et joliment jouée par la Musikverein Harmonie Oberriet dirigée par S. Mattle.

Nous avons peu apprécié *Free World Fantasy* de Jacob de Haan (1959), trop porté vers la musique de variétés. Dans la catégorie inférieure, *Capriccio für Blasmusik* de Walter Joseph (1936) est une pièce de genre populaire, avec différentes séquences assez brèves différenciées par le tempo et le style.

Meditazione, poème symphonique de Pietro Damiani (1933) est inspirée de la grandiose fresque de la Crucifixion du Christ, exécutée en 1529, par Bernardino Luini dans l'église Santa Maria degli Angeli à Lugano. Composée en 1989 et réservée à la plus haute division, excellence, l'œuvre a été créée le 23 juin 1991, lors du concours, par la Stadtmusik de Lucerne, direction F. Schaffner. C'est donc l'enregistrement direct de la création qui est reproduit ici.

Au travers de la musique, on peut distinguer les différentes phases de la passion et de la mort du Rédempteur. Un grand orchestre d'harmonie de qualité est nécessaire pour maîtriser toutes les difficultés et subtilités voulues par Pietro Damiani. Louons la Stadtmusik de Lucerne qui réussit parfaitement dans cette périlleuse entreprise.

Dans *1291, Mythes et Réalités*, Pascal Favre (1949) traduit musicalement les pensées du professeur Bergier de l'École Polytechnique de Zurich : « Les batailles des Confédérés sont à la fois légende et réalité, comme leurs victoires sont mythe et histoire ». C'est une pièce ardue pour l'auditeur moyen. Il nous paraît également difficile d'intéresser les musiciens avec une œuvre aussi languissante. Seul le thème de l'Allegretto redonne un peu d'animation à cette pièce de concours, pas très bien servie, de plus, par une interprétation plutôt hésitante.

Composée en 1987, à l'occasion du centenaire de l'Association musicale de Meggen l'ouverture de concert *Meggen* d'Albert Benz (1927-1988) tire sa substance de la configuration géographique du Lac des Quatre Cantons. C'est l'avant-dernière composition d'Albert Benz et la première audition eut lieu après sa mort. C'est une ouverture assez bien faite qui s'achève par un choral.

Jouissant déjà d'une certaine notoriété, malgré son jeune âge, Franco Cesarini (1961) a déjà élaboré plusieurs pièces de qualité dont notre rubrique s'est fait l'écho. *Convergenst*, une commande de l'AFM, se caractérise par 3 thèmes qui sont présentés séparément, puis fondus en un tout, d'où le titre de *Convergenst*. On sent que le modèle américain est sous-jacent, avec une musique rythmée et accentuée, et une pleine utilisation des divers instruments.

La 4^e Division avait comme œuvre imposée *Momenti Ticinesi* d'Otto Haas (1939). Cette suite en 3 mouvements est assez attrayante, surtout par son 2^e mouvement, une valse italienne, pleine d'enthousiasme en forme de chanson populaire. Également à noter, la marche finale très vive, parfois énergique, mais toujours agréable.

En conclusion, c'est une série diversifiée de bonne qualité qui nous est présentée, avec, de plus, l'avantage de faire plus ample connaissance avec les compositeurs suisses.

Classiques

par Jean Malraye

MUSIQUE DE CHAMBRE

■ **Dvorak** : Trios en mi min. Op. 90 « Dumky » et en fa min. Op. 65 Trio de Barcelona : A. G. Attenelle, piano, Gérard Claret, violon, Luis Claret, violoncelle.

1 CD Harmonia Mundi HMC 901404. Enreg. num. 1991.

La dumka est caractéristique de l'état d'âme slave, mélange complexe de mélancolie et d'élans moins moroses, des passages rapides qui ne sont pas sans références aux rythmes de danses nationales alternant avec des retours à la rêverie. Dvorak entretenait d'amicales relations avec Brahms, et notamment dans l'opus 65, la parenté est évidente, avec chez Dvorak peut-être plus de sensualité et de fantaisie. Le Trio de Barcelone rend bien compte de ces caractères.

■ **Bach** : Trois Suites pour violoncelle BWV 1007 - 1009 - Transcriptions pour flûte à bec. Marion Verbruggen. 1 CD Harmonia Mundi HMU 907071. Enreg. num. 1991.

Si l'on admet le postulat que l'on peut tout « démarquer », y compris à une aussi grande distance que celle qui sépare le violoncelle de la flûte à bec, si l'on supporte l'absence quasi totale d'amplitude dynamique de l'instrument, d'expressivité, reste, dans ces limites, une belle virtuosité chez cette artiste qui par ailleurs a à son répertoire des œuvres originales pour son instrument.

■ **Bach** : *L'Art de la Fugue*. Juilliard String Quartet. 2 CD sony Classical S 2 K 45 937. Enreg. numérique 1987.

Plus souvent jouée à l'orchestre ou au clavier, l'œuvre écrite à quatre voix semble bien « coller » au quatuor à cordes, à ceci près que, - explique Samuel Rhodes, altiste du Quatuor Juilliard - « à maintes reprises les parties de l'alto et du ténor descendent au-delà des limites du violon et de l'alto... Le second violon joue de l'alto aux endroits trop graves. Pour la voix du ténor nous avons trouvé une solu-

tion intéressante : j'ai demandé au maître luthier Marten Cornelissen de fabriquer un instrument assez grand pour augmenter d'une quarte inférieure l'étendue habituelle de l'alto ». Ceci étant, il s'agit d'une très scrupuleuse interprétation vivante de cette œuvre à l'origine de pure théorie.

■ **Schumann** : Sonates Violon-Piano n° 1, op. 105 en la min., n° 2 op. 121 en ré min., 3 Romances op. 94, Brigitte Engerer, p., Olivier Charlier, V. 1 CD Harmonia Mundi 901405. Enreg. num. 1991.

Deux virtuoses de charme qui honorent l'école française, et bardés de prix internationaux. Ils s'entendent à nous montrer un Schumann versatile tour à tour tendre et véhément.

■ **Messiaen** : Quatuor pour la Fin du Temps. Fabio di Casola, clar. Ricardo Castro, piano. Emilie Haudenschild, violon, Emerik Kostyak, vc. 1 CD Accord Musidisc MU 750. Enreg. 1990.

Une œuvre maîtresse de Messiaen, composée au stalag de Görlitz en 41, et créée le 15 janvier devant un public de prisonniers français, belges et polonais, avec 3 compagnons de captivité : Akoka clarinetiste, Le Boulajre violoniste et le violoncelliste Étienne Pasquier (qui paraît-il, n'avait que 3 cordes à son instrument !). Très bonne interprétation de ces 4 jeunes musiciens, visiblement soucieux d'aller au bout des possibilités sonores et expressives de leur instrument.

■ **Messiaen** : 8 Préludes. La Rousserolle Effarvate (n° 7 du Catalogue d'Oiseaux). Roger Muraro, piano. 1 CD Accord Musidisc MU 750. Enreg. num. 1991.

Que Messiaen ait puisé son inspiration dans la nature, dans les couleurs, c'est certain puisqu'il le dit. Mais qu'il n'essaye pas de nous persuader qu'il existe des rapports entre la musique de ses préludes et la palette. J'ai tenté l'expérience de faire deviner les couleurs en question à un groupe d'amis, musiciens ou peintres : la majorité ont vu la colombe grise (orangé veiné de

violet chez Messiaen), aucun n'a aperçu ni mauve ni bleu de Prusse dans le chant de l'Extase, le nombre léger a plutôt dans l'ensemble évoqué l'argenteure d'une fraîche cascade et non point l'orangé veiné de violet, etc. Peut-être en serait-il autrement si les œuvres étaient orchestrées. (Charles Panzéra, grand baryton mélodiste, cultivait lui aussi le culte des coloris sonores, qu'il inculquait davantage à ses élèves qu'une véritable technique vocale...). Grande performance de Muraro, notamment dans « la Rousserolle », si périlleuse. A suivre le commentaire du compositeur. Un disque remarquable pour les inconditionnels.

MUSIQUE SACRÉE

■ **Russian Church Music** : Kedrov, Ippolitov - Ivanov, Glazunov, Grechaninov, Arkhangelsky, Kompanyeisky, Chesnokov, Kastalsky, Stravinsky, Bortnyansky Ensemble Slavyanka, dir. Paul Andrews.

1 CD Harmonia Mundi 907098. Enreg. 1984-87.

Le chœur Slavyanka doit son titre à l'ancien nom d'une rivière au nord de San Francisco, ainsi baptisée par une colonie russe du XIX^e siècle. La trentaine d'hommes qui le compose semble être tous américains, mais on nous dit que les pièces sont chantées en slavon (vieux slave d'église) véhicule de l'église orthodoxe russe. Il y a une belle homogénéité de voix et de style au long de cette heure de recueillement et de grandeur.

■ **Mozart** : Meistermusik K 477 (479 a). Messe en Ut Mineur. Christiane Oelze, Jennifer Larmore, Sop. Scot Weir, tén., Peter Kooy, basse, Collegium Vocale, La Chapelle Royale, Orch. des Champs-Élysées, dir. Philippe Herreweghe. 1 CD Harmonia Mundi 901393. Enreg. 1991.

Cette « messe d'actions de grâces » entreprise en juillet 1782 suite à un vœu de Mozart pour la guérison de Constance Weber ne fut pas achevée,

mais telle quelle, c'est un monument qui n'est pas sans devoir à l'admiration que Wolfgang portait à Bach et Haendel, deux modèles auxquels il ajoute ce que sa « patte » personnelle comporte de sensibilité à fleur de peau, de versatilité rythmique et harmonique, ce que rendent très bien les musiciens et chanteurs que voici, surtout les deux sopranos dont le rôle est si important, notamment dans l'admirable « *Et incarnatus est...* *Le Meistermusik* » (musique de maîtrise maçonnique) est la version avec chœur d'hommes de la « *Maurerische Trauermusik* » (ode funèbre maçonnique) d'ailleurs postérieure.

■ **Palestrina** : Missa Viri Galilaei. Motet Viri Galilaei. Magnificat Primi Toni. La Chapelle Royale. Ensemble Organum, dir. Philippe Herreweghe. 1 CD Harmonia Mundi 901388. Enreg. num. 1991.

Les troupes d'Herreweghe, dans l'acoustique favorable de l'abbaye aux Dames de Saintes, manœuvrent avec habileté dans les écueils de la savante polyphonie palestrinienne. Les voix sont belles et souples, le chef sait mettre en valeur quand il faut telle ou telle partie. La plaquette comporte, outre le texte des œuvres, une savante étude du spécialiste Jean-Pierre Ouvrard.

CHANT LYRIQUE

■ **Lecocq** : Le Cœur et La Main. Lina Dachary, Claude Bergeret, Deva Dassy, Gaston Rey, Dominique Tirmont, René Lenoty, Michel Hamel. Chœurs et Orch. Lyrique ORTF, dir. Marcel Cariven. Enreg. 1963.

La petite Mariée (Extr.) Lucien Lovano, Michel Hamel, Huguette Boulangeot, Orch. Radiolyrique, dir. Roger Ellis. Enreg. 1960.
2 CD Musidisc « Gaieté Lyrique » MU 744.

Deux excellents titres d'une des plus grandes gloires de l'opérette, l'auteur de la Fille de Madame Angot, dans des enregistrements heureusement archivés à l'INA. Même si leur élaboration d'origine, appelle des réserves, car à l'époque on faisait vite mais, grâce à des spécialistes bien

rôtés, sous des baguettes telles que celle du grand Marcel Cariven et avec des musiciens qui aimaient ce répertoire et savaient le jouer, nous avons plaisir à entendre hebdomadairement ces chefs-d'œuvre si français et si bien travaillés.

■ **Hasse (Johann Adolph)** : Cantates : Il Ciclope. La Danza. Ensemble Gradiva Véronique Dietschy, sop. Alain Zaepffel, Contre-ténor. Hiro Kurosaki, 1^{er} violon. 1 CD ADES AD 690. Enreg. num. 1991.

Bonne idée que de ressusciter un compositeur qui triompha de son vivant, mais qui est aujourd'hui délaissé. Époux de la Faustina, célèbre cancatrice, il savait ce que chanter veut dire. Né en 1699, il mourut en 1783. Ami de Bach, il est un élément charnière entre celui-ci et Haydn et Mozart, dont, ayant entendu « *Bastien et Bastienne* », il aurait dit : « Cet enfant nous fera tous oublier ». Ceci dit, s'il y a dans ces œuvres de la grâce et une invention mélodique certaines, qui rendent sûrement agréable l'interprétation vocale pour les deux jolies solistes que nous avons là, l'inspiration de Hasse est bien uniforme voire monotone et convenue, et l'interprétation très soignée de l'ensemble (8 cordes, 2 hautbois, 2 cors, clavecin) manque un peu de nerf et d'accent.

■ **Berlioz** : Béatrice et Bénédic. Susan Graham, Jean-Luc Viala, Sylvia Mc Nair, Catherine Robbin, Gilles Cachemaille, Gabriel Bacquier, Vincent Le Texier, Philippe Magnant. Chœurs & Orch. de l'Opéra de Lyon, dir. John Nelson. Co-prod av. Radio-France. 2 CD Erato Musifrance WE 815 ZA. Enreg. num. 1991.

Curieux opéra-comique, dernière œuvre de Berlioz – à rapprocher de l'ultime œuvre lyrique de Verdi, *Fallstaff* – tous deux sont très inspirés de Shakespeare. Le livret de « Béatrice et Bénédic » a été écrit par Berlioz lui-même d'après « *Much Ado about Hothing* » (beaucoup de bruit pour rien). Une étincelante orchestration se double d'un traitement vocal admirable, d'où émergent, outre les chœurs, des chefs-d'œuvre comme l'air de Béatrice au 2^e acte « Dieu, que viens-je d'entendre ? Il m'en souvient ? » Le Trio Hero-Ursule-

Béatrice ou le sublime duo nocturne en tre Hero et Ursule « nuit paisible et sereine ». Comment de telles œuvres qui devraient être l'orgueil de notre patrimoine, ne sont-elles pas en permanence au répertoire de nos nationaux. Bravo donc à Erato et à l'Opéra de Lyon, qui ont réussi là une belle affiche vocale, remarquablement dirigée par Nelson.

CONCERTOS

■ **Mozart** : Concertos pour Piano n° 8 en ut K 246 « Lützow », n° 9 en mi bémol K 271 « Jeune homme ». Mitsuko Uchida, p., English Chamber Orchestra, dir. Jeffrey Tate. 1 CD Philips 432 086 - 2 enreg. num. 1989-90.

1776, Mozart a 20 ans : c'est le K 246. Un an après, c'est le K 271, tous deux écrits pour des demoiselles musiciennes. D'où sans doute cette grâce particulière, légère et souvent badine chez le premier, empreinte de gravité et d'interrogation chez le second, ce qui montre la rapidité de la « maturation » d'un génie dont courte est la vie. La pianiste asiatique n'a rien à envier à ses meilleures collègues européennes et Jeffrey Tate a la finesse et l'énergie qui tour à tour nous font revivre le Mozart que nous aimons.

■ **Haydn** : Concerto pour Trompette en mi bém. Orch. Symph. de Bamberg, dir. Th. Guschlbauer - Concerto pour Trompette en ut. Orch. de Ch. Franz Liszt de Budapest, dir. F. Sandor. Mozart (Léopold) : Concerto pour Trompette en ré. Orch. de Ch. J.-F. Paillard. Mozart (W.-A.) : Concerto pour Trompette en ut. K 314 Orch. F. Liszt, dir. F. Sandor. Maurice André, trompette. 1 CD Erato 2292-45059-2. Enreg. 1966 à 77.

On ne se lasse pas de la trompette géniale de Maurice André. Un des intérêts de ce CD est le repiquage du concerto de papa Mozart (qu'il enregistra d'ailleurs aussi avec Karajan et Beaucamp). Haute prouesse que la transcription pour trompette du concerto K 314 pour hautbois.

Garantie 1 an - P. et M.O. - Franco de port à partir de 3000 Fr TTC

LA SYMPHONIE DES CUIVRES

LYON

INSTRUMENTS A VENT



Flûte PEARL	Prix TTC 3591 F
Revendeur exclusif sur Lyon	
Trompette B. & H.	3000 F
Clarinete LEBLANC "ESPRIT" ...	5950 F
Saxophone Alto JUPITER	5700 F
Trombone A. COURTOIS 620	6040 F

GUILLARD BIZEL MUSIQUES

2, Rue d'Oran - B.P. 1203
69209 LYON Cedex 01
Tél. 78.28.44.22



l'atelier musical

Gilles Degironde

Dépositaire exclusif Bless

Spécialiste Cuivre, Bois
Agent Selmer · Courtois
Bach · King · Holton · Blessing
Besson · Getzen · Conn

Réparations - Ventes - Locations
Exportation
Mise au point d'instruments

6, place Saint-Roch

F-42100 Saint-Etienne

 **77.33.90.31**

CONCOURS D'EXCELLENCE 1993

Le concours d'excellence aura lieu le 7 février 1993 à Paris

INSTRUMENTS	ŒUVRES	AUTEURS	ÉDITEURS
Piano	Thème et variations de la <i>Sonate en Ré majeur</i> , K. 284 et « Un Reflet dans le vent » (extrait des <i>Préludes</i>)	Mozart Messiaen	Au choix Durand
Orgue	<i>Messe de la Pentecôte</i> : Sortie : « Le Vent de l'Esprit » et Polyphonies en écho	Messiaen Raffi Ourgandjian	Leduc Lemoine
Violon	1 ^{er} mouvement « Concerto » Op. 47 et Andante « 2 ^e Partita »	Sibelius Bach	Peters ou Schott Frères Au choix
Violon alto	1 ^{er} mouvement du Concerto pour alto	William Walton	Oxford University Press (chez Arpèges)
Violoncelle	Quintax	Georges Barboteu	Choudens
Contrebasse	1 ^{er} mouvement du <i>Concerto pour contrebasse</i> et 1 ^{er} mouvement du <i>Concerto pour contrebasse</i>	Mozart Serge Lancen	Leduc Éd. Fr. de Musique Technisonor
Flûte	Fantaisie	Philippe Gaubert	Enoch
Hautbois	1 ^{er} et 2 ^e mouvement de la <i>Sonate en Sol mineur</i> et Pièce n° 5 extraite des <i>Cinq Pièces</i>	Haendel Ton That Tiet	Billaudot Transatlantiques
Clarinete	Fantaisie et Danse en forme de gigue	Jules Semler-Collery	Leduc
Basson	Concerto en Mi mineur et 2 ^e et 3 ^e mouvements du <i>Concerto pour hautbois</i>	Vivaldi Jolivet	Billaudot Heugel - Leduc
Saxophone Mi bémol	Brillance	Ida Gotkovsky	Éd. Fr. de Musique (chez Billaudot)
Saxophone Si bémol	Pièce Concertante	Guy Lacour	Billaudot
Cor	Les Saisons et « Appel Interstellaire » extrait de <i>Des Canyons aux Étoiles</i>	Georges Barboteu Messiaen	Choudens Leduc
Cornet	Capriccio	Marcel Bitsch	Leduc
Trompette	Rhapsodie	Pierre Sancan	Rideau Rouge
Trombone Tenor	Introduction et Allegro	Georges Hugon	Transatlantiques
Tuba	Serioso	Marcel Mihalovici	Heugel (chez Leduc)
Tuba Basse	Concerto pour tuba basse	Ralph Vaughan-Williams	Oxford University Press (chez Arpèges)
Percussions	Rag Music	Eugène Bozza	Leduc
Guitare	Fantaisie op. 7 (extrait de <i>Gitarren Archiv</i> n° 229) et Tarentelle	John Dowland Mario Castelnuovo-Tedesco	Schott Ricordi (n° 124372)
Accordéon	Le Rouet Magique et Suite Brève	Céline Bratti Errico	Pro-Euterpe Berben (chez Sedim)
Tambour	Fantaisie Percutante (vol. 3 du T.O.)	Robert Goute	Robert Martin
Clairon et Clairon Basse	1 ^{er} mouvement, introduction et andante, du Solo n° 1 pour clairon et Jazzique	André Tremine P. Hauquier	Robert Martin Forêt de Retz
Cor en Mi Trompette Basse	Paris	André Tremine	Robert Martin
Trompette de cavalerie	Issy-les-Moulineaux	André Tremine	Robert martin

Pour les instruments ne figurant pas sur la liste, renseignements complémentaires au bureau de la C.M.F.

Manifestations

FESTIVALS

6 septembre 1992	Nogent-sur-Vernisson (45)	Festival de musique	M. Jean Cheron, 40, rue de Moulinards, 45290 Nogent sur Vernisson
12 et 13 septembre 1992	Ottange (57)	Festival international de musique	Harmonie municipale, M. R. Aveline, 27, rue de la Liberté, 57710 Tressange
Du 2 au 4 octobre 1992	La Grande-Motte (34)	Rassemblement des Anciens de la Musique Nationale des Chantiers de la Jeunesse de Châtelguyon	M. Lucien Mouraille, 3 A, rue de Loye, 30000 Nîmes. Tél. : 66 38 03 57
24 octobre 1992	Strasbourg (67)	Festival du 135 ^e anniversaire de l'association des Chorales d'Alsace	M. Gérard Foltz, 3, rue du Falkenstein, 67800 Hoenheim
24 et 25 octobre 1992	Rodez (12)	Festival régional Midi-Pyrénées	Raymond Robin, président de la F.D.S.M.A., rue de la 4 ^e -République, 12300 Decazeville. Tél. : 65 63 67 56
8 novembre 1992	Verdun (55)	Festival d'accordéons	M. Francis Carpentier, 22, rue Général-Corda, 55100 Verdun. Tél. : 29 86 11 90

STAGES

Du 16 au 23 août 1992	Charolles (71)	Stage de perfectionnement, formation musicale, tous instruments à vent, percussions (niv. déb. à prép.)	M. Roger Remandet, 27, av. Nicéphore-Niepce, 71100 Chalon sur Saône. Tél. : 85 48 89 87
Du 20 au 30 août 1992	Charolles (71)	Stage de perfectionnement, formation musicale, tous instruments à vent, percussions (niv. élt à sup.)	M. Roger Remandet, 27, av. Nicéphore-Niepce, 71100 Chalon sur Saône
Du 30 août au 6 septembre 1992	Aubrac (12)	Stage de restructuration de l'Orchestre d'Harmonie Junior départemental	M. Serge Hugonnet, av. de Verdun, 12200 Villefranche de Rouergue. Tél. : 65 45 35 16
Du 31 août au 5 septembre 1992	Bar-sur-Aube (10)	Stage de perfectionnement (bois, cuivres, percussions) et direction orchestres avec masters (hautbois, cor)	M. Pihet, « Les Fauvettes », rue de Belfort, 08700 Nouzonville. Tél. : 24 53 84 60
Du 31 août au 5 septembre 1992	Brachay (52)	Stage de batterie-fanfare	M. Pihet, « Les Fauvettes », rue de Belfort, 08700 Nouzonville. Tél. : 24 53 84 60
Du 25 au 1 ^{er} novembre 1992	Publier (74)	Stage (préparatoire)	Fédération du Chablais, M. Joseph Lanovaz, 29, route de Chonnay, 74500 Évian

CONGRÈS

20 septembre 1992	Châteaudun (28)	Congrès départemental de l'Eure-et-Loir	M. J. Hurier, 9, rue du Feu-de-Saint-Jean, 28190 Courville sur Eure. Tél. : 37 23 78 17
20 septembre 1992	Ouzouer (45)	Congrès départemental du Loiret	M. Raoul Chaussard, 5, rue A.-Régner, 45240 La Ferté St Aubin
27 septembre 1992	Mehun-sur-Yèvre (18)	Congrès départemental du Cher	M. Didier Bizy, rue J.-Louis-Charles-Garnier, 18000 Bourges

27 septembre 1992	Vendôme (41)	Congrès départemental du Loir-et-Cher	M. Roger Guillet, 223, boulevard Albert-Prencer, 41000 Blois
3 octobre 1992	La Primagube (12)	Assemblée générale de l'Aveyron	M. le président Raymond Robin, rue de la 4 ^e République, 12300 Decazeville. Tél. : 65 63 67 56
4 octobre 1992	Moùtiers (73)	Assemblée générale de la Savoie	M. le président Maurice Adam, 96, rue du Nivolet, 73000 Chambéry. Tél. : 79 62 51 05
11 octobre 1992	Ingersheim (68)	Congrès de l'Association des sociétés chorales d'Alsace	Mlle Laurence Higelin, 52, rue du Vieux-Muhlbach, 68000 Colmar
11 octobre 1992	Le Teil (07)	Assemblée générale de l'Ardèche	M. le président René Isaac-Tourré, Les Bouchets, 07120 St Alban Auriolles. Tél. : 75 39 75 49
11 octobre 1992	Mirambeau (17)	Assemblée générale du Poitou-Charentes	Marcel Hélène, 42, rue de Montmorillon, 86300 Chauvigny
17 octobre 1992	Châlons-sur-Marne (51)	Assemblée générale du groupement des fédérations musicales de la région Champagne-Ardenne	M. Pihet, « Les Fauvettes », rue de Belfort, 08700 Nouzonville. Tél. : 24 53 84 60
18 octobre 1992	Bourges (18)	Assemblée générale du Centre	M. J. Hurier, 9, rue du Feu-Saint-Jean, 28190 Courville sur Eure. Tél. : 37 23 78 17
18 octobre 1992	Forbach (57)	70 ^e Congrès de la Fédération lorraine (à l'Hôtel de Ville)	M. Roland Boitel, président fédéral, 151, avenue Poincaré, 57800 Freyming Merlebach
24 octobre 1992	Saint-Étienne (42)	Assemblée générale de la Loire	M. le président Joseph Freycenon, 33, rue Charles-Floquet, 42000 St Étienne. Tél. : 77 37 63 30
24 et 25 octobre 1992	Saint-Marcellin (38)	Assemblée générale du Dauphiné	M. le président Louis-Levrangi, Le Polychrome, avenue Jules-Ravat, 38500 Voiron. Tél. : 76 05 48 78
25 octobre 1992	Ardentes (36)	Congrès départemental de l'Indre	M. Gérard Borgeais, 10, allée G.-Flaubert, 36000 Châteauroux
25 octobre 1992	Tours (37)	Congrès départemental de l'Indre-et-Loire	M. André Aubert, 14, rue Luc-Arnoult, 37210 Vernou sur Brenne
25 octobre 1992	Saint-Sorlin-en-Valloire (26)	Assemblée générale de la Drôme	M. le président Roland Vacher, Centre d'animation, B.P. 306, 26503 Bourg lès Valence Cedex. Tél. : 75 42 29 62
25 octobre 1992	Grand-Bornand (74)	Assemblée générale de la Haute-Savoie	M. le président Paul Baratay, chez M. Paul Delzant, 5, rue Louis-Armand, 74000 Annecy. Tél. : 50 23 72 02

CONCOURS

4 octobre 1992	Halluin (59)	Concours national Festival pour chorales et symphonies	M. le président de la F.R.S.M. Nord-Pas-de-Calais, 121, rue Barthélémy-Delespaul, 59000 Lille. Tél. : 20 52 32 82
29 et 30 mai 1993	Fontenay-le-Comte (85)	Concours national pour orchestres d'harmonie, fanfares, batteries-fanfares et big bands	M. le président Daniel Coirier, 2, rue de la Charoulière, 85200 St Michel Le Cloucq. Tél. : 51 69 12 77
30 mai 1993	Tarbes (65)	Concours national de musique pour harmonie, fanfares, batteries-fanfares et big bands	F.D.S.M. des Hautes-Pyrénées, M. Alain Seres, 2, rue de Loubéry, 65460 Bours. Tél. : 62 37 61 79
6 juin 1993	Oyonnax (01)	Concours pour Orchestres d'Harmonie toutes catégories	M. Bernard Guyennon, Conservatoire de Musique, Centre culturel Aragon. Tél. : 74 73 58 13
5 et 6 juin 1993	Tonneins (47)	Concours inter-régional de batteries-fanfares à l'occasion des 80 ans des « Volontaires Tonneinçais et Pompons bleus », ouvert à 7 régions	M. Pierre Goury, secrétaire général, 5, rue Sophie-Cottin, 47400 Tonneins. Tél. : 53 79 05 04

H.M.M.O.

VOUS PROPOSE

Des Dizaines de Milliers de Titres

dans les rubriques :

- COMBO JAZZ (petite formation de Jazz de 5 à 9 musiciens).
- DIXIELAND COMBO (formation de 7/8 musiciens).
- BIG BAND (grande formation de Jazz de 10 à 19 musiciens).
- ORCHESTRE A CORDES
- ORCHESTRE SYMPHONIQUE
- ORCHESTRE D'HARMONIE
- FANFARE
- BRASSBAND
- ENSEMBLES :
 - a) Flûtes (du duo au chœur de flûtes).
 - b) Clarinettes (du duo au chœur de clarinettes).
 - c) Saxophones (du duo à l'octuor).
 - d) Bois (du duo au chœur de bois).
 - e) Trompettes (de 2 à 16 trp).
 - f) Trombones (du duo au chœur de trb).
 - g) Tuba (du duo au quatuor).
 - h) Cuivres (du duo au chœur de cuivres).

Quintettes de cuivres : Canadian Brass Series.
Gazebo Series
Denis Wick brass collections
Encore brass series

REPRÉSENTATION DES ÉDITIONS :

- DE HASKE (Pays-bas).
- J.-C.-L. CARTIER (Canada).
- R. SMITH (Angleterre).
- STUDIO MUSIC (Angleterre).
- HAL LÉONARD (U.S.A.).
- JENSON PUBLICATIONS (U.S.A.).
- KENDOR (U.S.A.).
- E.B. MARKS (U.S.A.).
- MUSICWORKS (U.S.A.).
- COMPOSER'S ÉDITIONS (U.S.A.).
- M.C.A. (U.S.A.).
- RUBANK (U.S.A.).
- G. SCHIRMER (U.S.A.).
- JERRY BILLIK MUSIC (U.S.A.).
- FRANK MUSIC (U.S.A.).
- WILLIAMSON Music (U.S.A.).
- BIRCH ISLAND MUSIC PRESS (U.S.A.).
- Éd. H. MORRIS (U.S.A.).
- WILLIAM ALLEN MUSIC (U.S.A.).
- AMITRA MUSIC (U.S.A.).
- LUDWIG MUSIC (U.S.A.).
- DOUG BEACH MUSIC (U.S.A.).
- ALFRED PUBLISHING (U.S.A.).
- HIGHLAND MUSIC (U.S.A.).
- WYNN MUSIC (U.S.A.).
- C. L. BARNHOUSE (U.S.A.).
- N. KJOS MUSIC (U.S.A.).
- SAM FOX (U.S.A.).
- LAKE STATE PUBLICATIONS (U.S.A.).
- CARL FISCHER (U.S.A.).
- MARK HINDSLEY (U.S.A.).
- QUEENWOOD PUBLICATIONS (U.S.A.).
- MUSICIANS PUBLICATIONS (U.S.A.).
- SHAPIRO BERSNTEIN (U.S.A.).
- SHAWNEE PRESS (U.S.A.).
- HANSEN

Documentation gratuite

Envoi uniquement aux demandes qui préciseront impérativement :

a) Rubrique concernée - b) Fonction(s) exercée(s)

H.M.M.O. - B.P. 64 - 59510 HEM
Tél. : 20 83 78 32 - Fax : 20 82 83 91

NOBLET

DEUX SIÈCLES
D'EXPÉRIENCE
DANS
LA FABRICATION
DES
INSTRUMENTS
A VENT
A CLÈS

Maison fondée
en 1750.



CLARINETTES

FLûTES

HAUTBOIS

pour élèves des écoles de musique et des conservatoires

27750 LA COUTURE-BOUSSEY

*En vente chez les principaux
marchands de musique*

Carnet d'adresses

ÉCHOS/MUSIQUE

Centre de Musique Baroque de Versailles : (16-1) 39 49 48 24.

ADDIAM 95 : (16-1) 34 25 30 67.

Festival de Flandre : Eugeen Flageyplein 18. B. 1050 Brussel. Tél. : 32 (0) 2.640 15 25.

Xavier Checa Organisation/ Second Mondial des Chœurs et Chorales : 126, rue d'Aubervilliers, 75019 Paris. Tél. : (16-1) 40 35 63 54; Maison du tourisme de Rueil-Malmaison : (16-1) 47 14 04 48.

Festival estival de Paris : 20, rue Geoffroy-l'Asnier, 75004 Paris. Tél. : (16-1) 48 04 98 01. Tél. : 48 67 00 18.

Music' art : 1, place Notre-Dame, 38000 Grenoble. Tél. : 76 51 53 04.

Festival des cathédrales : Tél. : 05 32 33 72 (appel gratuit).

Salon de la musique : Porte de Versailles, Parc des Expositions-Hall 2. L., Paris.

Federazione Cori del Trentino : Via Cavour 34, 38100 Trento (Italie).

Discothèque d'or

DHM/H.M.M.O. : 88, rue du Calvaire, B.P. 64, 59510 Hem.

Suisa. Passage Max-Meuron, 4. CH, Neuchâtel. Suisse.

Mitropa, Artherstrasse 25. CH, 6318 Walchwil. Suisse.

Big Band Lorient

Big Band de Lorient CD « Idées » : Patrice Saouter, 34, rue de la Fontaine, 56270 Ploemeur. Tél. : 97 86 77 55 et 97 05 67 59.

Féd. mus. du Morbihan/ Stage de Jazz : Patrice Saouter, 34, rue Fontaine, 56270 Ploemeur.

Nouvelles du Monde

Fondation Suisa pour la Musique. Case postale 409, CH 2001 Neuchâtel.

Philharmonie des vents du Québec : 1155, av. Ducharme-Outremont, Quebec H2V 2V1.



Bulletin d'Abonnement

Je désire m'abonner ou me réabonner au Journal de la C.M.F.

1 an, à partir du numéro de

Ci-joint mon chèque de F
à l'ordre de CMF-Diffusion.

NOM (en lettre d'imprimerie)

PRÉNOM

ADRESSE

Code postal VILLE

Pays

Veillez abonner (chèque joint) ou adresser un numéro gratuit de ma part à :

... abonnement(s) numéro gratuit

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

Tarifs :

France : 145 F (6 numéros)

Étranger : 200 F (6 numéros)

Prix au numéro : 30 F

Chèque à l'ordre de : CMF-DIFFUSION
à adresser à : CMF, 103, bd Magenta - 75010 PARIS
Tél. : (16-1) 48 78 39 42 - Télécopie : (16-1) 45 96 06 86

Éditions C.M.F. DIFFUSION

œuvres éditées pour les sociétés musicales et préparées par Désiré Dondeyne et Frédéric Robert

Pour Orchestres d'Harmonie

- Ouverture en Fa Majeur (1793) MÉHUL
- Symphonie en UT (1795) (un seul mouvement) CATEL
- Marche Lugubre (1790) GOSSEC
- Symphonie Militaire (1794) (un seul mouvement) CATEL
- Musique pour célébrer la Mémoire des Grands Hommes (1799) (Quatre mouvements) REICHA

RESTAURATION

- 3^e Suite (marche, menuet, pas redoublé, valse) BLASIVUS
- 2^e Suite (1817) BLASIVUS
(marche d'Henry IV, polonaise, pas redoublé, valse)

Nouveautés

ORCHESTRÉS D'HARMONIE

- Marche militaire en Fa majeur et pas redoublé GEBAUER
(arrangement D. Dondeyne)
- Marche et pas redoublé n° 3 F. R. GEBAUER
(thème de la flûte enchantée, arrangement D. Dondeyne)
- Marche funèbre (1840) Adolphe ADAM
(composée pour le retour des cendres de Napoléon)
- Les Sablaises (v. 1895-1897) LAMIRAULT

ORCHESTRÉS D'HARMONIE ET ACCORDÉON

- Concerto pour accordéon et petit orchestre d'harmonie D. DONDEYNE

Pour Orchestres d'Harmonie et Chœurs mixtes ou chœurs d'hommes (*)

- La Bataille de Fleurus (1794) (*) CATEL
- Aux Mânes de la Gironde (1795) GOSSEC
- L'Hymne des vingt-deux (1795) (ténor solo) MÉHUL
- L'Hymne du Panthéon (1794) (*) CHERUBINI
- Le chant du 14 juillet (1790-1791) (*) GOSSEC
- Chant du Retour de Campo Formio (1797) MÉHUL
(hymne pour la Paix - avec quatre solistes)
- Te Deum (1790) (*) GOSSEC

CHORALES

- Chœurs d'hommes
- Complainte de Mandrin Harmonisation F. ROBERT
- Ave Maria Y. DESPORTES

MORCEAUX POUR ORCHESTRÉS A PLECTRES

- Speranza perduta DAGOSTO
- Soirée de Printemps DAGOSTO
- Roses Trémières DAGOSTO
- Dame de Cœur DAGOSTO
- Interlude A. MILLION
- le Directeur de théâtre W.-A. MOZART - M. MONTI

SELMER, LES SAXOPHONES



UNE LONGUE HISTOIRE...



Depuis la création de son premier saxophone en 1922, SELMER a apporté une contribution importante à l'évolution de l'instrument.

Son développement est historiquement associé aux plus grands noms du jazz et de l'enseignement académique. Que de mutations, perfectionnement et innovations pour répondre aux désirs des générations successives, aux couleurs du temps !

Aujourd'hui, SELMER propose une large gamme de saxophones, du soprano au basse.

Des caractéristiques acoustiques incomparables, une mécanique précise : l'instrument des "grands" !



H. SELMER & Cie
instruments de musique
18, rue de la Fontaine au roi
75011 Paris France

PRÉPAREZ VOTRE RENTRÉE

AVEC

NOS NOUVEAUTÉS 1993

POUR ORCHESTRE D'HARMONIE



- Bigot * **Carte postale d'Écosse**
Harmonie ou fanfare - assez facile - tarif E.
- Brouet * **Top festival**
Harmonie ou fanfare avec batterie-fanfare ad lib. - très facile - tarif E.
- Brouquières * **Coup d'œil**
Harmonie ou fanfare - très facile - tarif B.
- Brouquières * **Pause café**
Harmonie ou fanfare - très facile - tarif B.
- Brouquières * **Vive la randonnée**
Harmonie ou fanfare avec tambours et clairons ad lib. - très facile - tarif B.
- Chapuis * **Liesse en Flandre**
Harmonie - assez facile - tarif G.
- Chapuis * **Petite symphonie**
Pour petite harmonie - facile - tarif BGO.
- Crépin * **Air d'automne**
Harmonie ou fanfare - assez facile - tarif E.
- Crépin **Rencontres**
Harmonie ou fanfare - assez facile - tarif G.
- Darling * **Le grand méchant look**
Harmonie ou fanfare - très facile - tarif C.
- Darling **De Cadix à Séville**
Harmonie ou fanfare - très facile - tarif E.
- Delbecq * **Bienvenue au concert**
Harmonie ou fanfare - très facile - tarif C.
- Faillenet * **Rapsodie occitane**
Harmonie et saxophone alto solo - moyenne force - tarif H.
- Marischal **Grand écran**
Harmonie - moyenne force - tarif I.
- Nicolas/Castelain * **Marche à suivre**
Harmonie avec batterie-fanfare ad lib. - moyenne force - tarif E.
- Pommier * **Danses incantatoires**
Harmonie - assez difficile - tarif J.
- Trux * **Coup de cœur**
Harmonie - moyenne force - tarif E.

NOUVEAUTÉS CLASSIQUES

- Bach/Boutry **Magnificat BWV 243**
Harmonie avec chœur mixte - assez facile - tarif G.
- Hummel/Dondeyne **Concerto**
Harmonie et trompette solo - assez difficile - tarif K.
- Lully/Amiot * **Marche pour la Cérémonie des Turcs**
Harmonie ou fanfare - facile - tarif E.
- Mozart/Martin * **Promenade en traineau**
Tiré de "Drei Deutsch Tänze n° 3 K. 605" pour petite harmonie - facile - tarif AGD.
- Rossini/Beauregard **Kyrie, tiré de "La Petite Messe Solennelle"**
Ensemble à vents avec chœur mixte - moyenne force - tarif BGO.
- Rossini/Beauregard * **Sinfonia**
Ouverture tirée de "La Cambiale di Matrimonio"
Harmonie - moyenne force - tarif F.
- Smetana/Dondeyne * **Venkovanka**
Harmonie ou fanfare - assez difficile - tarif F.

NOUVEAUTÉS ORCHESTRE JUNIOR

- Chapuis * **Cinq Miniatures Jazz**
Très facile - tarif BGO.
- Clerc/Brion **Ma préférence**
Facile - tarif BAO.
- Devogel **A pleine voix**
Avec chœur d'enfants à l'unisson - très facile - tarif BAO.
- Devogel * **Triade**
Avec clarinette, trompette, saxophone alto solo - facile - tarif AGD.

NOUVEAUTÉS VARIÉTÉS

- Badarou/Trux * **The Dachstein Angels**
Harmonie ou fanfare - assez facile - tarif E.
- Claude François/Poutoire * **Claude François for ever**
Harmonie ou fanfare - assez facile - tarif G.
- Dondeyne **La France en chansons**
Harmonie avec chœur mixte - moyenne force - tarif H.
- Fugain/Thibault **Viva la vida**
Harmonie ou fanfare - assez facile - tarif E.
- Gasté/Dondeyne **Les grands succès de Loulou Gasté**
Harmonie - facile - tarif F.
- Montand/Briver * **Yves Montand à l'Olympia**
Harmonie ou fanfare - assez facile - tarif H.
- Truscott/Briver **Pepito**
Harmonie ou fanfare - facile - tarif E.

* Extraits enregistrés sur compact disc promotionnel.



Editions Robert Martin

106, GRANDE-RUE DE LA COUPÉE - 71850 CHARNAY-LÈS-MACON
TÉL. 85 34 46 81

FAX 85 29 96 16